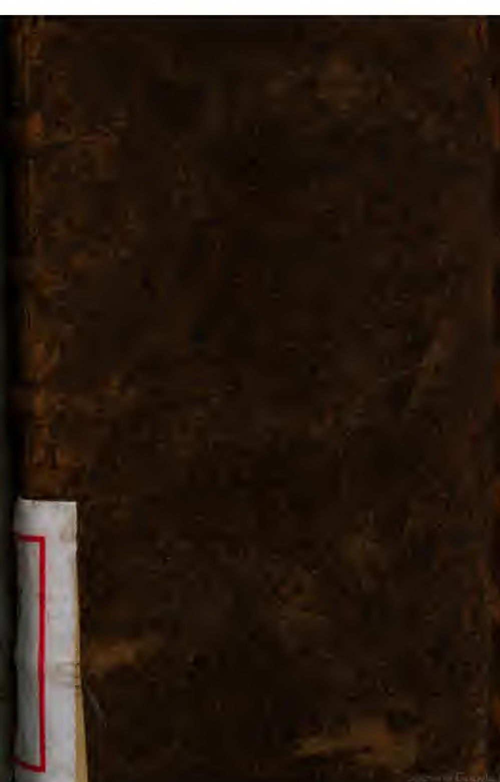




2

HISTOIRE
DES
GRANDS VIZIRS
MAHOMET COPROGLI PACHA,

ET

ACHMET COPROGLI PACHA.

Celle des trois derniers Grands Seigneurs, de leurs Sultanes, & principales Favorites avec les plus secrettes intrigues du Serrail.

Et plusieurs autres particularitez des Guerres de Dalmatie, Transilvanie, Hongrie, Candie, & Pologne.

AVEC

L'Histoire du GRAND SOBIESKI *Roy de Pologne.*

Et le Plan de la Bataille de Cotzchin.

TOME PREMIER.

Par De Chassepol.

A PARIS,

En la Boutique de G. QUINET, au Palais, en la Galerie des Prisonniers, à l'Ange Gabriel.

M. DC. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A TRES-HAUT
ET TRES-PUISSANT PRINCE
GODEFROY MAURICE
DE LA TOUR D'AUVERGNE,
SOUVERAIN DUC DE BÜILLON.
Duc d'Albert, de Chasteau-Tierry, Comte d'Auvergne, d'Evreux : Vicomte de Turenne: Gouverneur & Lieutenant pour le Roy du haut & bas Auvergne : Pair & Grand Chambellan de France.



ONSEIGNEUR,

Je regarde le Livre que je vous presente comme quelque chose de si éloigné d'être digne de Vostre Altesse, que je me condamne moy même

de témerité : Mais comme c'est un Ouvrage sorty, pour ainsi dire, de vostre Maison, où j'ay l'honneur d'estre souffert avec quelque bonté ; & que c'est proprement la vie d'un Heros que Vous avez veu Vous-mesme, le sabre à la main, & aux conquestes duquel vous avez aidé à donner des bornes, dans cette fameuse Victoire que nos Braves François remporterent sur le Grand Visir, aupres de la Riviere du Raab, où Vous donnastes des marques de cette valeur peu commune, qui est le caractere essentiel de vostre Famille, & qui est comme hereditaire à ceux

qui portent voſtre nom ; Vous jugez bien, MONSEIGNEUR, que je n'ay pû mettre avec juſtice à la teſte de ce Livre vn autre Nom que le Voſtre, & qui d'ailleurs fuſt plus illuſtre, & qui me fuſt plus favorable. Ne penſez pas, MONSEIGNEVR, que j'aille remonter à ce grand nombre d'Ayeuls dont les belles actions font les plus beaux endroits de noſtre Hiſtoire ; & que faiſant icy vôtre genealogie, j'expoſe à vos yeux le Portrait de tant de Princes qui ont rendu ce nom immortel : Ceux qui le portent à preſent ſont ſi conſi-

derables par leur merite particulier, & par les grandes Dignitez qu'ils possedent, que l'on trouve aujourd'huy en Vostre Altesse, & en Messeigneurs vos Freres, tout ce qu'il y a de plus relevé en France. En effet on voit réüny dans vostre Famille ce qu'on n'a peut-estre jamais vû ensemble sous aucun Regne, les Charges de Grand Chambellan, de Grand Aumônier de France, & de Colonel General de la Cavalerie Legere. Mais, MONSEIGNEUR, ce n'est pas d'aujourd'huy que je sçay que les veritez mesmes qui vous sont avantageuses sont

peine à voſtre modeſtie, & que c'eſt encor vne choſe qui eſt ordinaire à ceux de voſtre Maiſon, de rejetter toute ſorte de loüanges, quelques juſtes qu'elles puiſſent eſtre.

C'eſt ce qui m'oblige à retrancher la meilleure partie de ce que je pourrois dire ſur ce ſujet, pour vous proteſter ſeulement que je ſuis avec tout le reſpect & toute la veneration que je dois,

MONSEIGNEVR,

De Voſtre Alteſſe

Le tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur,

DE CHASSEPOL.



PRIVILEGE DU ROY.

LOÜIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, Lieutenans, & à tous autres Officiers & Juſticiers qu'il appartiendra, Salut; Noſtre amé le Sieur de CHASSEPOL, Nous a fait repreſenter qu'il a composé un Livre intitulé *L'Hiſtoire des Grands Viſirs*, qu'il deſireroit faire imprimer, s'il Nous plaiſoit luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES voulant donner à l'Exposant des marques de la ſatisfaction que nous avons de cet Ouvrage; Nous luy avons permis, & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeïſſance, par

tels Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choisir, ledit Livre intitulé, *L'Histoire des Grands Visirs*: Et ce en un ou plusieurs Volumes : en telles marges & caracterres, & autant de fois que bon luy semblera, pendant l'espace de quinze années entieres, à compter du jour que chaque Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons deffences tres-expresses à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, d'en rien imprimer, vendre ny distribuër en aucun lieu de nostre obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte de maniere que ce soit, sans le consentement dudit Sieur De Chassepol, ou de ceux qui auront son droit, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & des Caracteres, Presses, & Instrumens qui auront servi ausdites impressions contrefaites ; de tous dépens, dommages & interests, & de trois mil livres d'amende, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers aux Libraires ou Imprimeurs que ledit Sieur de

Chassepol aura choisis pour faire ladite impression: à condition qu'il sera mis deux Exemplaires de chaque Volume en nostre Biblioteque publique, un en celle de nostre Cabinet au Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Daligre, Chevalier, Chancellier & Garde des Sceaux de France, avant que de les exposer en vente; à peine de nullité des Presentes: du contenu desquelles, Nous vous mandons que vous fassiez joüir pleinement & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Volume, un Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour signifiées; CAR tel est nostre plaisir. DONNE à Saint Germain en Laye le vingt-troisiéme jour de Janvier, l'an de Grace mil six cens soixante-seize, & de nostre Regne le trente-trois. Signé par le Roy en son Conseil, DESVIEUX.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de

Paris le 22. Fevrier 1676. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 28. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy, du 27. Fevrier 1665.

Signé, THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 24. Mars 1676.



HISTOIRE DES GRANDS VIZIRS.

LIVRE PREMIER.



L'Empereur des Turcs Amurat IV. n'eut pas plûtost terminé les differens qu'il avoit avec le grand Uladiſlas Roy de Pologne, qu'il reſolut de mettre à execution le deſſein qu'il avoit formé depuis long-temps, de recouvrer la ville de Babylone, que le Vulgaire appelle Bagdet. Le Baſſa Pekier, pour ſe faire un appuy contre Amurat, l'avoit livrée au Roy de Perſe. L'importance de cette entrepriſe fit croire au Sultan, que ſa preſence eſtoit neceſſaire pour en venir à

Hiſtoire du Sultan Amurat IV.



A

bout. Il ſe mit en campagne, à la teſte de trois cens mille hommes, pour aller rétablir la gloire que ſes armes avoient perduë ſous la conduite de ſes Generaux, & fit une ſi grande diligence, qu'il prévint le Sophi, & l'obligea à ſe retirer, aprés avoir fortifié quelques Places, qui ne pûrent ſoûtenir l'impetuoſité des efforts d'Amurat. La ville de Tauris fut la premiere qui oſa luy reſiſter ; elle ſe deffendit avec une vigueur qui irrita le Sultan ; de ſorte que s'en eſtant rendu le maiſtre, il la fit razer, & fit paſſer la charruë ſur ſes fondemens, pour intimider les autres Places qu'il avoit deſſein d'attaquer. Il marcha en ſuite contre Revan, dont le Gouverneur luy porta les Clefs, & ſe rangea de ſon party. Amurat s'eſtant rendu maiſtre de cette Ville, tourna toutes ſes forces contre Babylone, dont il preſſa le Siege avec tant d'ardeur, qu'au bout de cinquante deux jours il emporta cette fameuſe Place, aprés quatre aſſauts les plus ſanglans qui ſe ſoient jamais donnez. Il permit le pillage à ſes Soldats, leur commanda de paſſer tout au fil de l'épée, ſans exception d'âge

ny de ſexe ; & non content de cette expedition, il eſtendit ſes conqueſtes ſur pluſieurs Provinces, laiſſant la deſolation par tout où il paſſoit. Comme il ne pouvoit aſſouvir ſa vengeance que par la défaite du Sophi, il n'attendit pas qu'il le vinſt attaquer ; il l'alla chercher pour luy livrer bataille. Mais le Monarque Perſan ne jugea pas à propos de ſe preſenter au victorieux Ottoman ; il ſe retira dans les montagnes les plus reculées de ſon Empire, d'où le Grand Seigneur voyant qu'il ne pouvoit le tirer à force ouverte, reſolut de luy envoyer un cartel ; par lequel il luy faiſoit ſçavoir que mettant à part la conſideration des grands avantages qu'il pouvoit ſeurement ſe promettre d'une auſſi puiſſante Armée que la ſienne, qui eſtoit capable de ſubjuguer toute la Perſe ; il eſtoit preſt de terminer par un combat particulier, leur ancienne querelle, & la guerre qui duroit depuis ſi long-temps entre leurs peuples. Cha-Sephi ne fit pas ſemblant d'avoir receu ce défi, pour n'eſtre pas obligé d'y répondre : mais il dépeſcha un Cam, ou Prince Perſan, pour faire des ouvertures de paix à Amurat,

qui voyant ſes Troupes fatiguées, voulut, pour leur donner quelque relâche, interrompre le cours de ſes victoires. Il écouta donc les propoſitions du Sophi, laiſſa ſon grand Vizir pour conclure la Paix, & ſe retira à Damas ; où, en attendant que la ſaiſon fuſt propre pour repaſſer en Europe, il alla ſe délaſſer des fatigues de la guerre, entre les bras d'une Dame de Perſe, qui ſurpaſſoit en beauté toutes ſes autres Favorites.

Hiſtoire de la Sultane Roxane.

Cette belle Perſane eſtoit ſœur de l'Emire Gumer, qui, pour gagner les bonnes-graces du Grand Seigneur, en luy livrant lâchement la ville de Rexan, luy avoit auſſi livré Rachima ſa ſœur. L'effet que ſes charmes firent ſur le cœur du Sultan, donna une cruelle jalouſie à la Sultane Roxane, qui avoit ſuivy le Grand Seigneur à la guerre de Perſe. Cette Princeſſe n'eſtoit pas accoûtumée à ſouffrir une Rivalle; elle ſe conſervoit depuis long-temps un pouvoir abſolu ſur l'eſprit du Sultan, & avoit fait mourir les plus belles Dames du Serail, dés qu'elles avoient pris quelque ſoin de luy plaire. Amurat qui connoiſſoit l'humeur de Roxane, & qui la

craignoit, voulut prévenir son ressentiment ; & pour se delivrer des importunitez de cette Jalouze, il la renvoya avant luy, à Constantinople , où les honneurs extraordinaires qu'on luy fit, ne furent pas capables de la consoler du déplaisir qu'elle ressentoit dans l'ame, de voir qu'une autre occupoit sa place auprés d'Amurat. Mais ne pouvant se venger sur sa Rivale, elle resolut d'assouvir sa rage sur ceux qui témoigneroient de la joye de sa disgrace. Sa jalousie & sa cruauté la rendoient redoutable à tout le monde ; mais personne n'avoit plus de sujet de se défier d'elle , que les freres du Grand Seigneur, Bajazet, Orcan & Ibrahim. Les deux premiers , dont le courage égaloit la naissance, se lassoient des persecutions de Roxane. Ils sçavoient que cette Sultane étoit cause que l'Empereur leur frere les faisoit garder en prison , & qu'elle n'avoit rien oublié pour les perdre, dans le dessein qu'elle avoit de se défaire de tous ceux qui pourroient disputer l'Empire à son fils. La crainte de la mort qui les menaçoit , les avoit empesché jusqu'alors de faire éclater leur

ressentiment, pour les outrages que la Sultane Validé leur mere, & les Princesses leurs sœurs avoient receus de la grande Sultane: mais ayant appris qu'elle perdoit beaucoup de son credit auprés d'Amurat, ils ne garderent plus la mesme moderation qu'auparavant; ils s'emporterent à quelques plaintes contre Roxane, qui en fut si outrée, qu'elle jura la perte de ces deux Princes, pour faire voir à ses ennemis qu'elle n'estoit point décheuë de son authorité, & qu'on ne pouvoit l'offenser impunément. Elle prit toutes les mesures necessaires pour venir à bout de son dessein, & gagna par de belles promesses le Caïmaçan, ou Lieutenant du Grand Vizir, à qui le Sultan avoit confié la garde de ses deux freres, sans prévenir Amurat, de peur qu'il ne démêlast sa trahison: Elle supposa des Lettres qui l'assuroient que ces Princes avoient intelligence avec les ennemis du Grand Seigneur; & aprés avoir preparé toutes choses pour justifier l'attentat qu'elle alloit commettre, elle produisit un faux ordre du Sultan, & eût la cruauté d'aller elle-mesme trouver ces Prin-

ces infortunez, suivie des Bourreaux qui devoient executer l'arrest qu'elle leur prononça, pour leur apprendre qu'elle les immoloit à sa haine, plûtost qu'aux interests d'Amurat. Bajazet tendit le coû aux Müets qui se presenterent pour l'estrangler, aprés avoir reproché à cette cruelle Princesse tous les crimes dont elle s'estoit noircie, & l'avoir remerciée de luy oster une vie qu'il ne pouvoit pas employer à luy donner la mort: Orcan ne fût pas si moderé, il n'éclata point en reproches; mais s'estant mis en deffence, il fit perdre la vie à deux de ses Bourreaux, & en mit deux autres hors d'estat d'avoir quelque part à sa mort, qu'il fût enfin contraint de subir, comme avoit déja fait son frere.

Le meurtre de ces deux Princes répandit la douleur & la consternation dans tous les cœurs; on avoit conceu de grandes esperances de leur courage, & leur perte fit naistre dans les esprits des peuples une si furieuse aversion pour la grande Sultane, que sans l'arrivée du Grand Seigneur, on l'auroit arrachée du Serrail pour la sacrifier à la haine

publique. Amurat fût receu en triomphe avec des magnificences qu'on n'avoit jamais faites à ses Predecesseurs, aprés les victoires les plus signalées. Il avoit laissé Rachima à Damas; ce qui fit croire à Roxane qu'elle n'étoit pas tout-a-fait effacée de son cœur, & qu'elle se restabliroit facilement auprés de luy. Dans ce dessein, elle n'appliqua ses soins qu'à paroistre plus aimable aux yeux du Sultan. Cette artificieuse Princesse luy fit valoir avec excés le service qu'elle luy avoit rendu, en prévenant par la mort de ses deux freres, le malheur qui menaçoit sa personne & ses Estats. Elle estoit encore plus puissante sur l'esprit d'Amurat qu'elle n'avoit crû, & il ne luy fut pas difficile de rallumer en luy tous les feux que la belle Rachima sembloit avoir un peu rallentis. Ce fut pour lors que ce Prince la combla de nouvelles faveurs, & qu'il s'abandonna avec elle à des excés d'amour qui furent funestes à une des Princesses ses sœurs. Comme elle se vint un jour jetter à ses pieds pour se plaindre du mauvais traitement qu'elle avoit receu de Roxane, & de la

mort injuste des deux Princes ses freres, le cruel Amurat s'emporta contre elle avec tant de fureur ; qu'il luy déchargea sur la teste un coup de marteau d'armes qu'il tenoit à la main, dont cette jeune Princesse perdit la vie sur le champ. La haine de Roxane ne fut pas encore satisfaite par ce meurtre ; elle voulut y joindre celuy du grand Vizir Achomat, qui luy estoit suspect, parce qu'il estoit dans les interests de la Sultane Validé, dont l'authorité luy faisoit ombrage : outre qu'elle avoit envie de revétir de sa Charge le Caïmacan, qui étoit un homme à sa devotion. Elle trouva le moyen de le rendre coupable, en l'accusant de n'avoir pas ignoré les factions des Princes, dont elle disoit qu'il avoit secrettement favorisé les desseins. Il n'en falut pas davantage pour le perdre; mais ce coup en abattant la teste de ce fidele Ministre, fit un si grand bruit, qu'il réveilla les esprits des Grands de l'Empire. Ils se plaignirent hautement des injustices que la grande Sultane faisoit commettre tous les jours au Grand Seigneur. Ils representerent

tous les meurtres qu'elle avoit faits, & pousserent le Muphty à s'en plaindre, au nom du Public, à Amurat. Ce grand Prestre de la Loy des Turcs estoit à peine entré chez l'Empereur, pour s'acquitter de la commission perilleuse dont on l'avoit chargé, que la Sultane Kiosem, mere d'Amurat, se presenta avec un Esclave qu'elle amenoit à Sa Hautesse, pour luy découvrir le dessein que Roxane avoit formé de le faire mourir. Le Sultan n'en voulut d'abord rien croire; mais cet Eunuque, qui touché de repentir, avoit appris à la Sultane Validé ce qui se tramoit contre elle, dit avec tant de vehemence qu'il ne se soucioit pas de mourir aprés avoir déchargé sa conscience, & revelé des secrets qui luy faisoient horreur, qu'il fit rentrer le Sultan en luy-mesme. Il fit venir la Sultane Roxane devant luy, pour soûtenir les accusations qu'on faisoit contre elle : & cette cruelle Princesse répondit avec tant d'orgüeil aux reproches dont on l'accabloit, que l'Empereur ne pouvant differer sa punition, tira un poignard qu'il luy plongea dans

Mort de Roxane.

le sein, pour reparer en quelque façon de sa propre main, tous les maux que cette cruelle Sultane luy avoit fait commettre. Elle estoit âgée de vingt-trois ans, & passoit pour la plus belle femme qui fust jamais entrée dans le Serrail. En effet, le portrait qu'Amurat en fit faire dans les premiers transports de son amour, & qu'il a toûjours gardé dans son cabinet, faisoit voir une beauté achevée. Elle avoit la taille haute & dégagee, le port noble, la démarche agreable, les cheveux d'un beau blond cendré, le tour du visage ovale, le tein fort blanc & fort uny, les yeux grands, bien fendus, & pleins de feu, le nez bien fait, la bouche petite, les lévres vermeilles, les dents belles & bien rangées, le menton proportionné au reste de son visage, la gorge parfaitement bien taillée, les mains admirables : elle avoit la physionomie heureuse ; il y avoit un certain air de majesté répandu sur toute sa personne, qui attiroit l'admiration de tout le monde ; mais avec cela, elle avoit des vices qui la rendoient insupportable ; elle estoit cruelle jusques à sacrifier

tout à ſon ambition, & à ſa jalouſie. E
le aimoit la trahiſon & la vengeance, &
jamais Princeſſe n'eut tant d'orguëil &
d'inhumanité que cette grande Sultane.

Amurat ayant étouffé par la mort de cette Favorite, les murmures qui s'élevoient contre luy, reſolut de faire tous ſes efforts pour ne prendre plus d'attachement auſſi fort que celuy-là; mais toutes ſes paſſions eſtoient violentes: Il luy falloit de l'occupation, il n'avoit point de guerres à ſouſtenir, & il eſtoit continuellement déchiré des remords, qui faiſoient naiſtre dans ſon cœur le ſouvenir de ſes cruautez. Chacun tâchoit de le divertir de ſes réveries profondes, qui faiſoient craindre quelque choſe de dangereux. Tous ceux qui l'approchoient, ne l'entretenoient que de plaiſirs, & de divertiſſemens. On n'avoit jamais veu un plus grand calme dans l'Empire, & l'on ne parloit à Conſtantinople, que de feſtes, & de réjoüiſſances. La Cour du Grand Seigneur ſe trouvoit extrémement groſſie par un grand nombre d'Officiers, que la paix qui venoit d'eſtre concluë avec le Perſan, laiſſoit ſans emplois, & qui

avoient ſuivy Sa Hauteſſe juſques dans ſon Serrail, pour en obtenir quelques recompenſes.

Mahomet Coprogli Pacha eſtoit de ce nombre; ſon Pere ſe nommoit Coprogli, que les uns aſſuroient eſtre fils d'un Marinier; & les autres d'un Gentil-homme, qui par des intereſts de famille, eſtant obligé de quitter la France pour s'aller eſtablir en Italie, fut attaqué par un Corſaire Turc, à qui la fortune donna l'avantage du combat. Il y perdit la vie, & ſon fils âgé de dix à douze ans, fut ſait eſclave, & conduit en Chypre. Le Baſſa Barac Bey, Gouverneur de cette Iſle, connoiſſant la gentilleſſe de l'eſprit du jeune Coprogli, & ſon inclination pour les armes, le fit élever avec de grands ſoins; il le mena en ſuite à la guerre de Perſe, où il ſignala ſon courage, & obligea l'Empereur Ahcmet à le recompenſer d'un Timart, (c'eſt ainſi que les Turcs appellent une eſpece de fief, ou une Commanderie) & d'une Charge fort conſiderable dans la Milice, dans laquelle ſon fils Mahomet Coprogli luy ſucceda, malgré ſa grande jeuneſſe, & la coûtume des Turcs, qui

Origine de Mahomet Coprogli.

ſouffre rarement que le fils occupe la place du pere. Il s'en acquitta dignement. Son merite & ſa bonne mine ſoûtinrent avantageuſement à la Cour la reputation que ſa valeur luy avoit acquiſe à la guerre. L'exercice des armes, dont il avoit fait profeſſion toute ſa vie, ne luy avoit fait contracter aucune de ces habitudes groſſieres qui paroiſſent ordinairement dans l'air & dans les manieres des Guerriers. Il avoit autant de politeſſe que s'il n'euſt jamais perdu le Serrail de veuë, & que s'il euſt toûjours eſté nourry à la Cour. Il en ſçavoit toutes les maximes; il eſtoit même plus habile Politique, que ceux qui gouvernoient l'Eſtat. C'eſt ce qui le fit ſonger d'abord à ſe faire un Protecteur d'importance, qui pût faire valoir ſes talens auprés du Grand Seigneur. Il ſçavoit trop que le plus grand merite eſt ſouvent inutile aux Courtiſans, s'ils n'ont de l'appuy auprés de leurs Maîtres; & comme il avoit l'eſprit inſinüant, & l'humeur propre à ſe faire des amis, il ne fut pas long-temps à ſe faire aimer des Principaux de la Cour. Il gagna particulierement l'eſtime & l'a-

mitié du Kiſlar-Agaſi, appellé Uglan, Chef des Eunuques du Serrail, premier Miniſtre des plaiſirs ſecrets du Grand Seigneur, & celuy qui avoit le plus de part dans ſa confidence. Ce grand Eunuque conceut une ſi forte inclination pour Mahomet Coprogli, qu'il luy promit ſa faveur dans toutes les occaſions où elle pourroit ſervir à l'eſtabliſſement de ſa fortune. C'eſtoit l'un des plus adroits Courtiſans qui ait jamais eſté. Il avoit une experience conſommée dans les intrigues de la Cour, où il avoit vieilly ; & il n'eſtoit parvenu à la Charge qu'il poſſedoit avec beaucoup d'honneur, que par un merite extraordinaire. Il donna des avis à Mahomet Coprogli, qui luy furent d'un grand ſecours pour ſa conduite, & qui ne contribuerent pas peu à l'élevation où nous le verrons bien-toſt. Il luy découvrit toutes les intrigues les plus ſecretes du Serrail & de la Porte ; il luy fit connoiſtre l'humeur & les inclinations de l'Empereur Amurat, luy enſeigna les moyens dont il devoit ſe ſervir, pour trouver grace devant Sa Hauteſſe, & ne luy cacha rien enfin de tout

ce qui pouvoir luy donner une parfaite connoiſſance des intereſts particuliers des grandes familles de l'Empire, & des Favoris du Grand Seigneur.

Coprogli ſceut profiter des inſtructions du Politique Aga. Il commença à les mettre en pratique par la complaiſance & les ſoûmiſſions qu'il témoigna aux Baſſas, & à tous ceux qui approchoient le Sultan. Il eſtoit de toutes les parties de plaiſir que l'Empereur faiſoit; l'envie qu'il avoit de luy plaire, le faiſoit aviſer de prendre mille petits ſoins auprés de Sa Hauteſſe: & ces petits ſoins ne laiſſerent pas de luy gagner les bonnes-graces d'Amurat, qui commença à le démêler de la foule, & à le regarder d'un œil de faveur; ce qui luy attira la jalouſie des Courtiſans. L'envie eſt un vice inſeparable de la faveur des Princes, qui fait ordinairement haïr ceux qu'ils honorent de leur amitié. Coprogli en fit bien-toſt l'experience: ceux dont il s'eſtoit acquis l'eſtime par ſes civilitez & par ſes manieres obligeantes, avant qu'il fuſt connu du Sultan, ne s'aperceurent pas plûtoſt du bon accüeil qu'il en recevoit,

qu'ils se declarerent ouvertement ses ennemis, & tâcherent par toute sorte de moyens de renverser les fondemens de sa fortune naissante. Mais Mahomet Coprogli qui avoit préveu ces revolutions, s'estoit armé de constance contre les persecutions des Courtisans. Il se ménageoit avec tant de sagesse, que l'envie mesme n'auroit pû trouver à redire à sa conduite. Mais s'il eut assez de prudence pour éviter tous les pieges que la jalousie des Grands de la Porte luy avoit dressez, nous pouvons dire qu'il en manqua, en tombant dans les premiers que l'amour luy tendit.

Un jour qu'Amurat avoit fait la débauche avec les principaux de ses Favoris (ce qui luy arrivoit fort souvent,) il luy prit envie d'aller se promener dans les jardins du Serrail, & par une faveur extraordinaire, d'y faire entrer tous ses amis. Lorsque le Sultan se promene dans ces jardins, c'est ordinairement dans le dessein de favoriser quelque Sultane; & quand il passe auprés de l'appartement de ces Dames, elles ont coustume de luy jetter des fleurs, & de luy envoyer des fruits avec des ouvra-

ges qu'elles font de leurs mains, pour meriter d'en estre favorisées. Ce sont ordinairement des filles esclaves, ou des Odalisques, qui portent ces presens à Sa Hautesse, & qui ont soin de l'informer du nom & de la beauté de leurs Maistresses. Amurat avoit choisi pour la promenade une longue terrasse qui regne le long du Serrail des Sultanes, & qui aboutit à un cabinet qui regarde sur la mer. Il l'avoit fait bastir à son retour de la guerre de Perse, pour y faire ses débauches avec plus de tranquillité. C'est là qu'il se rendoit souvent avec ses mignons, & avec le Cam ou Seigneur Persan Gumur, qui l'avoit suivy à Constantinople, pour éviter la punition que meritoit sa trahison. Ce Cam estoit le plus insigne débauché de son temps; il avoit trouvé le secret de se faire aimer du Grand Seigneur, en luy apprenant à boire du vin, & à faire mille excez que la bien-seance ne permet pas de nommer. Il entretenoit le Sultan dans le temps qu'il passoit sous des balcons, où il voyoit plusieurs Sultanes. Peut-estre que la gayeté où se trouvoit pour lors Amurat, l'obligeoit

à passer devant ces Belles, pour les faire voir à ses Favoris ; ou peut-estre aussi que n'ayant eu aucun commerce avec les Dames depuis la mort de la Sultane Roxane, qu'il avoit punie des troubles qu'elle avoit excitez dans le Serrail ; il commençoit à s'ennuyer de vivre dans cette reserve pour le beau sexe, & vouloit témoigner aux Sultanes, qu'il n'avoit pas resolu de se priver pour jamais des douceurs qu'il pouvoit goûter avec elles. Quoy qu'il en soit, il témoigna de la joye quand il se vit aborder par une jeune Esclave qui luy presenta un panier de fruits, de la part d'une belle personne qu'il n'avoit point encore veuë. Cette nouvelle ne le surprit pas moins agreablement, que les fruits qu'on luy presentoit. Il y en avoit de naturels meslez parmy d'autres, que l'art avoit si bien imitez, que les yeux avoient de la peine à ne s'y pas méprendre. Pendant qu'Amurat s'amusoit à en faire le choix, Mahomet Coprogli qui estoit derriere luy, s'arresta plûtost à considerer la beauté de la jeune Esclave, que le present qu'elle avoit apporté. Il estoit naturel-

lement plus galant que ne le ſont d'ordinaire ceux de ſa Nation ; & voyant le Sultan occupé à admirer ces fruits, & les Courtiſans empreſſez à donner des loüanges à la Dame qui les avoit envoyez ; il crût qu'il pourroit avoir le temps de faire ſçavoir à la jeune Eſclave les ſentimens qu'il avoit d'abord conceus pour ſa beauté. Mais comme il n'eſtoit pas le ſeul qui euſt de bons yeux, les charmes de Fatime (c'eſt ainſi que s'appelloit la belle Odaliſque) avoient fait impreſſion ſur d'autres cœurs. A peine eut-il le temps de luy dire quelques mots, qu'il fût interrompu par Zelim Ahcmet, l'un des Favoris du Grand Seigneur. Cet homme impatient & bruſque aborda Fatime avec un air plus doux qu'il ne l'avoit naturellement ; & voyant qu'elle avoit les yeux attachez ſur Coprogli, dont elle écoutoit ſans doute les douceurs avec plaiſir ; il ne pût s'empeſcher d'en témoigner du chagrin, & de jetter un regard de mépris ſur un homme qu'il regardoit déja comme ſon Rival. La preſence du Grand Seigneur, & la conſideration du lieu où ſe trouvoit Ma-

homet Coprogli, l'empeſcherent de répondre à la fierté de l'audacieux Zelim Ahcmet, par des actions & des regards auſſi dédaigneux que les ſiens. Le reſpect l'emporta ſur ſon reſſentiment; que l'éclat de la fortune de ce Favory n'auroit pû retenir dans un autre lieu: mais pour s'en venger en quelque maniere, il affecta de demeurer auprés de Fatime, pour ne pas laiſſer la liberté au Favory Zelim de pouvoir faire à cette aimable Fille l'aveu de ſa naiſſante paſſion. La difficulté de voir les femmes en Turquie, & ſur tout celles qui ſont enfermées dans le Serrail, eſt cauſe que l'amour eſt plus prompt qu'ailleurs, où il faut ſoûpirer long-temps avant que d'en faire un aveu dans les formes. Zelim Ahcmet crût donc qu'il ne devoit pas differer davantage à ſe declarer à Fatime, de peur d'en manquer l'occaſion. Belle Odaliſque, luy dit-il, ſi vôtre cœur avoit autant de cruauté que voſtre viſage a de charmes, je ſerois au deſeſpoir de vous avoir veuë, n'ayant pû vous voir ſans vous aimer; & ne pouvant vous aimer ſans avoir envie de vous plaire. Mahomet Coprogli ne

pût oüir cette declaration ſans douleur. Il jetta languiſſamment les yeux ſur Fatime, qui tournant en meſme temps ſes regards vers luy, ne pût s'empeſcher de luy faire entendre que ſon compliment l'avoit trouvée plus ſenſible que celuy du Favory Zelim. En effet, elle ouvroit déja la bouche pour luy faire ſans doute une réponſe favorable, lorſque l'Empereur, qui avoit oüi parler derriere luy, ſe tourna pour ſe mêler dans une converſation dont il n'eût pas peine à deviner le ſujet, en jettant les yeux ſur le viſage de la jeune Odaliſque, qu'il conſidera avec plus d'attention qu'il n'avoit fait.

Amurat qui avoit toutes les excellentes qualitez que l'on peut deſirer en un grand Prince, ſi l'on en excepte ſa cruauté & ſon avarice, eſtoit auſſi infiniment galant. Il ne ſortit point de l'enjoüement où il eſtoit, pour interrompre l'entretien de Zelim Ahcmet, & de Coprogli avec Fatime. A ce que je vois, dît-il aux deux Courtiſans, vôtre diſcernement eſt fort juſte, & je ne ſçaurois blâmer l'empreſſemẽt que vous avez de gagner l'amitié de cette aima-

ble Odaliſque. Je ſçay meſme bon gré à voſtre galanterie, continua-t-il en riant, de m'avoir fait appercevoir de ſon merite ; mais n'eſtiez-vous pas en conteſtation avec elle, pour ſçavoir ſi la beauté de ſa Maiſtreſſe peut égaler la ſienne ? J'éclairciray aujourd'huy ce doute, pourſuivit-il, adreſſant ſa parole à Fatime, & je verray ſi la belle Inconnuë qui vous a envoyé icy, a aſſez de charmes pour ne pas ſe défier des voſtres. La jeune Eſclave répondit avec tant d'eſprit à cette galanterie, que le Sultan en demeura charmé : mais la joye qu'il fit paroiſtre, jetta un trouble eſtrange dans l'ame de Zelim & de Mahomet Coprogli, qui commençoient d'eſtre Rivaux, & qui ſe regardoient déja comme tels. Ils craignoient que le Grand Seigneur ne leur enlevaſt Fatime. Ils pouvoient raiſonnablement pretendre à ſa poſſeſſion. Elle eſtoit une de ces filles eſclaves qui ſervent les Sultanes, & qui ſont ordinairement mariées aux Grands de la Porte, qui les épouſent dans le deſſein de s'acquerir la faveur des Sultanes. Mahomet Coprogli avoit aſſez de

merite pour obtenir Fatime ; mais le credit de Zelim Ahcmet le desesperoit. Il connoissoit son amour, & il craignoit avec quelque apparence, qu'il ne se servist du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit du Sultan, pour luy enlever sa Maîtresse. La jalousie & la crainte s'emparerent donc de son ame, presqu'aussi-tost que l'amour. L'embarras où il estoit, luy fit prendre la resolution d'aller trouver le grand Eunuque pour luy demander son appuy, en luy faisant un aveu de sa passion pour Fatime. L'Eunuque Aga luy promit qu'il auroit soin de ses interests auprés du Sultan & de sa Maistresse, & luy tint parole en effet.

La Sultane Validé, mere d'Amurat, & le Kislar-Agazi, qui estoient les deux personnes du Serail les plus absoluës, & qui avoient le plus de pouvoir, estoient dans une parfaite intelligence depuis la mort de la cruelle Roxane. Ils avoient resolu entr'eux de donner au Sultan une Favorite, qui leur estant redevable de sa grandeur, fust obligée d'entrer dans tous leurs interests. L'Eunuque Uglan s'estoit chargé du soin de choisir

choisir une belle Dame qui fust propre à leur dessein. Il avoit jetté les yeux sur Zaïme, jeune personne qui estoit arrivée au Serrail pendant l'absence d'Amurat, & qui luy avoit esté recommandée par le Bassa de la Mer, celuy mesme qui l'avoit enlevée sur les costes de Circassie. C'estoit une beauté achevée, & digne par son esprit, d'occuper la place qu'on luy destinoit. Zaïme estoit faite d'une maniere à n'avoir pas besoin qu'on parlast en sa faveur. La Sultane Validé, & le Kislar-Agasi ne douterent point qu'elle ne plust infiniment à Amurat. Ils concerterent ensemble ce qu'ils devoient faire pour tâcher de surprendre l'esprit du Grand Seigneur, qui sembloit n'avoir plus de penchant à l'amour. Ils firent entendre à Zaïme qu'ils la vouloient faire grande Sultane; & pour l'engager à leur tenir compte un jour de cet honneur, ils luy exaggererent le merite & la beauté de plusieurs Dames, sur lesquelles ils luy donnoient la preference. Ils l'instruisirent en suite de tout ce qu'elle avoit à faire pour gagner les bonnes graces du Sultan; ils luy per-

Histoire de la Sultane Mere de Mahomet à present regnan

ſuaderent de luy envoyer quelques uns de ſes ouvrages, qu'elle faiſoit avec beaucoup d'art, pour luy faire naiſtre l'envie de la connoiſtre. Zaïme attendit donc l'occaſion de mettre en execution ce qu'ils avoient projetté : Elle fut avertie que l'Empereur eſtoit dans les jardins du Serrail ; elle prit le temps qu'il ſe promenoit ſur la grande terraſſe dont nous avons parlé, pour luy envoyer ſon preſent, qu'elle avoit preparé dans de petites corbeilles, qu'elle avoit auſſi travaillées. Elle donna cet employ à Fatime, qu'elle aimoit uniquement ; mais elle ne penſa jamais qu'Amurat deuſt la trouver aſſez belle pour en devenir amoureux : Si elle euſt fait cette reflection, elle ne l'euſt point miſe au hazard de faire une conqueſte dont elle ſe reſervoit toute la gloire. Cependant Zaïme eût beſoin de tous ſes charmes pour effacer l'impreſſion que Fatime avoit faite dans le cœur du Sultan ; mais elle l'engagea ſi bien dés la premiere veuë, qu'elle ne luy laiſſa pas la liberté de penſer ſeulement à l'Odaliſque ; & elle ſe rendit en peu de temps plus abſoluë ſur ſes volontez,

que n'avoit jamais esté l'artificieuse Royane, elle usa mieux de son pouvoir, & n'oublia pas qu'elle le devoit tout au grand Eunuque, à qui elle avoit une extréme impatience de témoigner sa reconnoissance, lorsqu'il luy vint recommander les interests de Mahomet Coprogli, & la prier de demander pour luy à Sa Hautesse le Gouvernement de Baruth.

Ce Gouvernement est fort considerable ; il estoit brigué par quantité de Courtisans & d'Officiers : mais Zaïme qui vouloit obliger Uglan, prit si bien son temps pour parler à Amurat, qu'elle l'obtint en faveur de Coprogli, au prejudice de tous les autres competiteurs, & mesme du Favory Zelim Ahcmet, à qui le Sultan l'avoit promis. Elle en fit donc promptement expedier les provisions, qu'elle voulut remettre el'e-mesme entre les mains du grand Eunuque, en l'assurant que c'estoit la moindre grace qu'il pouvoit pretendre d'elle ; qu'elle ne vouloit se servir du pouvoir qu'elle s'estoit acquis sur l'esprit du Sultan, que pour luy faire du bien ; & que puisqu'il affectionnoit Co-

progli, elle auroit ſoin de ſa fortune. L'habile Eunuque, qui receut ces marques de bonté avec beaucoup de ſoûmiſſions & de remercimens, ne voulut pas differer davantage à établir le bonheur de Coprogli. Il témoigna donc à la Princeſſe Zaïme qu'il eſtoit infiniment ſenſible à ſes bienfaits; mais que puiſque par un excez de generoſité, elle ne ſe contentoit pas de le combler de graces, & qu'elle vouloit encore étendre ſes faveurs juſques ſur ſes amis, il la ſupplioit d'avoir pitié de l'amour de Coprogli, qui n'avoit pas plûtoſt vû Fatime, qu'il en eſtoit devenu éperduëment amoureux. Cette Eſclave eſtoit fort chere à Zaïme, & la propoſition du Kiſlar-Agazi la ſurprit d'abord: elle ne pouvoit accorder Fatime à ſon Amy, qu'en l'éloignant pour jamais d'auprés d'elle. Cette ſeparation luy paroiſſoit trop dure, & elle auroit ſouhaité qu'Uglan, à qui elle ne pouvoit ſe reſoudre de refuſer aucune grace, ne luy euſt pas demandé celle-là: mais le grand Eunuque, qui avoit entrepris de rendre Mahomet Coprogli heureux, voulut achever ce qu'il avoit commencé. Il

tourna si bien l'esprit de Zaïme, qu'elle n'eut pas la force de luy resister. Allez, Uglan, dît-elle à l'Eunuque, allez dire à vostre amy qu'il vous est redevable d'une grace que vous seul pouviez obtenir de moy. Le Kislar-Agazi fit ce qu'il devoit en cette occasion, & reïtera toutes les protestations qu'il luy avoit déja faites, de luy estre fidele, toute sa vie. Sa Charge le mettoit en estat de rendre de bons ou de mauvais offices aux Maistresses du Grand Seigneur; c'est ce qui oblige ces Dames à considerer le Chef des Eunuques, qui a la direction de leur Serrail. Il n'eut pas plûtost l'assurance du bonheur de Coprogli, qu'il le manda pour luy annoncer cette agreable nouvelle. Quelque assurance qu'eust Mahomet Coprogli du credit de l'Eunuque Aga, il ne pouvoir se persuader qu'il eust en si peu de temps trouvé le moyen de satisfaire son ambition & son amour: Mais enfin Fatime estant venuë en son pouvoir, & Uglan luy ayant remis les provisions du Gouvernement de Baruth, il ne songea plus qu'à joüir de sa bonne fortune, que la protection de la Sultane,

& l'amitié du Kiſlar-Agazi devoient rendre inébranlable. Il ſe diſpoſoit donc à aller prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement, lorſqu'il ſe vit expoſé aux cruelles perſecutions de Zelim Ahcmet. Ce redouble Rival n'avoît pû voir paſſer entre les mains de Coprogli, ſa Maîtreſſe, & le Gouvernement de Baruth, ſans une jalouſie qui alloit juſqu'à la rage. Il ne pouvoit ſouffrir une preference qui le mettoit au deſeſpoir. Il preſumoit beaucoup de ſon merite, de ſa faveur auprés du Sultan, & de l'autorité de ſon oncle Ragep Baſſa, qui avoit ſuccedé à la Charge de Grand Vizir aprés la mort d'Achomat. Coprogli devoit donc s'attendre à recevoir tous les mauvais offices que peuvent rendre à un particulier un grand Miniſtre, & un Favory qui a l'oreille du Prince : mais d'ailleurs ayant pour luy la faveur de la Sultane, il crût qu'elle pourroit le maintenir contre la puiſſance de ſes ennemis ; & il s'en tint ſi aſſuré, que ſans vouloir prendre d'autres meſures, il partit avec la belle Fatime, pour aller prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement de Baruth. Il exerça ſa Charge

avec tant d'integrité, qu'il merita l'adoration du peuple. Mais est-on innocent quand le merite tient lieu d'offence ? Le Grand Vizir Ragep estoit entré dans les sentimens d'Ahcmet son neveu, qui ne pouvoit digerer l'affront qu'il pretendoit avoir receu de Mahomet Coprogli, & qui ne se contentoit pas du Gouvernement de Syrie, que le Grand Seigneur luy avoit donné, pour le consoler de n'avoir pas obtenu celuy de Baruth. Ce Favory insolent se mit en teste de perdre Coprogli : mais voyant que la Sultane Zaïme le protegeoit, la Politique l'empescha de se declarer ouvertement contre luy, pour ne pas déplaire à l'Empereur, qui adoroit Zaïme. Il connoissoit parfaitement l'humeur d'Amurat, & il voyoit clairement que c'estoit courir à sa perte, que de choquer son amour : ainsi ne voulant rien risquer, il se fit violence, pour attendre une occasion favorable de se vanger. Le temps luy en auroit peut-estre donné les moyens, si l'authorité du Grand Vizir son oncle eust continué : mais le Ciel, qui se lasse des injustices des méchans, ne put souffrir

plus long-temps celles de Ragep Baſſa Grand Vizir ; il voulut le faire perir, pour conſerver des innocens qui eſtoient les objets de ſes cruautez & de ſes perfidies. La jalouſie que ce Ragep avoit eü autrefois, lors qu'il n'eſtoit encore que Baſſa, contre l'Emire Ficardin, Prince de Drus, que le ſort des armes avoit fait priſonnier à Conſtantinople, aprés luy avoir ravy deux de ſes enfans, ſes Eſtats, & ſes threſors, luy fit impoſer des calomnies à ce genereux Prince, dans leſquelles il intereſſa le Muphty & la Religion, afin d'obliger le Sultan à faire couper la teſte à cet Emire, qui ſe diſoit de la race de Godefroy de Boüillon Roy de Jeruſalem, & qui eſtoit le Protecteur des Chreſtiens & des François dans les Provinces du Levant. Il avoit conſeillé à Amurat de faire mourir Camtemir Roy des petits Tartares, qu'il avoit fait venir à Conſtantinople, ſous pretexte de faire ſa paix avec le grand Cam des Tartares, par lequel il avoit eſté gagné à force d'argent. Il avoit enfin conſpiré de chaſſer le Grand Seigneur du Thrône, pour mettre ſon

frere Ibrahim en sa place. De sorte que le Sultan ayant reconnu toutes les perfidies de ce premier Ministre, qui estoit l'auteur de toutes les broüilleries de l'Estat, il le fit estrangler, & prévint par sa mort, la perte de plusieurs Grands de la Porte, que ce Ministre auroit immolé à son ambition. Cette disgrace obligea Zelim Ahcmet à laisser pour un temps Coprogli en repos.

Cependant Amurat qui avoit terminé la guerre qu'il avoit contre le Roy de Perse, & appaisé les troubles de son Empire, se plongeoit entierement dans les voluptez du Serrail : mais la mort qui l'avoit épargné dans les armées, où il s'estoit exposé aux perils les plus grands, le vint fraper au milieu des plaisirs : Car durant le Beyran, qui est la Pasque des Turcs, où ils ont accoûtumé de faire de grandes réjoüissances, pour oublier en quelque façon les austeritez du Ramazan, qui est leur Caresme ; le Sultan fit une débauche avec le Seliĉtar, le Cam Gumer, Machut & Jarzai, deux autres Persans, dans laquelle il fit de si grands excez de vin, de malvoisie & de rossoly, qu'il

Mort du Sultan Amurat.

L'an 1640. se mit le feu dans les entrailles, & tomba dans une fiévre ardente, dont il mourut peu de jours aprés. Diverses maladies luy avoient ravi tous ses enfans, & sa cruauté avoit fait mourir tous ses freres, excepté Ibrahim, qu'il croyoit incapable de regner. Durant la maladie dont il mourut, il demanda plusieurs fois à le voir à dessein (à ce qu'on a cru) de le faire étrangler, pour ne laisser aprés luy personne de son sang, que celuy qui naistroit de Zaïme sa Favorite, qu'il sçavoit estre grosse. Il avoit nommé pour son successeur Rahim Chiras Cam des petits Tartares, & avoit fait secretement avec luy des conditions, par lesquelles il l'obligeoit, qu'en cas que Zaïme mist un fils au monde, le Tartare luy remettroit l'Empire. Mais le Divan en ordonna autrement, & la Sultane Validé ne luy eut pas plûtost fermé les yeux, qu'elle alla tirer Ibrahim de la prison. Ce Prince fit quelque difficulté sur la proposition que la Sultane sa mere, le Muphty, les Vizirs & les Bassas luy firent de monter sur le Thrône; il crût que c'estoit une ruse dont on vouloit

Il estoit âgé de 34. ans, & en avoit regné 17.

ſe ſervir pour le ſurprendre, & continua de contrefaire l'inſenſé, comme il avoit fait juſqu'alors, par l'avis de l'Eunuque Zomboul ſon Gouverneur, qui luy avoit inſpiré cette feinte, par laquelle il avoit évité la cruauté du Sultan Amurat ſon frere; Mais voyant le corps de cet Empereur ſans vie, il fit voir que le ſoin de conſerver la ſienne l'avoit obligé de cacher ſa raiſon; il ceſſa de ſe contraindre, & fit paroiſtre tant de jugement, qu'il ſurprit d'abord tous ceux qui ſçavoient la maniere avec laquelle il avoit eſté élevé.

Ibrahim ayant pris les reſnes de l'Empire Ottoman, commença ſon regne par une juſtice & une douceur qui ſembloit donner à ſes peuples des aſſurances indubitables d'un heureux gouvernement. Le premier commandement qu'il fit, ce fut à Muſtapha ſon Grand Vizir, qui avoit ſuccedé à Ragep; de ne faire mourir perſonne, s'il n'eſtoit manifeſtement convaincu d'un crime ſi énorme, qu'on ne le puſt pardonner, ſans en commettre un plus grand. Ce Prince eſtoit d'un naturel extrémement doux, comme le marquoient les traits

Hiſtoire de l'Empereur Ibrahim. Le 23. Fevrier l'an 1640.

de son visage ; il avoit le tein vermeil ; le front ouvert, , la taille bien prise ; mais les manieres fort simples, & même un peu niaises : ce qui venoit d'une obscure education, qui avoit alteré la vigueur de son esprit & de sa santé ; de sorte qu'on craignoit qu'il ne pust avoir d'enfans. Ce fut aussi ce qui obligeoit la Sultane sa mere d'avoir un soin extréme de la Sultane Zaïme, dont elle sçavoit la grossesse. Zaïme qui aimoit la Sultane Validé comme sa propre mere, luy en avoit fait confidence ; & l'habile Sultane Kiosem, mere d'Ibrahim, ne croyant pas qu'il laissast un fils pour luy succeder, n'avoit pas voulu permettre que Zaïme se retirast dans le vieux Serrail, où s'enferment les Sultanes des Grands Seigneurs deffunts. Elle sçavoit qu'il n'y avoit pas une Dame dans le Serrail qui l'égalast en beauté. Elle crût qu'il ne seroit pas difficile de persuader Ibrahim à l'aimer. Zaïme estoit jeune, sa grossesse ne paroissoit pas, personne n'en estoit informé : il n'estoit pas mal-aisé de le cacher au Sultan, & de luy persuader que l'enfant dont elle accoucheroit,

feroit à Sa Hauteſſe ; on n'en auroit pû douter ; & cette feinte auroit réüſſi, ſi la nature ne s'y eſtoit oppoſée. Ibrahim qui n'avoit jamais connu l'amour, s'y accoûtuma ſi bien avec Zaïme, qu'il s'abandonna entierement à cette paſſion. Il ne ſe contenta pas des douceurs qu'il goûtoit avec cette Princeſſe, qui luy avoit apris à aimer ; il voulut eſſayer s'il n'y avoit qu'elle qui puſt le rendre ſenſible à des plaiſirs qui luy avoient eſté ſi long-temps inconnus ; & prit de l'attachement pour une belle fille, Georgienne de nation, Damoiſelle de naiſſance, de Religion Chreſtienne Schiſmatique, qui avoit eſté ravie à ſes parens dés l'âge de douze ans, & conduite au grand Serraïl de Conſtantinople, comme eſtant une beauté parfaite. Elle avoit eſté nourrie avec un ſoin tres-particulier ; on luy avoit appris à chanter, & à toucher divers inſtrumens, pour accompagner ſa voix, qui eſtoit admirable. Ce fut par là qu'Ibrahim en devint amoureux. Ce Prince aimoit paſſionnément la Muſique, les inſtrumens & les voix. Il paſſoit un ſoir ſous un bal-

Histoire de la Sultane Basé, mere du Prince Osman.

con, où la jeune Basé (c'est ainsi que s'appelloit la belle Georgienne) disoit une chanson qui luy parut si tendre, qu'il voulut connoistre la personne qui la chantoit : mais ayant remarqué dans son entretien qu'elle n'avoit pas moins d'esprit que de beauté, il en demeura si charmé, que sur l'heure mesme il luy jetta son mouchoir, comme un gage asseuré de son amour, & comme un signe certain, que la mesme nuit elle en recevroit des faveurs plus particulieres.

Entre toutes les passions des Princes, l'Amour, comme la plus puissante, compte elle seule plus de triomphes que toutes les autres : & quoy que l'on dise que la possession le ralentit, celuy d'Ibrahim fit voir le contraire ; car il prit de nouvelles forces dans la possession de sa nouvelle Favorite. Cette passion s'augmentant tous les jours dans l'ame d'Ibrahim, fit le comble des prosperitez de Basé. Elle trouva le lendemain matin, son Train augmenté de huit femmes, de quatre Eunuques, & de quatre Cuisiniers.

Le Sultan luy envoya six corbeilles remplies de tres-riches presens, avec une riche cassette pleine de plusieurs milliers de Sequins, & luy accrut ses pensions à proportion de sa faveur. Mais n'estant pas encore content de ces liberalitez, il voulut que son Train fust aussi grand que celuy de la Sultane Zaïme ; de sorte qu'il luy fit donner jusques à seize femmes, & plusieurs Eunuques. Il la combla d'une infinité de presens, & luy fit meubler un appartement particulier des meubles les plus precieux du Serrail, où souvent il luy faisoit l'honneur d'aller manger avec elle. Il trouvoit un grand soulagement à sa melancolie naturelle dans l'humeur complaisante de cette Favorite, qui le portoit à se promener quelquefois sur le Canal de la mer, & à faire des parties de Chasse dans la campagne voisine. On s'apperceut enfin de la grossesse de cette Sultane. La nouvelle en fut portée au Grand Seigneur par l'Eunuque Zombul. Il tira un diamant de son doigt, d'une valeur extraordinaire, pour luy en faire present de sa part, &

ne pouvant plus contenir sa joye, il alla luy-mesme la témoigner à cette Princesse, qui estoit devenuë depositaire d'un gage si precieux à l'Empire Ottoman. Il alla en suite s'en réjoüir avec la Sultane Validé. Zaïme en fut bientost avertie, elle faillit à en mourir de déplaisir; elle se voyoit preste d'accoucher, des couches si precipitées alloient trahir le dessein de la Sultane Validé, & le sien; le temps les avoit trompées; il n'y en avoit pas encore assez pour faire croire à Ibrahim qu'il pût estre le Pere de l'enfant de Zaïme. La Sultane Kiosem, l'une des plus spirituelles & des plus adroites Princesses qui ait jamais esté, ne vouloit pas perdre Zaïme, qu'elle aimoit tendrement, ny exposer un fils d'Amurat; car elle ne doutoit pas qu'Ibrahim venant à connoître la verité, ne sacrifiât à son ressentiment & à sa seureté, l'enfant qui naîtroit de la Sultane Zaïme. Elle resolut donc de tenir ses couches secrettes, & de faire enlever l'enfant du Serrail par une personne affidée. Fatime leur parut la plus propre pour estre depositaire d'un secret de cette importance.

Cette Dame fut mandée promptement; elle estoit preste d'accoucher elle-mesme. Ce fût un pretexte pour authoriser son voyage, laissant croire qu'elle venoit faire ses couches à Constantinople, où les femmes de qualité se rendent ordinairement pour un semblable sujet. Elle n'y fut pas plûtost arrivée, qu'elle y accoucha en effet, & la Sultane Zaïme peu de temps aprés. Cette Princesse donna à Fatime une fille qu'elle avoit mise au monde, & luy recommanda d'en avoir soin, comme si elle en estoit la' mere. Fatime s'en acquitta comme elle devoit, & éleva cette Princesse dans sa maison, sous le nom de Johaïme. Elle avoit un fils qui la regardoit comme sa sœur, & qui fut nourry long-tems dans cette erreur; mais il n'est pas temps d'en parler, & nous verrons au long son histoire.

Cependant la Sultane Zaïme délivrée des apprehensions de sa grossesse, parut plus belle que jamais : elle obtint bien quelque faveur du Grand Seigneur; mais elle ne pût le faire revenir tout à fait à elle; il fût constant dans

ſon amour pour la Sultane Baſsé, & le bruit du bonheur de cette Favorite, porta la jalouſie & le deſeſpoir dans l'ame de celles qui pretendoient aux faveurs de Sa Hauteſſe. Zaïme qui y perdoit plus qu'aucune, en parut la plus affligée: auſſi n'oublia-t-elle rien pour détruire ſa Rivale, qui ſeule l'avoit bannie du cœur d'Ibrahim. Le Sultan s'appercevant de l'horrible jalouſie de cette Dame, dont il n'ignoroit point la nouvelle groſſeſſe, & de laquelle il apprehendoit également l'eſprit & le grand pouvoir, tâcha de la mettre en bonne intelligence avec la Sultane Baſsé. Ces deux Sultanes, qui voulurent plaire à Ibrahim par leur obeïſſance, ſemblerent avoir étouffé leur jalouſie : ce qui mit le Grand Seigneur dans des tranſports de joye, qui ne pouvoient s'accroiſtre que par la naiſſance de deux Princes, que les deux Rivales mirent au monde preſque en meſme temps. Il reïtera le vœu qu'il avoit fait auparavant, d'envoyer un de ſes enfans à la Mecque, pour rendre graces au Prophete Mahomet, des faveurs qu'il croyoit avoir receuës du Ciel par ſes

interceſſions : mais comme ſi la fecondité de Zaïme & de Baſſé luy euſt donné du dégouſt, il ſe contenta ſeulement d'une eſtime particuliere pour ces deux Sultanes, dont il avoit fait les plus chers objets de ſes affections, & s'attacha à de nouvelles amours, qui éprouverent bien-toſt l'inconſtance de ſon humeur. Dés que ce Prince eût lâché la bride à ſes paſſions, ſa douceur feinte ou naturelle, degenera en une extréme molleſſe, & à une brutalité qui ne reſpiroit que le ſang. Ayant donc tourné toute ſa tendreſſe en cruauté, il commença à mépriſer les perſonnes qui luy devoient eſtre les plus cheres & les plus conſiderables, comme la Sultane Validé ſa Mere, le Muphty, & ſon Liberatenr Zomboul. Il fit mourir ſon grand Vizir Muſtapha Baſſa, & en remit un autre en ſa place, nommé Salik Pacha, qui eût quelque temps aprés la meſme deſtinée. Cappigi Bachi n'eût pas un ſort plus heureux, aprés luy avoir rendu des ſervices tres-importans. Il fit étrangler le Captan Baſſa, General de la mer, parce qu'il luy avoit répondu ingenûment ſur une af-

faire d'importance. L'Aga des Janniſſaires paya de ſa teſte l'inſolence des Soldats, qui ſe plaignoient hautement de la molleſſe & de la cruauté de leur Empereur. Il avoit l'ame ſi timide, que ſur le moindre ſoupçon il faiſoit mourir les plus conſiderables de l'Empire. Il attira adroitement à Conſtantinople le Cam des Tartares, à qui il fit couper la teſte pour avoir dit que ſi Sa Hauteſſe mouroit ſans enfans, il heriteroit de l'Empire Ottoman qui luy appartenoit par le Teſtament du Sultan Amurat, & par les conſtitutions de l'Empire, & les Loix des Muſulmans. Toutes ces cruautez le firent haïr des Grands de la Porte, & des Principaux du Serrail, dont la Sultane Validé, l'Eunuque Zomboul & le Muphty eſtoient du nombre. Pluſieurs Baſſas Gouverneurs ſe revolterent ; mais ils furent châtiez par Mahomet Baſſa de Damas, qui avoit eſté fait grand Vizir, quoy qu'il ne ſceût ny lire, ny écrire. Tous ces Rebelles furent dépoüillez de leurs Gonvernemens ; celuy d'Alep fut donné à Mahomet Coprogli, qui laiſſa celuy de Barut, dont

il estoit en possession, au Bassa Zelim Ahcmet son ennemy juré, lequel s'estoit conservé de grandes intrigues à la Porte. Les Jannissaires & les Spahis, qui sont les deux Ordres les plus considerables de la Milice des Turcs, exciterent à diverses reprises, des seditions, qui ne furent appaisées qu'à force d'argent. Enfin le Muphty, le nouveau grand Vizir, & les Principaux de la Cour se lassant de la mauvaise conduite & de la cruauté d'Ibrahim, resolurent de s'en défaire : mais ayant peur que ce Prince, venant à découvrir leur conjuration, ne sacrifiât à la seureté de sa personne la vie de ses propres enfans, afin de demeurer luy seul de sa race, & de trouver son salut dans la necessité generale de l'Estat, parce que les Turcs ne sçauroient souffrir d'autres Empereurs, que ceux qui sont sortis du sang Ottoman ; ils resolurent avant que de rien entreprendre, de s'asseurer de ses enfans, ou du moins en éloigner un du Serrail, qu'ils tiendroient en leur puissance. Pour reüssir dans ces desseins, ils ne trouverent point de moyen plus seur ny plus in-

genieux, que d'inſpirer au Sultan, par l'organe du Muphty, qu'il eſtoit indiſpenſablement obligé d'accomplir le vœu qu'il avoit fait pendant qu'il n'avoit point d'enfans, d'envoyer un de ſes fils à la Mecque, l'aſſurant qu'un plus long delay à y ſatisfaire attireroit ſur luy la colere du Ciel, & que ſe declarant tranſgreſſeur de la Loy, il pourroit cauſer encore une revolte generale dans ſes Eſtats. Ibrahim qui avoit le naturel extrémement timide, ſe laiſſa aller aux perſuaſions du Muphty; il ne hezita plus que ſur le choix de celuy qu'il devoit envoyer. Le voyage eſt d'un long trajet; la foy qu'il avoit en ſon Prophete, ne le gueriſſoit point de la peur de quelque accident pour l'enfant qui devoit faire ce Pelerinage. Il ne vouloit pas hazader ſon fils aiſné qui n'avoit pour lors que trois ans & quelques mois, & qu'il avoit eu de la Sultane Baſſé. Il eſtoit plus porté à y envoyer le Prince Mahomet âgé ſeulement de trente mois, & qui eſtoit fils de Zaïme, qui pour lors feignit d'eſtre encore groſſe. Cette Sultane n'eſtoit

point avertie de la conjuration, & ſçachant le deſſein du Grand Seigneur, elle luy repreſenta qu'elle ne vouloit point abandonner ſon fils, & que l'incommodité de ſa groſſeſſe ne luy permettoit pas de le ſuivre dans un voyage qui pouvoit avoir de faſcheuſes ſuites. Peut-eſtre que la jalouſie luy fourniſſoit ce pretexte, pour éloigner ſa Rival du Serrail. D'autre part, la Sultane Baſſé, qui ſçavoit le ſecret qui ſe tramoit, ſollicitoit le Sultan de la laiſſer conduire le Prince Oſman ſon fils au Temple de leur Prophete, luy alleguant que c'eſtoit à ſon fils aiſné d'accomplir le vœu que Sa Hauteſſe avoit fait. L'extréme deſir que cette Sultane avoit de garantir ſon fils du naufrage dont il eſtoit menacé par l'horrible tempeſte qui ſe preparoit à tomber ſur le Serrail, & l'envie qu'elle avoit de s'éloigner d'un lieu où elle croyoit avoir eſté empoiſonnée, aidoit encore, pour ſon intereſt, à l'infidelité du Muphty, qui ſoûtenoit à Ibrahim qu'il devoit envoyer l'aiſné de ſes enfans. De ſorte que le Sultan preſſé par

de ſi fortes inſtances, ceda enfin, malgré luy, à la Religion, & à la tendreſſe d'une mere. Il donna promptement ordre au General de la mer, de faire équipper le plus fort Galion qui ſe trouveroit. Il y en avoit un d'une grandeur prodigieuſe, qui n'eſtoit pas encore achevé. Le Captan Baſſa fit dire au Grand Seigneur qu'il falloit du temps pour le mettre en eſtat; mais Ibrahim, que l'on preſſoit avec beaucoup d'ardeur, manda que s'il n'eſtoit preſt à mettre à la voile dans quatre jours, la teſte du General de la mer répondroit de ſa negligence; cependant il n'oublia rien pour les preparatifs du voyage de la Sultane & de ſon fils; & il employa ſoigneuſement le peu de temps qu'il avoit preſcript pour ſon départ, à mettre ordre à toutes choſes, voulant que cet embarquement fuſt le plus riche & le plus pompeux qui ſe fuſt jamais fait.

Le jour aſſigné pour le départ eſtant arrivé, la Sultane Baſsé, qui d'ailleurs eſtoit indiſpoſée, avoit encore une douleur dans l'ame, de partir ſans eſtre

accompagnée de ſon cher Confident Zomboul, qui luy avoit découvert le ſecret de la conjuration, & l'avoit ſollicitée de s'en mettre à couvert, en s'éloignant du Serrail avec le Prince ſon fils. Cet Eunuque avoit eu ſoin d'Ibrahim durant ſa priſon, & ne luy avoit pas ſeulement inſpiré de faire l'inſenſé, pour tromper par cette feinte, la cruauté d'Amurat, qui l'auroit immolé comme ſes autres freres ; mais il luy avoit encore conſervé la vie que ce cruel Empereur luy avoit ordonné de luy ravir ſecretement. L'ingratitude du Sultan Ibrahim avoit eſté ſi grande envers Zomboul, qu'il l'avoit menacé ſouvent de le faire mourir aprés luy avoir oſté la Charge de Capi-Aga, qu'il luy avoit donnée ; ainſi le reſſentiment avoit porté l'Eunuque à ſe joindre à ceux qui avoient conſpiré ſa perte ; & voyant le changement qui alloit arriver, il avoit voulu ſauver auſſi ſes grandes richeſſes, en ſuivant la fortune du jeune Prince, qui ſelon les apparences, devoit bien-toſt devenir Empereur. La Sultane Baſſé ſe voyant preſte à partir,

alla rendre sa derniere visite au Sultan. Ce fut pour lors que les yeux baignez de larmes, elle se jetta à ses pieds pour luy demander une derniere grace, d'où dépendoit le bonheur de sa vie. L'Empereur attendry par les pleurs de cette Princesse, la releva d'abord, & s'engagea de luy accorder tout ce qu'elle luy demanderoit. Seigneur, luy dit-elle, je vous demande Zomboul, pour m'accompagner dans le voyage que je vais faire. Je connois assez que c'est vous priver d'un fidelle serviteur; mais quand vous considererez que c'est pour le service de vostre fils, & pour la consolation d'une mere affligée par une separation aussi cruelle que la vostre, je suis persuadée que vous ne me refuserez point cette derniere faveur. Ibrahim fut un peu surpris de ce compliment qu'il n'attendoit pas; il avoit de la peine à laisser aller cet Esclave à qui il avoit obligation de la vie, & qu'il croyoit le plus fidele de ses Officiers: mais il avoit promis, & promis à une personne qui luy estoit chere par la consideration de son fils. Il commanda donc à Zomboul de se

diſpoſer à partir le lendemain, que tout devoit eſtre preſt, & luy donna le commandement general ſur la conduite du voyage. Il voulut que le départ fuſt tenu ſecret. Ce fut auſſi pour ce ſujet qu'entre onze heures & minuit, la Sultane Baſſé, le Prince Oſman ſon fils, & ſes Officiers, eſtant tous ſortis par la porte des Jardins du Serrail, le Grand Seigneur vint en perſonne juſques ſur le bord de la mer, en habit inconnu, pour donner les derniers baiſers du depart à la Sultane & à ſon fils. Cette Princeſſe répondit à la tendreſſe du Sultan, d'un air à inſpirer de l'amour & de la douleur à l'ame la plus inſenſible. Adieu, Seigneur, luy dit-elle d'une voix touchante: vous ne me verrez plus, car je ſuis empoiſonnée par la perfidie de ma Rivale. Aprés ces mots, elle entra dans le Galion, & fit faire voile, laiſſant Ibrahim dans un chagrin, d'où l'on ne pût le retirer de pluſieurs jours. Les dernieres paroles de la Sultane Baſsé demeurerent imprimées dans ſon ame, & peut-eſtre en auroit-il d'abord témoigné ſon reſſentiment à Zaïme,

ſi elle n'euſt eſté groſſe, à ce que croyoit ce Prince, qui avoit une extréme paſſion de laiſſer pluſieurs enfans. C'eſt ce qui l'obligea d'attendre apres les couches de Zaïme, pour la punir du crime dont la Sultane Baſsé l'avoit injuſtement accuſée. Baſsé, qui d'ailleurs eſtoit peut-eſtre empoiſonnée, avoit regret de laiſſer ſa Rivale au Serrail, quoy qu'on luy euſt dit que ſa perte & celle de Mahomet ſeroit commune avec celle du Grand Seigneur. Elle auroit mieux aimé que le Sultan la luy euſt immolée luy-meſme ; & c'eſt ce qui l'obligea à noircir cette Princeſſe, qui a donné des preuves d'une trop haute vertu, pour laiſſer croire qu'elle ait jamais eſté capable d'une ſi lâche trahiſon.

Ceux qui avoient conſpiré la mort d'Ibrahim, attendoient à executer leur deſſein, que la Sultane Baſſé & ſon fils fuſſent arrivez à Alexandrie : mais le Galion qui les portoit, ayant eſté rencontré auprés de l'Iſle de Rhodes, par les Galeres de Malthe, commandées par le Commandeur Boiſbaudran, General des Galeres de cette Religion,

il fût attaqué, & fit une longue & courageuſe reſiſtance, où l'Aga Zomboul, aprés avoir donné des preuves d'une inſigne valeur, & avoir fait tout ce qu'un brave homme & un ſage Capitaine peut faire en une ſemblable occaſion, receut un coup de mouſquet à travers le corps, qui le mit hors de combat. Il ſe fit porter dans la chambre de la Sultane Baſſé, où ayant fait appeller les Capitaines, il leur conſeilla de compoſer avec les Aſſaillans; en ſuite il baiſa les mains du jeune Oſman, prit congé de la Sultane, & ſe fit porter au haut du Galion, pour exhorter les Soldats juſques au dernier ſoûpir. Sa mort fit perdre le courage aux Turcs; de ſorte que les Chevaliers ſe rendirent bien-toſt maîtres de ce prodigieux Galion, qui n'avoit plus de Capitaine. Mais cette priſe couſta cher aux Vainqueurs. Le General Boiſbaudran y perdit la vie, d'un coup de mouſquet à la poitrine, en faiſant le devoir d'un grand Capitaine. Le Commandeur de Piancourt, grand Maiſtre d'Hoſtel du Grand-Maître de Malthe, & Capitaine de la Ga-

lere de Sainte Marie, fut tué de mesme, en arrachant d'une main une fleche qui luy perçoit l'autre. Le Chevalier d'Aligre, Novice qui donnoit de grandes esperances par le courage qu'il faisoit paroistre, y mourut aussi, avec quantité d'autres braves Chevaliers. Les grandes richesses & le precieux butin qu'on trouva, ne purent consoler de la perte de tant de braves gens. La Sultane &

L'an 1644.

le Prince son fils furent conduits avec leur suitte, à l'Isle de Malthe; & la nouvelle en estant portée à Constantinople, les conjurateurs differerent leur entreprise.

Mort de la Sultane Bassé à Malte, au mois de Decembre l'an 1644.

Le Grand Seigneur apprit cette nouvelle avec une douleur inconcevable; mais quand il sceut que sa chere Bassé estoit morte, son déplaisir monta à un tel excés, qu'il en devint comme furieux. Il demeura plusieurs jours sans vouloir parler à personne; & lorsque ses transports commencerent à se calmer, il se ressouvint des dernieres paroles que la Sultane luy avoit dites en partant; ce qui le replongea dans son premier desespoir. Il commanda qu'on allast querir Zaïme. Cette Princesse apprehendant

la cruauté d'Ibrahim, mena le jeune Mahomet, qui pour lors estoit conside-ré comme l'heritier de l'Empire, pour tâcher d'adoucir la fureur du pere par la presence du fils : mais ce Prince cruel auroit assouvy sa rage sur la mere & sur le fils, si on ne les eust arraché de ses mains. Si-tost qu'il vit la Sultane Zaïme, il luy reprocha sa trahison ; & sans vouloir entendre sa justification, qu'elle estoit preste à luy faire prosternée à ses genoux, il luy alloit plonger un poignard dans le sein, sans le jeune Prince Mahomet, qui luy arrestant le bras, receut le coup que ce Prince cruel portoit à Zaïme. Les pleurs de la mere & de l'enfant attirerent la Sultane Validé & des Officiers, qui les retirerent du peril où ils estoient. Le jeune Prince fut blessé au dessus de l'œil droit, où il a encore une grande cicatrice, qu'un Historien moderne attribuë à l'effort d'un soufflet qu'Ibrahim donna un jour à ce jeune Prince, dont la jouë fut meurtrie par un diamant que le Sultan avoit au doigt. Quoy qu'il en soit, cette action fit un grand bruit dans le Serrail, & mit toute la Ville

en alarmes. On crût d'abord que l'heritier de l'Empire estoit mort ; Ibrahim mesme en fût persuadé par le soin que la Sultane avoit pris de le faire publier, faisant faire pour cela des funerailles magnifiques qui remplirent le Serrail & la Ville de deüil. Le cruel Ibrahim fut le seul qui ne témoigna aucun déplaisir d'un accident si funeste : ce qui augmenta la haine qu'on avoit pour luy. Il voulut chercher la consolation de la mort de la Sultane qu'il avoit tant aimée, & de la prise de son fils aisné, dans la furieuse guerre qu'il entreprit contre Malthe. Il jura de ruiner cette Isle fameuse, & de faire perir cruellement tous les Chevaliers qui tomberoient en sa puissance : & ayant appris que c'estoient des Chevaliers François qui avoient pris ce Galion de la Sultane, il s'en falut peu qu'il n'étendist sa vengeance jusques sur la personne du Sieur de Harlay, Comte de Cisy, qui estoit pour lors Ambassadeur de France à la Porte, & qui se retira à Pera, pour éviter les outrages de ce Prince furieux. Il vouloit faire massacrer tous les François qui se trouve-

roient dans ſon Empire, ſi l'Aga des Eunuques, qui avoit beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit, ne l'en euſt empêché par des remonſtrances qui faillirent à coûter la vie à celuy qui les faiſoit. Comme ſa cruauté augmentoit tous les jours, elle s'étendit ſur les principaux Officiers de ſon Empire. Un certain Huſſein, que de malheureux Berger, le Sultan avoit fait un homme d'importance, en reconnoiſſance du ſoin qu'il avoit pris de le venir divertir par ſes chanſons ruſtiques, & par le ſon de ſon flageollet, en menant paiſtre ſon Troupeau auprés de la priſon de ce Prince, irritoit encore ſes paſſions brutales. Le Grand Seigneur n'avoit de creance qu'en cet homme, qui jaloux de l'authorité des Grands de la Porte, n'oublioit rien pour augmenter ſon credit ſur le débris de leur fortune. C'eſt pour ce ſujet qu'il fit étrangler le Grand Vizir Mehemet, pour avoir voulu détourner le Grand Seigneur d'entreprendre la guerre de Malthe, dont il jugeoit le ſuccés tres-dangereux. Cet avis, quoy que tres-ſalutaire, fut l'Arreſt de ſa mort, qui fut ſuivie de celle de Bekir

Captan, General de la Mer : mais tout ce qui est trop violent, n'est jamais de durée. Le Bassa Zelim Ahcmet, Gouverneur de Syrie & de Barurh, ennemy de Mahomet Coprogli, fut élevé à la dignité de Grand Vizir, par la faveur du traistre Hussein, qui estoit son amy particulier, soit qu'il l'eust gagné par ses presens, soit que la sympathie de leur mauvais naturel eust fait naistre cette forte amitié. Ahcmet ne se vit pas plûtost dans cette éminente Charge, qu'il songea à traverser ceux dont la fortune luy pouvoit faire ombrage. Peu s'en fallut que par les conseils qu'il donnoit à l'Empereur, il ne perdist les Sultanes Validé & Zaïme, parce qu'elles avoient esté autrefois contre ses interests.

Le Sultan qui avoit resolu de tirer raison, à quelque prix que ce fust, des Chevaliers de Malthe, se voyant dissuadé du dessein qu'il avoit fait d'aller fondre sur leur Isle avec une formidable Armée, ne voulut pas que les grands preparatifs qu'il avoit faits pour cet effet, demeurassent inutiles. L'Isle de Candie, & les Estats des Venitiens fu-

L'an 1645. Guerre de Candie.

rent les objets qu'il envisagea pour assouvir sa vengeance. Il envoya donc toutes les forces qu'il avoit ramassées, à la conqueste de l'ancien Royaume de Crete, sous la conduite de deux Chefs; dont l'un, qui s'appelloit Mahomet Bassa, devoit commander l'Armée de terre; & l'autre, nommé Saffi, avoit le commandement de l'Armée navalle, par le droit de sa Charge de Captan General de la Mer, qu'Ibrahim luy avoit donnée depuis la mort du Captan Bekir, qui avoit succedé à Piali. Ces Generaux attaquerent la Canée, dont ils se rendirent les maistres, malgré la vigoureuse resistance du Gouverneur Antonio Navario, & le secours qu'Andrea Cornaro General de Candie, y avoit envoyé sous la conduite des Colonels Angeli, & Justiniani, qui signalerent leur courage & leur addresse en cette occasion, comme ils ont fait en mille autres. Ils continuerent la guerre durant trois ans avec de grandes pertes, des fatigues continuelles, & des dépenses si excessives, qu'elles épuiserent les coffres d'Ibrahim sans faire de grands progrez, soit

parce que les Venitiens se deffendoient courageusement, soit par le changement des Generaux, qui par jalousie, ou par vanité, prenoient des mesures toutes contraires à celles de leurs predecesseurs.

Cependant il falloit envoyer continuellement toutes les munitions necessaires pour l'entretien de cette nombreuse Armée, & le General Ussain Bassa ne cessoit point de demander de l'argent pour la subsistance de ses Troupes ; mais voyant qu'on ne luy en envoyoit pas, il permit aux Janissaires qui estoient en Candie, de repasser à Constantinople pour demander leur paye, & pour estre relevez par leurs camarades, qui ne voulurent point s'embarquer sans estre payez d'avance, voyant leurs compagnons si mal satisfaits : ce qui irrita le Grand Seigneur de telle sorte, qu'il menaça le Grand Vizir Ahmet de luy faire perdre la tête, s'il ne luy trouvoit de l'argent pour entretenir la guerre. Ce lâche Ministre fut bien aise de cet ordre absolu, pour avoir un pretexte de faire des impositions extraordinaires sur le peuple, &

de dépoüiller de leurs richeſſes tous les Baſſas & Gouverneurs dont la puiſſance luy eſtoit ſuſpecte, ou luy faiſoit envie. Il manda donc à pluſieurs de venir rendre compte aux Threſoriers de l'Epargne, & n'oublia pas Mahomet Coprogli, qu'il fit empriſonner avec quantité d'autres qui n'eſtoient pas plus coupables que luy : mais il s'attacha particulierement à tourmenter celuy-cy, qu'il avoit obligé à ſe venir livrer aux perſecutions qu'il luy tramoit depuis ſi long-temps. Il croyoit avoir trouvé une occaſion favorable de venger les traverſes qu'il avoit receuës de Mahomet dans ſes amours & dans ſa fortune. Il ne craignoit plus la faveur de la Sultane Zaïme, qui avoit toûjours protegé ſon ennemy ; il avoit fomenté malicieuſement contr'elle la colere où le Grand Seigneur eſtoit depuis la mort de la Sultane Baſſé ; & il regardoit déja avec plaiſir la perte du malheureux Mahomet ; mais il vouloit le faire perir honteuſement, afin que ſa vengeance fuſt parfaite. Il l'accuſoit de concuſſion & de voleries, comme la pluſpart des Baſſas & Beys qu'il avoit

fait emprisonner. Cependant Mahomet Coprogli estoit innocent, sa conduite avoit toûjours esté irreprochable; mais il ne laissoit pas de craindre tout d'un ennemy si dangereux, qui sans doute seroit venu à bout de son pernicieux dessein, s'il n'avoit esté obligé de laisser le soin de sa vengeance, pour songer à la conservation de sa vie, qui estoit odieuse à tout le monde. Les injustices de ce Grand Vizir, & les crimes qu'il commettoit tous les jours, en envoyant au supplice une infinité de personnes de tous états & de tous âges, sur le moindre soupçon, & le plus souvent sans aucun fondement, que celuy d'assouvir sa haine, de contenter son avarice, ou de maintenir son authorité, ne pûrent estre supportées plus long-temps; les Grands de l'Empire, le Muphty, & mesme la Sultane Validé, crurent qu'ils ne devoient pas differer davantage à faire éclore le dessein qu'ils avoient projetté. Ils prévoyoient la ruine de l'Estat, si le gouvernement demeuroit encore entre les mains d'un Empereur si lâche & si peu sensé, qui commettoit la souveraine

authorité du plus puissant Empire du monde à deux des plus pernicieux Ministres qui eussent jamais eu le maniement des affaires. Ils resolurent donc de couper la racine de tous les malheurs qui les menaçoient, en ostant la puissance absoluë à un Prince qui s'en estoit rendu indigne; & en punissant les perfidies du Grand Vizir Ahcmet, & du traistre Hussein. Ils n'eurent pas de peine à faire entrer le peuple & les Janissaires dans cette conjuration ; les uns & les autres estoient las de la tyrannie: Le Peuple se voyoit accablé des extorsions du Grand Vizir ; & les gens de guerre ne recevoient plus le payement de leur solde : ce qui les avoit tellement irrirez, qu'ils s'offrirent à mettre le feu au Serrail. Le Muphty, qui est le Souverain Pontife de la Loy des Turcs ; les Kadileskers, qui en sont les Juges ; les Vizirs & les Bassas, qui sont les Conseillers d'Estat, & les Intendans des Provinces ; l'Aga des Janissaires, qui est le Colonel de toute l'Infanterie ; le Captan, qui est l'Admiral des Mers, & generalement tous les principaux Officiers se revolterent

d'un commun accord. La ſedition commença par la demande que le Muphty fit à Ibrahim, au nom de tout l'Eſtat, de la punition du Grand Vizir Ahcmet. Le Sultan irrité de cette audace, commanda à ſa Garde de punir ſur le champ les mutins qui luy faiſoient une propoſition ſi hardie : Mais il connut en ce moment que les Janiſſaires eſtoient les plus animez à la ſedition : ce qui l'obligea à s'enfuïr chez la Sultane Validé ſa mere, qui avoit donné les mains à la rebellion, & qui eſtoit d'intelligence avec les ſeditieux, pour ſe vanger des outrages qu'elle avoit receus de ſon fils, par les conſeils du Grand-Vizir, qu'Ibrahim fit livrer au peuple, pour en eſtre déchiré, avec le traiſtre Huſſein; & nomma pour faire la Charge de Vizir Azem, Mehemet, Vieillard ſeptuagenaire, homme populaire; à qui le Sultan fut contraint de remettre le Cachet d'or, qui eſt la marque de la dignité du Grand Vizir, ne pouvant pas faire autrement pour appaiſer les rebelles. Mais ils n'en demeurerent pas là, ils voulurent qu'Ibrahim vinſt luy-meſme rendre compte de ſes inju-

ſtices devant le Muphty, qui le cita au Divan, ou Conſeil, en luy envoyant un Kadilesker, que le Sultan mépriſa en déchirant le Fetfa, ou poinct de la Foy, qui eſt un ajournement pour comparoître en Juſtice : ce qui ayant eſté reïteré, le Muphty avec les Vizirs, les Baſſas & autres Officiers marcherent vers le Serrail, où il fut arraché d'entre les bras de la Sultane ſa mere ; & de là il fût conduit dans la priſon où il avoit eſté élevé, & où il fut étranglé au bout de dix jours, aprés que ſon fils Mahomet, âgé de ſix à ſept ans, euſt eſté aſſis ſur le Thrône Imperial, & proclamé d'une commune voix, Sultan Empereur des Turcs ; & la Sultane Zaïme ſa mere declarée Regente pendant ſa minorité.

Mort de l'Empereur Ibrahim l'an 1648. le 18. d'Aouſt

On donna à la Sultane un Conſeil de douze Baſſas, qui devoient deliberer avec elle des affaires de tout l'Eſtat. Mais cette Princeſſe qui avoit l'eſprit infiniment penetrant pour les plus grandes choſes, ſceut s'établir dans une telle autorité, qu'elle faiſoit paſſer au Divan ce qu'elle avoit reſolu dans ſon cabinet, & déchargeoit le Grand Vizir

de mille ſoins qu'elle vouloit bien prendre elle-meſme. En effet ce Miniſtre accablé d'années, ſuccomba ſous le poids de cette grande Charge, & laiſſa par ſa mort, la liberté à la Sultane d'en recompenſer une de ſes creatures.

Cette habile Princeſſe avoit beaucoup de meſures à garder dans le choix qu'elle devoit faire d'un grand Vizir. La politique luy défendoit d'élever à ce haut rang un homme qui luy ſeroit ſuſpect, & qui pourroit entreprendre ſur ſon autorité : Elle luy apprenoit auſſi à ne pas choiſir un Miniſtre qui fuſt deſagreable aux Grands & au peuple, de peur de s'attirer la haine des uns & des autres. Elle eſtoit trop informée des revolutions arrivées pour de ſemblables ſujets ; elle avoit des exemples aſſez recens des attentats auſquels les Sultans ſont expoſez par l'imprudence des Miniſtres. La diſſimulation eſt une vertu pour les Princes. Le deſſein de la Sultane eſtoit tout formé, il s'agiſſoit de l'executer avec adreſſe. Pour cét effet elle fit aſſembler le Divan, (c'eſt le Conſeil d'Eſtat de l'Empire Ottoman,) & y fit appeller le

Muphty & tous les Grands de la Porte. Elle leur repreſenta que la Charge de Vizir Azem eſtoit vacante par la mort de Mahomet, dans le temps où l'on avoit plus beſoin que jamais d'un Miniſtre habile & experimenté, pour ſoûtenir la foibleſſe du Sultan, qui ne pourroit eſtre de pluſieurs années en état de prendre le ſoin de ſon Empire, & qui avoit de grandes guerres à ſoûtenir contre ſes plus cruels ennemis. Elle leur dît que les threſors eſtoient épuiſez, & qu'elle les avoit fait aſſembler pour prendre leurs avis dans de ſi preſſantes neceſſitez. Il falloit rétablir les finances ſans opprimer les peuples, qui avoient tant ſouffert ſous le dernier Regne, qu'il n'y avoit pas apparence de les charger de nouveaux impoſts. Elle leur proteſta qu'elle vouloit avoir une entiere déferance à leurs conſeils dans la ſouveraine adminiſtration que le Divan luy avoit deferée (ce qu'il n'avoit jamais fait à pas une aurre Sultane) lors meſme qu'il eſtoit compoſé de tant de grands Perſonnages capables de gouverner l'Etat. Et enfin elle conclut ſon diſcours en leur commandant de don-

ner leurs ſuffrages à celuy qu'ils jugeroient le plus digne de partager ſon authorité, & d'eſtre reconnu Lieutenant General de l'Empire.

Cette Princeſſe ne ſe trompa point dans la penſée qu'elle avoit eu de ſemer par ce moyen, de la jalouſie parmy les Vizirs & les Baſſas, pour les laiſſer dans une irreſolution dont elle ſçauroit profiter. En effet, tous ceux qui aſpiroient à la Charge de Grand Vizir, ne pouvant, par bien-ſeance, demander la préferance aux autres, ne vouloient pas donner leur voix en faveur d'un Amy, ny luy procurer par leurs ſuffrages, une dignité qu'ils deſiroient eux-meſmes. La Sultane attendoit qu'ils ſe declaraſſent; mais pas un ne le fit, par des raiſons d'intereſt; & cette Princeſſe le ſouhaitoit ainſi. Lors qu'elle les en preſſa, ils luy témoignerent beaucoup de ſoûmiſſion, & la prierent à l'envy, de faire elle-meſme le choix qu'elle leur demandoit, ſçachant bien que quelque liberté qu'elle leur donnaſt d'élire un premier Miniſtre, il n'y en auroit point d'autre que celuy qu'elle approuveroit. Cette conſideration les

obligeoit à luy faire paroiſtre une aveugle complaiſance, pour meriter ſa faveur. La grande Sultane qui connoiſſoit leur intention, triomphoit dans ſon ame, de voir un ſi bon acheminement à ſes projets. Elle leur promit qu'elle auroit égard à la confiance qu'ils avoient en elle, & qu'elle leur donneroit un Chef dont ils auroient ſujet d'eſtre contens. Cependant, pour les engager davantage, elle leur dît qu'il eſtoit à propos de pourvoir aux Gouvernemens qui vaquoient, & d'examiner les progrés de quantité de Baſſas, Beys, Sangiacs & Gouverneurs, qu'Ibrahim avoit fait mettre en priſon avant qu'il perdiſt l'Empire & la vie, la pluſpart pour voleries, ou pour peculat, afin d'élargir les innocens, & de punir les coupables. Cette propoſition eſtoit un peu delicate, & c'eſtoit toucher par un endroit ſenſible les Vizirs & les Baſſas, Protecteurs des priſonniers qui avoient contribué à la perte d'Ibrahim : Mais la Sultane eſtoit bien aiſe de trouver un pretexte pour reprocher adroitement aux Grands de l'Empire, la mort du Sultan ſon Epoux ; & pour les obliger à luy en faire raiſon : Puiſque l'amour de

la patrie, & l'intereſt de l'Eſtat, leur dît-elle, vous apouſſé à vouloir remedier aux deſordres du gouvernement, & d'appeller en Jugement le Sultan Ibrahim mon Seigneur & voſtre Empereur; vous devez rendre juſtice à tout le monde, en ſoulageant les innocens qui ſont accablez des peines qui ne ſont deuës qu'aux criminels que vous devez punir: & il ſeroit odieux qu'ils fuſſent exempts du ſupplice où vous avez condamné un Empereur, qui ne ſçauroit eſtre convaincu de crime, ſi ceux que vous ne puniſſez point, vous paroiſſent innocens. En achevant ces paroles, elle laiſſa couler quelques larmes, qu'elle eſſuya auſſitoſt, de peur d'irriter les eſprits qu'elle vouloir ménager.

Elle ajoûta, qu'encore que les Souverains fuſſent au deſſus des loix, & qu'il ne fuſt pas permis à leurs Sujets de leur demander raiſon de leurs actions; le Sultan ſon fils oublioit neanmoins ce qui s'eſtoit paſſé; & que pour elle, elle leur ſacrifioit tout ſon reſſentiment en faveur de la juſtice qu'elle ſe promettoit qu'ils rendroient à ceux qui l'attendoient de leur part.

Le Diſcours de la Grande Sultane cauſa beaucoup de ſurpriſe aux Vizirs & aux Baſſas, qui deſiroient qu'on elargiſt ceux qui eſtoient detenus dans les priſons, ſans faire d'autres recherches de leur innocence ou de leurs crimes : Mais le Divan ſe voyant picqué d'honneur, fut contraint d'approuver l'avis de la Sultane, de peur qu'il ne paruſt qu'il ne ſçavoit exercer ſa juſtice, que pour commettre des attentats contre les Princes. Il nomma donc des Commiſſaires pour aller avec le Nectangi, ou Secretaire d'Eſtat, & un Tefterdart, ou Threſorier General des Finances, viſiter les Priſons. Ils y trouverent Mahomet Coprogli Bacha, lequel ſe voyant en la compagnie de pluſieurs Criminels, avoit affecté une grande ſincerité, pour obliger ſes compagnons d'infortune, à luy faire une entiere confidence de leurs crimes; ce qu'ils firent avec trop d'ingenuité, ne ſe défiant pas de Coprogli, qu'ils ne croyoient pas moins coupables qu'eux-meſmes. Mais il ſceut profiter de leur facilité, ſoit par ſon addreſſe, ſoit par le commandement

de la grande Sultane, qui vouloit se servir de cette subtile invention pour élever Mahomet Coprogli au rang qu'elle luy avoit destiné. Elle avoit sceu sa prison aussi-tost qu'il y fut conduit ; & Fatime qui luy estoit devenuë fort chere par les soins qu'elle apportoit à l'éducation de la Princesse Jahaïme sa fille n'avoit pas manqué d'implorer son authorité pour l'élargissement de son Mary : Cette Sultane n'estoit pas en estat de luy donner pour lors tout le secours qu'elle auroit souhaitté ; à cause de sa disgrace. Elle auroit bien pû mettre Coprogli en liberté, si-tost qu'elle fut en possession du pouvoir souverain ; mais l'interest de Coprogli estoit qu'il restast en prison dans un temps, où son élargissement luy eust sans doute esté funeste par la sedition des Janissaires, qui ayant déja massacré quelques uns des principaux de la Porte, n'auroient pas manqué de le perdre, pour achever de ruïner en luy le credit de Zaïme. Cet homme dont elle vouloit faire sa premiere creature, luy estoit si cher, tant en consideration de Fatime sa femme,

me, qu'à cause de son propre merite, qu'elle n'oublioit rien pour se le conserver. Elle disposa donc secrettement les Commissaires à s'informer particulierement des affaires de Mahomet Coprogli, qui de son costé joüa si bien son personnage, qu'on ne pût jamais s'appercevoir qu'il y eust rien de concerté pour ce qui arriva en suitte : car lors qu'il se fut pleinement justifié sur toutes les accusations qu'on luy faisoit; il demanda avec une soûmission qui ne laissa point de faire voir de l'intrepidité & de la grandeur d'ame, si l'on avoit resolu sa mort. Je suis prest à la souffrir avec constance, ajoûta-t-il, quoy que ma vie peut estre fort utile à l'Estat; ainsi je supplie mes Juges de me presenter au Sultan, avant que de me conduire au suplice, pour luy découvrir un secret que je ne diray jamais qu'à Sa Hautesse, ou à la Grande Sultane. Ces paroles furent rapportées en plein Divan, où le Muphty, les Vizirs & les Bassas connoissant que Zaïme inclinoit en faveur de Coprogli, la prierent avec instance de rendre justice à un si brave homme,

à la Sultane, en faveur de celuy qu'elle nommoit. On en murmuroit secretement, sans qu'aucun s'emportast jusqu'à la plainte ; & Coprogli receut des mains de Zaïme le coffre d'or, où estoit le cachet du Grand Seigneur, dont sa nouvelle Dignité le rendoit depositaire.

Voilà un changement bien extraordinaire. Mahomet que nous venons de voir chargé de fers, ne les quitte que pour prendre en main le Gouvernement du plus puissant Empire du monde. Mais si l'on peut s'estonner d'un si prompt changement de sa fortune, on s'estonnera bien davantage de n'en point remarquer dans ses mœurs. Il ne se laissa pas ébloüir à l'éclat des honneurs, dont il se voyoit comblé ; il établit les fondemens de sa Grandeur sur sa bonne conduite ; il eut de la complaisance pour les Grands, de la clemence pour les Peuples, & rendit également justice à tout le monde. Il fit voir qu'il estoit veritablement digne de sa Charge, qu'il commença d'exercer, en rétablissant plusieurs bonnes Loix que le desordre avoit ren- *Il reçût le Sceau de l'Empire, le 5. Fevrier 1649.*

versées. Il remit chacun en son devoir, donnant de la terreur aux Magistrats, par le jugement qu'il prononça contre les Bassas qu'il avoit laissé dans les prisons. Il avoit penetré leurs secrets, & il n'en avoit pas trouvé un d'innocent. Les crimes dont ils estoient convaincus, estoient d'une nature à ne pouvoir estre pardonnez sans un notable préjudice à l'Estat. Il avoit donné des marques de la douceur de son naturel durant le temps qu'il avoit esté Gouverneur de Baruth & d'Alep; & les peuples de ces Provinces estoient persuadez que Mahomet Coprogli n'aimoit point à répandre du sang: Mais il se voyoit élevé en un rang qui l'obligeoit à forcer son inclination. Il condamna donc à la mort les Bassas, les Beys, les Sangiacs & les Gouverneurs qui se trouverent coupables de concussions, de voleries & de crimes de leze-Majesté: mais il voulut que la punition de ces crimes servist d'exemple à tous les Officiers de l'Empire, & de témoignage au Grand Seigneur de l'exacte justice qu'il vouloit exercer. Il s'empara des richesses des

Baſſas qu'il venoit de faire mourir, & fit dreſſer deux tables dans la Sale par où paſſoit le Sultan, pour aller au Divan. Sur l'une, il fit arranger vingt des principales teſtes qu'il avoit fait trancher, & qu'il couvrit d'une grande toilette de deüil ; & ſur l'autre, il plaça en meſme ordre quantité de riches bourſes, pleines de pieces d'or, & de pierreries, qu'une autre toillette en broderie d'or & de perles couvroit auſſi. Il attendit l'heure que le Sultan & la Grande Sultane devoient venir au Divan, pour leur faire voir cet étrange ſpectacle. La Grande Sultane voulut ſçavoir d'abord à quel deſſein on avoit fait ces preparatifs, & ce qui eſtoit caché ſous ces toillettes ; alors le jeune Prince ſon fils, ſans attendre la réponſe, en leva une, & demeura tout effrayé. Il demanda ce que faiſoient là ces teſtes. Seigneur, repliqua Mahomet Coprogli, en luy addreſſant la parole : elles vomiſſent le ſan g de tes Sujets qu'elles ont ſuccé, & que voilà dans ces bourſes, continua-il, en les découvrant. Il eſt juſte que les voleurs

ſoient punis ; ceux-cy qui ont fait perir par leur cruauté & par leur avarice, tant de peuples, qui ont dépoüillé tant d'innocens ; ſont enfin dépoüillez eux-meſmes, & ils ont rendu l'argent qu'ils t'avoient volé. Ce trait parut un peu ſanguinaire, & fit apprehender que le miniſtere de Mahomet ne fuſt tres-cruel ; mais la Juſtice regla de telle ſorte ſes actions, qu'il n'a jamais fait mourir un homme, ſans avoir reconnu qu'il eſtoit digne de mort.

L'unique objet de ce Grand Vizir eſtoit de relever l'authorité de ſon Prince, affoiblie par les frequentes ſeditions des Janiſſaires, dont il entreprit de reprimer l'inſolence, pour aſſeurer ſa propre fortune. Il leur fit entendre qu'ils eſtoient indignes de faire montre, & de recevoir la ſolde, s'ils n'eſtoient en eſtat de ſervir, & preſts d'obéyr aux ordres de l'Empereur : Mais cette Milice, au lieu d'eſtre aſſouvie du paricide qu'elle avoit commis en la mort d'Ibrahim, ſe prevaloit encore de la jeuneſſe du Sultan Mahomet ; & croyant que le Grand Vizir n'avoit pas moins de foibleſſe &

de timidité que les Miniſtres precedens, qu'elle avoit égorgez, ou dépoſez de leurs Charges; mépriſa d'abord ſes remontrances & ſes commandemens, & refuſa d'aller ſervir en Candie; alleguant pour raiſon, que les Janiſſaires avoient des privileges qui les diſpenſoient de faire la guerre par mer; qu'ils ne devoient jamais marcher qu'avec leur Empereur, & qu'ils ne vouloient pas abandonner Sa Hauteſſe, de peur qu'on n'innovaſt quelque choſe contre ſon ſervice en leur abſence. C'eſtoit un pretexte que la Sultane Kioſem leur avoit inſpiré, pour venir à bout du deſſein qu'elle avoit formé.

Hiſtoire de la Sultane Kioſem.

Cette Sultane, qui avoit encore le titre de Sultane Validé, eſtoit ayeule du Sultan Mahomet IV. Elle avoit contribué à la mort de ſon fils Ibrahim, parce qu'il luy avoit oſté l'authorité qu'elle avoit uſurpée. Elle s'eſtoit imaginé qu'ayant eu connoiſſance des affaires ſous le regne de trois Empereurs, durant la vie deſquels elle s'eſtoit mêlée du Miniſtere; on luy donneroit la Regence de l'Empire pendant la minorité du Sultan ſon petit fils. Mais les Grands

de la Porte, & le Divan ayant remis la ſouveraine puiſſance à la Sultane Mère du Grand Seigneur, la Sultane Validé s'offença étrangement de cette preference, & ne put voir qu'avec une jalouſie rage, le maniement general des affaires de tout l'Empire Ottoman entre les mains d'une jeune femme, dont la fortune & la grandeur eſtoit ſon ouvrage. Elle ſouhaittoit que la Sultane Zaïme luy déferaſt ſon authorité; mais ce ſouhait eſtoit trop déraiſonnable pour réüſſir, il n'y avoit pas apparence que la Sultane Zaïme ſe dépoüillaſt en faveur de Kioſem. L'ambition, qui conſidere plus l'étenduë du deſir, que du devoir, luy inſpira donc des ſentimens de vengeance. Cette vieille Princeſſe ne ſongea plus qu'aux moyens d'executer ſes projets. Elle ne deſeſperoit pas de ſe rendre encore maiſtreſſe abſoluë de l'Eſtat. Pour cet effet, elle communiqua ſon deſſein au Kiſlar-Agazi, qui avoit toûjours eſté dans ſa confidence: mais ce grand Eunuque ne put entendre ſans horreur, la trahiſon que tramoit cette ambitieuſe Princeſſe. Quoy, Madame, luy diſt il tout en

desordre, seroit-il bien possible que vous voulussiez perdre une Princesse qui vous honore comme sa Reyne, & vous respecte comme sa Mere ? Et auriez-vous assez de cruauté pour faire mourir le jeune Sultan Mahomet, parce qu'il est son fils ? Hé n'est-il pas aussi le vostre, Madame ? & la nature ne vous parle-t-elle pas en sa faveur ? Non, non, continua-t-il, je perdray plûtost la vie que de donner les mains à une perfidie si detestable. Hé bien, Uglan ! interrompit la malicieuse Princesse, (qui trouvant si peu de disposition dans l'esprit de l'Eunuque Aga, s'avisa d'abord de feindre un repentir, de peur qu'il ne la découvrist) faites donc en sorte de réstablir mon authorité, & disposez la Sultane Zaïme à m'associer à sa Regence ; mes conseils luy seront d'un grand secours, & j'agiray toûjours avec elle en bonne Mere. Le Kislar-Agazi luy promit plus qu'elle ne demandoit, & luy jura de ne parler jamais à personne de l'aveu qu'elle luy avoit fait. Mais il n'en eut pas le loisir : cette confidence luy fut faite à l'entrée de la nuit, & le matin ensuivant il fut

trouvé mort dans son lict. On n'en pût connoistre la cause; mais on a sceu depuis que pendant son sommeil, un Esclave qui avoit esté gagné par la Sultane Kiosem, luy avoit soufflé du poison dans le nez. La mort de ce grand Eunuque toucha sensiblement la grande Sultane ; elle se representoit tous les bons offices qu'elle en avoit receus : mais elle auroit esté encore plus affligée, si elle avoit pû comprendre ce qu'elle perdoit en perdant ce fidelle Eunuque, qui avoit dessein de luy rendre un service de la derniere importance, si la mort ne l'eust prevenu. Le Grand Vizir, qui le consideroit comme son pere, & qui luy estoit redevable de sa fortune, en eut une douleur inconcevable: il soupçonna bien quelque chose de la verité : mais il ne pût tout-à fait la penetrer.

Cependant la Sultane Validé ne perdoit point de temps pour achever son entreprise. Elle avoit engagé dans ses interests l'Aga des Janissaires, par de grandes esperances ; elle avoit gagné l'Aga des Eunuques blancs, le Bostangibachi, le Gouverneur des Pages, ap-

pellez Ichoglans, qui ſont au nombre de ſix cens jeunes hommes, les mieux faits & les plus adroits de l'Empire Ottoman; le Capitan General des Mers, & quelques Baſſas des plus conſiderables. Elle avoit enfin diſpoſé toutes choſes d'une telle maniere qu'infailliblement elle feroit venuë à bout de ſon deſſein, ſi le Ciel, qui veille à la conſervation des teſtes couronnées, n'euſt inſpiré au Vizir Azem la penſée de ſortir de ſon Serrail au commencement de la nuit, pour aller faire la ronde dans les Quartiers de la Ville, en habit inconnu, & ſans autre ſuite que d'un Eſclave qu'il aimoit, & auquel il ſe fioit le plus; pour voir ce qui ſe paſſoit au quartier des Janiſſaires, dont il apprehendoit quelque entrepriſe, les voyant mal intentionnez pour luy, & pour le ſervice de l'Empereur. Il fut bien étonné lors qu'il rencontra dans l'Hypodrome tous les Janiſſaires le mouſquet ſur l'épaule, & la méche allumée, & des Gardes poſées à toutes les avenuës. Il fut d'abord arreſté. Son viſage trahit le deſſein qu'il avoit de ne ſe pas faire con-

noiſtre ; mais ſon courage ne le trahit pas. Mahomet Coprogli eut une preſence d'eſprit admirable en cette occaſion. Il demanda avec beaucoup de reſolution, où eſtoit Bactas Aga des Janiſſaires, & s'eſtant fait conduire en ſon Oda, il fut indigné de voir l'arrogance de ce Colonel, qui ne ſe leva pas pour le ſalüer, quoy qu'il le connuſt fort bien : au lieu que dans un autre temps il ſe ſeroit proſterné devant le Grand Vizir, qui ne va jamais voir perſonne que le Grand Seigneur, & qui ne ſe leve jamais quand il reçoit viſite, ſi ce n'eſt du Muphty. Il diſſimula dans cette occaſion, jugeant bien qu'il eſtoit perdu, s'il ne ſe ſervoit d'adreſſe pour ſe tirer du peril où il s'eſtoit engagé. L'Aga cependant l'ayant fait aſſeoir à ſa gauche, qui eſt la place d'honneur parmy les gens de guerre en Turquie, luy alloit ſans doute, demander la cauſe de ſon déguiſement, lorſque Mahomet le prévenant : J'ay appris, Bactas, luy dît-il, que tu faiſois aſſembler tes Troupes cette nuit pour une grande entrepriſe ; j'ay receu cet avis du Serrail, par des perſonnes

que tu ſçais qui ſont le plus dans tes intereſts. Je me ſuis traveſty, de peur d'eſtre connu, pour venir ſçavoir de toy ce qu'il faut que je faſſe pour ma ſeureté & pour la tienne. Bactas demeura tout interdit, d'entendre que le Grand Vizir eſtoit informé de toute la trame ſecrete; il crut aiſement qu'il l'eſtoit venu trouver de propos deliberé, pour travailler à ſa conſervation; & croyant faire un grand coup, s'il pouvoit engager ce premier Miniſtre dans les intereſts de la conjuration, il l'examina quelque temps, & en ſuite il luy avoüa ingenument tout le ſecret. Il luy dît qu'il alloit s'emparer du Serrail; qu'il ſe ſaiſiroit de la grande Sultane, & du jeune Sultan Mahomet, qu'il feroit étrangler, ou enfermer dans une priſon, avec la Sultane ſa Mere; que tout eſtoit concerté avec la Sultane Validé, qui devoit avoir la Regence de l'Empire pendant la minorité du Prince Soliman, que l'on mettroit ſur le Thrône, à la place de ſon frere Mahomet; & qu'enfin s'il vouloit mettre ſon authorité & ſa vie à couvert, il falloit donner les mains à ce change-

ment. Le Grand Vizir ne balança pas un moment à prendre sa resolution. Il feignit d'avoir esté desja instruit de tout le détail que Bactas luy venoit de faire, & témoigna de la joye de pouvoir rendre service à la Sultane Validé, en se rangeant de son party, qu'il croyoit le plus asseuré. Bactas se laissa leurrer par les promesses de Mahomet Coprogli, qu'il obligea par serment, à estre fidelle à la Sultane Kiosem, & à luy remettre, pour preuve de sa foy, le Boult. (C'est un Cachet gravé sur une bague d'or, que le Grand Vizir porte toûjours au doigt, pour marque de sa Dignité & de sa puissance.) Ensuitte il le renvoya en liberté, & sans Gardes, pour aller faire assembler secrettement le Divan sur les deux heures apres minuit, qu'il devoit recevoir l'ordre de la Sultane Validé, pour entrer au Serrail avec ses Janissaires. Cette insolente Milice estoit resoluë à cet attentat, & brûloit d'impatience de le commettre, dans l'esperance de piller les richesses immenses & les thresors inestimables que tant d'Empereurs ont accumulé dans ce Palais voluptueux.

Mais le Ciel, à qui la revolte des Sujets contre leurs Princes fait horreur, permit que le Colonel de ces Troupes rebelles laissast échaper le Vizir Azem, pour recevoir bien tost, par ses ordres, la punition qu'il meritoit avec ses complices. En effet, Mahomet Coprogli n'eut pas plûtost quité ce temeraire, qu'il se rendit au Serrail, dont il fut bien surpris de trouver les portes ouvertes, & la pluspart des Gardes endormis par le vin & le tabac. Quelques-uns le voulurent arrester; mais il ne luy fut pas difficile d'échapper de leurs mains, en les asseurant qu'il alloit porter une Lettre à la Sultane Kiosem, de la part de Boctas. Son habit d'Esclave autorisoit son déguisement, & ces yvrognes n'estoient pas en état de le découvrir. Ils le laisserent donc passer. Il courut d'abord à l'appartement de Soliman Kislar-Agazi, qui avoit succedé en cette Charge à l'Eunuque Uglan: mais ne l'ayant pas trouvé, il alloit à celuy du Grand Seigneur, lors qu'il rencontra le grand Eunuque Soliman, qui se promenoit autour du logis de la Sultane Validé, dont il se

défioit. Il l'avoit ſupriſe le meſme ſoir dans un entretien particulier avec le Boſtangibachi, & l'embarras que ſa preſence leur avoit cauſé, l'avoit obligé à veiller, pour éviter les ſurpriſes, craignant qu'il ne ſe tramaſt quelque choſe contre le ſervice du Grand Seigneur, à qui il eſtoit tres-fidelle. Il ne fut pas moins ſurpris de voir le Vizir Azem dans ce lieu à une heure induë, que Mahomet Coprogli le fut de l'y rencontrer. Ils ſe firent une confidence mutuelle & ſuccincte, & aviſerent promptement aux moyens de détourner la tempeſte qui alloit tomber ſur le Serrail. Ils jugerent qu'il eſtoit expedient d'avertir promptement le Sultan & la grande Sultane, pour faire valoir leur authorité. Ils allerent donc à l'appartement du Grand Seigneur, qui dormoit entre les bras de la Sultane ſa mere, & fierent ſigne aux femmes qui eſtoient de garde (car ce ſont elles qui font cette fonction) d'éveiller l'un & l'autre. Cela ſe fit ſans parler, dautant que c'eſt une coûtume inviolable parmy les Turcs, de ne point parler, par reſpect, dans le Serrail durant la nuit ; mais

ſur tout, pendant le ſommeil du Grand Seigneur; & c'eſt un grand crime de rompre le ſilence, pour quelque affaire que ce puiſſe eſtre, autour du lieu où Sa Hauteſſe repoſe. Une Dame s'approcha du lict de la grande Sultane, & luy gratta doucement les pieds. Cette Princeſſe s'éveilla, & toute ſurpriſe de voir ces deux hommes, qu'elle ne connut pas d'abord, elle ſe leva bruſquement. Ah! mon fils, nous ſommes perdus, s'écria-t-elle en embraſſant le jeune Prince Mahomet, qui ſans s'effrayer, regarda le Grand Vizir; & luy prenant la main avec grande aſſurance: Que veut dire cecy, luy dit-il, mon Nourricier! (C'eſt ainſi que les Sultans appellent leurs Grands Vizirs) eſtes-vous venu pour me ſauver? Le Grand Vizir, en admirant la fermeté de ce jeune Prince, ſe proſterna à ſes pieds: Ne crains rien, Seigneur, luy repliqua-t-il en luy baiſant la main, les traiſtres ne feront aucun mal à Ta Hauteſſe, & tes fideles ſerviteurs préviendront leur trahiſon. Mais, Madame, continua-t-il, en adreſſant la parole à la Grande Sultane; il faut garder

toute voſtre prudence pour remedier au danger qui nous menace tous. En ſuite il manda le Mupry, & fit ſigner un Catecherif. C'eſt un commandement expres du Grand Seigneur pour le Captan Gouverneur de Conſtantinople, afin qu'il ſe rendiſt incontinent aupres de Sa Hauteſſe. Il fit fermer les portes du Serrail, & deffendit que perſonne n'y puſt entrer, ny en ſortir ſans ordre de l'Empereur. Le Captan Baſſa eſtant arrivé, il luy commanda d'avertir promptement, & ſans bruit, les Habitans de chaque Quartier, de ſe mettre ſous les armes, de faire des barricades dans les ruës, & de ſe ſaiſir des portes de la ville, en ſorte que perſonne n'en puſt ſortir. Il envoya ordre aux Chefs des Spahis, des Solaquis, & des Capighis, de venir avec leurs Soldats, faire garde autour du Serrail, pour empeſcher qu'on n'enlevaſt l'Empereur. Il y en accourut d'abord environ cinq cens. Le Muphty, pour animer leur courage par le zele de la Religion, leur cita pluſieurs paſſages de la Loy de Mahomet, qui tous vouloient dire que ceux qui ſont nour-

ris du pain du Prince, doivent exposer leurs vies pour son service ; & pour rendre sa harangue plus efficace, il leur fit distribuër quelques bources, les obligeant par serment, à mourir, s'il en estoit besoin, pour la deffense du Sultan. Cependant le Kislar-Agazi avoit fait éveiller tous les Eunuques & tous les Officiers du Serrail jusques à ceux qui servoient à la Cuisine, ausquels on fit prendre les armes. On fit le mesme aux Pages, apres s'estre saisi de l'Eunuque leur Gouverneur, du Bostangibachi, Surintendant des Jardins & du Serrail: du Capi-Aga, Capitaines des portes du Serrail: de l'Aga ou Chef des Eunuques Blancs, qui avoüa toutes les particularitez de la conjuration, & qui confessa que la Sultane Validé avoit comploté avec l'Aga des Janissaires, & les autres principaux Officiers, de déposer l'Empereur Mahomet, pour couronner Soliman son frere. Ce Prince estoit le second de quatre fils que le Sultan Ibrahim avoit laissé de trois femmes. Mahomet, l'aisné de tous, estoit fils de la Sultane Zaïme: Soliman son cadet

eſtoit fils de la Sultane Maïma ; & Bajazet & Orcan eſtoient fils d'une Sultane Albanoiſe de nation. La Sultane Maïama, dans le deſir d'élever ſon fils Soliman à la Souveraineté, avoit promis à la Sultane Kioſem de luy ceder tous les avantages qu'elle eſperoit, & toute l'authorité que ſa qualité de Mere du Sultan luy pourroit donner. Cette Princeſſe, pouſſée d'une ambition demeſurée, n'avoit rien oublié pour faire entrer dans ſes ſentimens tous ceux qui pouvoient favoriſer ſon entrepriſe. Elle l'appuyoit de pluſieurs pretextes, dont le plus ſpecieux eſtoit, que la complexion foible & mal ſaine de Mahomet le rendoit incapable de gouverner un ſi puiſſant Empire. Elle ajoûtoit à cela, que la Sultane Zaïme eſtoit trop jeune, & n'avoit pas aſſez d'experience pour ſuppléer par une prudente conduite, à la foibleſſe de l'Empereur, & qu'elle ne ſeroit jamais aſſez habile pour gouverner l'Eſtat: Qu'au contraire, le Prince Soliman eſtoit robuſte, bien-fait, & promettoit beaucoup; qu'il ſeroit en état de prendre le ſoin des affaires de la Mo-

narchie Ottomane, quand elle ne pourroit plus agir. Par cét artifice, la Sultane Kiosem avoit engagé tous ceux que nous avons dit, qui furent arrêtez par la diligence incroyable du Vizir Azem. Il fit investir l'apartement de la Sultane Validé, de peur qu'elle ne se sauvast. Le Sultan, quoy qu'il fust fort jeune, avoit une si grande tendresse pour son Ayeule, qu'il ne pouvoit se resoudre à souscrire à faire perdre la vie à cette Princesse qui avoit juré sa mort. La grande Sultane sa mere n'estoit pas non plus que luy, de cette opinion; & elle estoit d'avis qu'on enfermast la Sultane Kiosem dans une prison; elle se ressouvenoit de tous les témoignages d'amitié qu'elle en avoit receu autrefois, & sa generosité balançoit la necessité de sa vengeance. Mais sa vertu n'éclata pas seulement à l'égard de la Sultane Kiosem, à qui elle vouloit conserver le iour, malgré la perfidie qu'elle luy avoit voulu faire, & au Sultan: Elle fut touchée de compassion pour sa Rivale Maïama, que l'on vouloit punir avec son fils le Prince Soliman, & les autres compli-

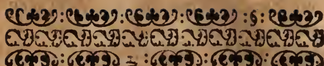
ces. Elle obtint leur grace du Grand Seigneur, & des Ministres qui vouloient les sacrifier au salut de Sa Hautesse; mais elle fut contrainte de ceder aux remonstrances du Muphty, & de tous les autres Officiers, qui luy firent connoistre, & au Sultan aussi, qu'il estoit absolument necessaire pour le bien de l'Estat & pour le repos de l'Empire, que la Sultane Kiosem mourust: de sorte que son petit fils Mahomet fut obligé de signer l'Arrest de sa mort. Les Ichoghlans, les Eunuques, & quelques soldats, emportez d'un zele brutal, voulurent se charger de cette execution, & faire l'office des Müets. Pour cét effet, ils coururent tumultueusement à l'appartement de la vieille Sultane: Ils eurent beaucoup de peine à la trouver, parce qu'ayant appris qu'on la cherchoit, elle s'étoit cachée dans une Garderobe, sous plusieurs vestes, d'où elle fut tirée par les pieds. Cette trouppe de gens barbares oubliant les ordres de l'Empereur, qui avoit expressément deffendu qu'on ne la fist point languir, traita indignement cette Sultane, sans

aucun respect de son caractere, ny de son âge. Ce fut en vain qu'elle tâcha d'arrester leur insolence par des paroles touchantes, & des offres d'une somme tres-considerable d'argent. Ces inhumains ne se laisserent point attendrir, ils la trainerent par force hors de sa chambre, ils la dépoüillerent de ses ornemens precieux, & la maltrairterent de plusieurs coups, jusques à luy déchirer les oreilles, pour avoir des perles d'vne grosseur prodigieuse, qui luy servoyent de pendans. Elle se debattit long-temps entre leurs mains, & se deffendit avec vne vigueur peu ordinaire à une femme de son âge: mais enfin elle fut étranglée à diverses reprises, & avec beaucoup de difficulté. C'est ainsi que finit cette malheureuse Princesse, aprés avoir vécu plus de quatre-vingt ans, sous le regne de cinq Empereurs. Elle estoit de l'Isle de Chio, d'extraction noble. Elle avoit eu cinq fils & deux filles du Sultan Achmet; Amurat, Osman & Ibrahim furent assis sur le Thrône. Ces deux derniers, avec Bajazet & Orcan, moururent par les mains des Bourreaux. Cette Prin-

ceſſe ne paroiſſoit pas avoir cinquante ans; ſon temperament eſtoit merveilleux; l'extréme vieilleſſe n'avoit que fort peu diminué la vigueur de ſes forces, ſans l'avoir renduë ſuiette à pas une incommodité. Elle avoit encore des reſtes de beauté, qui laiſſoient croire qu'elle avoit eſté l'une des plus belles femmes qu'on ait jamais veuës. Sa taille qui avoit paſſé pour la taille du monde la plus avantageuſe, n'eſtoit point courbée; elle avoit un embompoint mediocre, la démarche aſſeurée, & l'abord extrémement agreable; elle avoit des cheveux en grand nombre, & le changement de leur couleur n'avoit preſque point diminué leur beauté; ſon front ne paroiſſoit point ridé, & ſes yeux eſtoient encore pleins de feu: Elle avoit encore les dents ſi fortes, qu'elle coupa un doigt à celuy de ſes Bourreaux qui porta la main à ſon coû, pour luy arracher un collier d'une valeur ineſtimable. Elle avoit une propreté qui ne luy eſtoit pas moins particuliere qu'elle luy eſtoit naturelle; elle avoit le cœur magnifique, l'inclination genereuſe, beaucoup de

resolution, de la grandeur d'ame, de la constance; elle possedoit mille qualitez extraordinaires, que l'auroient renduë la premiere & la plus admirable personne de son sexe, si elle eust eu moins de cruauté & d'ambition; c'estoient les deux plus grands defauts qu'on pouvoit luy reprocher, & qui luy firent perdre enfin l'honneur & la vie. Bactas Aga des Janissaires, le Bostangibachi, le Capi-Aga, le Captan General de la Mer, l'Aga des Eunuques blancs, le premier Capigi, ou Capitaine de la porte du Serrail, & tous les autres Officiers qui avoient trempé dans la conjuration, expierent leurs crimes par differens genres de mort; & les ordres que le Grand Vizir avoit donnez pour empescher que les coupables ne se sauvassent, furent executez avec tant de diligence, que pas un ne put éviter le supplice auquel il avoit esté destiné. Les Janissaires ne furent avertis des obstacles qu'on avoit apporté à leur entreprise, que lorsqu'ils ne se virent plus en estat de faire aucune violence, & de resister aux Spahis, qui vouloient en venir aux mains

avec eux, & qui pouſſoient le peuple à charger ces mutins, & à les paſſer tous au fil de l'épée, pour punir l'attentat qu'ils avoient commis ſur l'Empereur Ibrahim, & celuy qu'ils avoient voulu commettre ſur le Sultan Mahomet. Mais l'authorité du Grand-Seigneur n'auroit pû les empeſcher de venir des reproches aux effets, ſi le Grand Vizir ne s'eſtoit aviſé, pour retenir les Spahis, de leur faire diſtribuer de l'argent, en leur repreſentant que le Sultan ſe contentoit d'avoir chaſtié les Chefs des coupables. En ſuite il fit aſſembler le Divan, où ſe trouverent tous les Grands de la Porte, & les Principaux de Conſtantinople. Il leur fit une belle harangue, qu'il termina par des remercimens de la part du Sultan & de la Grande Sultane, qui eſtoient preſens. Toute l'Aſſemblée répondit par mille cris d'allegreſſe, & l'on n'entendit par toute la Ville que, Vive le Sultan Mahomet Empereur, &, Vive la Grande Sultane Validé ſa Mere. Ce titre, qui ſignifie Reyne, ou Imperatrice, luy fut donné pour lors; il n'y a que la Mere de l'Empereur qui le porte,



LIVRE SECOND.



Prés que Mahomet Coprogli eut promptement remedié aux malheurs qui menaçoient la Sultane, il n'oublia rien pour donner une paix entiere à ce vaste Empire, que les remuëmens des Janissaires troubloient depuis longtemps: Mais connoissant leur humeur seditieuse, & jugeant bien qu'il ne les obligeroit pas aisément à continuer la guerre de Candie, où sans doute, ils ne réüssiroient pas, s'ils y alloient à regret, & par une obeïssance forcée; il resolut d'en interrompre le cours: mais en mesme temps il songea à leur donner de l'occupation ailleurs; & pour leur mettre en teste des ennemis qu'ils ne pûssent s'excuser de combattre, il prit le pretexte des ambitieux projets de Ragolki Prince de Transilvanie, qui faisoit la guerre au Roy de Pologne, pour favoriser les Suedois,

contre les ordres de la Porte, qui n'entendoit pas que ce Prince entreprist de faire la guerre sans son aveu. Le Grand Vizir choisît tous les Officiers les plus factieux, qu'il envoya avec les Janissaires, en Transilvanie, pour punir la temerité de Ragostki, en recevant eux-mesmes le châtiment que meritoit leur dosobeïssance : car il prévoyoit bien que ces Troupes trouveroient une vigoureuse resistance. Et effet, la guerre fut extrémement sanglante, & fort desavantageuse aux Janissaires ; ils y perirent presque tous, soit au siege de Clausembourg, qu'ils furent contraints de lever aprés y avoir consommé leurs plus grandes forces ; soit à la conqueste de Varadin, & aux combats qu'ils donnerent au Prince Ragostki ; soit enfin par la peste qui se mit dans leur Camp, & qui acheva de faire mourir le reste de l'Armée qui avoit resisté aux fatigues de cette sanglante guerre : de sorte qu'à peine en resta-t-il une poignée pour porter à Constantinople la nouvelle de leur entiere défaite. Le Grand Vizir, qui n'avoit point esperé d'autre succez, fut satisfait de voir que son

attente n'avoit point esté trompée ; l'arrogance des Janissaires estoit si fort abbatuë, qu'il ne pouvoit avoir une vengeance plus accomplie de ces Troupes audacieuses, qui avoient osé entreprendre de déthrôner leur Empereur. Il balança quelque temps s'il rétabliroit cette Milice, qui a toûjours esté la mellieure de l'Empire Ottoman, dont elle se dit la force & le soûtien ; & cette presomption est cause de la liberté qu'elle se donne d'exciter de si frequentes seditions. Il estoit au pouvoir de ce Ministre d'abolir cet Ordre ; mais faisant reflexion que celuy des Spahis, qui croyent d'estre les seuls Nobles d'entre les Turcs, s'éleveroit dans une puissance qui ne seroit pas moins dangereuse à l'Empereur & à l'Estat ; il conclut qu'il valoit mieux qu'il y eust deux sortes de Milice dans l'Empire, que l'émulation & la jalousie retiendroient dans le devoir. Il fit donc faire des levées de gens propres à porter les armes, & choisît luy-mesme les meilleurs hommes pour en faire des Janissaires jusqu'au nombre de quinze mille. Il les disciplina quelque

temps, les faisant passer souvent en reveuë, & leur faisant faire l'exercice en presence du Grand Seigneur, pour les accoustumer à estre obeïssans. Il leur donna des Capitaines à sa devotion, qui les conduisirent en Candie, où il avoit resolu de continuer la guerre, quoy qu'elle fust d'une extréme fatigue & d'une dépense prodigieuse. Les Generaux qu'on avoit envoyez à la conqueste de cette Isle dés le commencement de la guerre, s'estoient prévalu du commandement qu'ils avoient sur une formidable Armée, pour faire valoir leur authorité, qu'ils avoient peine à soûmettre à la Porte : Ils pretendoient pour le moins aller du pair avec le Grand Vizir, qu'ils ne reconnoissoient plus pour leur Superieur. La necessité des affaires, & les troubles qui estoient survenus dans l'Estat, avoient empesché le Divan de mettre à la raison ces audacieux : mais Mahomet Coprogli crût qu'il ne devoit pas differer davantage à s'opposer à l'accroissement d'une authorité qui détruisoit la sienne ; & pour couper chemin aux fâcheuses suites que pouvoit avoir l'ambition

du Baſſa Delli Uſſain Pacha, General de l'Armée de Candie, lequel tranchoit du Souverain, mépriſoit le Grand Vizir, ne vouloit recevoir de la Porte que les ordres qui luy plaiſoient, & uſoit de menaces, quand on ne luy accordoit pas ce qu'il demandoit: Il attira adroitement à Conſtantinople ce ſuperbe General, pour en faire un exemple memorable à la poſterité, & pour maintenir l'honneur de ſon Maître, & l'authorité de ſa Charge. Ce celebre Uſſain Baſſa ne fut pas plûtoſt arrivé à la Porte, où ſa preſomption, fortifiée par les promeſſes éclatantes du Vizir Azem, l'avoient malheureuſement conduit; qu'il fut jetté au fond d'une priſon, avec quantité d'Officiers Chreſtiens, qu'il avoit amenez comme en triomphe, & que, bouffi d'orgueil & de temerité, il bravoit encore dans leur cachot, où au bout de quelques jours, il fut étranglé en leur preſence; ce qui luy fut plus ſenſible que la mort meſme.

Par cette juſtice exacte, Mahomet Coprogli impoſa le reſpect aux gens de guerre, & l'obeïſſance à tous les Offi-

ciers de l'Empire. On admira la resolution de ce grand Ministre, qui venoit de faire une action la plus hardie qu'il pouvoit jamais entreprendre, en faisant mourir un homme si fameux, & d'une si grande importance qu'il ne croyoit pas qu'on osast jamais attenter à son authorité, bien loin de craindre qu'on luy fist perdre la vie ; s'estant acquis un pouvoir absolu sur les gens de guerre, & ayant engagé dans ses interests les principaux de l'Empire. Mais la crainte des suites que pourroit avoir ce coup, n'empescha pas le Vizir Azem de le porter à ce Bassa, pour prévenir l'effet de ses intrigues, qui ne pouvoient estre que funestes à l'Empereur & à ses peuples. Il prévoyoit bien le peril où il s'exposoit ; mais le desir de servir l'Estat & son Maistre, le faisoit passer par dessus toute sorte de consideration, & mépriser toute sorte de danger. Il ne se soucioit pas que ses ennemis blâmassent cette action ; il ne doutoit point que ceux qui estoient dans les interests d'Ussain Bassa, n'imputassent sa mort à sa jalousie : Mais il sçavoit qu'il n'y avoit point de condi-

tion à la Cour, exempte d'atteinte, ny de conduite si judicieuse qui puisse se rendre maistresse des accidens ; & que celle des Ministres des Princes est la plus exposée aux coups de l'envie. Cette consideration l'empescha de punir les Principaux de la Porte, du nombre desquels estoit le Muphty. La Sultane Validé estoit Regente de l'Empire : elle connoissoit la fidelité & le merveilleux genie de Mahomet Coprogli ; elle avoit pour luy une entiere déference ; elle se reposoit sur ses soins ; elle luy communiquoit toutes choses, & ne se cachoit point pour témoigner sa reconnoissance à ce Ministre, qui luy avoit sauvé la vie, & au Sultan son fils, à qui il avoit aussi conservé l'Empire. Les envieux de la Grandeur & du merite du Vizir Azem trouvoient à redire à la bonté que la Sultane Validé luy faisoit paroistre. Ce sage Politique s'étant aperceu de la malice de ses ennemis, voulut preferer le bien de l'Estat à ses propres interests, & eut la generosité de supplier cette Princesse de moderer cette affection, qui n'estoit peut-estre qu'un pur effet de sa recon-

noiſſance : ce qu'elle fit, en s'accommodant à la prudence de ce grand homme, qui fit voir tant de modeſtie & de bonne conduite à l'eſtabliſſement de ſa fortune, qu'elle n'a jamais eſté ſujette aux diſgraces les plus ordinaires ; & il ſoûtint les attaques de ſes ennemis avec tant de conſtance & de fermeté, qu'ils furent enfin contraints de ſe retracter pour meriter leur pardon, qu'ils obtinrent, avec beaucoup d'autres graces, du genereux Mahomet Coprogli.

Cependant, les Recruës qu'il avoit envoyées en Candie, & les Troupes que le Baſſa Aly avoit conduites en Dalmatie, faiſoient eſperer de grands progrés ſur les Venitiens, qui ſe voyant attaquez en meſme temps par deux puiſſantes Armées, ne trouverent point de meilleur expedient que d'engager dans leurs intereſts des Princes capables d'occuper les forces Ottomanes. Pour cét effet ils manderent au Baille qu'ils entretiennent ordinairement à la Cour de Perſe, de ménager promptement une alliance avec le Sophi, pour l'obliger à prendre les armes en

faveur de la Republique. Le Résident réüssit comme le souhaitoit la Seigneurie. Achab Acmæs Sephi, nouvellement parvenu au Thrône par la mort du Roy son pere, prit occasion de demander au Sultan Mahomet la restitution de Bagdet, qui a toûjours esté du domaine des Roys de Perse ; & en cas de refus, il luy declaroit la guerre.

Babylone, à present Bagdet, ne fait pas seulement un des plus beaux fleurons de la Couronne Ottomane ; c'est encore une Place d'une si grande importance, que l'Empereur des Turcs n· pouvoit la remettre à celuy de Perse, sans luy ouvrir le chemin de Constantinople. Le Grand Vizir ne jugea pas à propos de faciliter la commodité à un Ennemy si dangereux, de venir visiter le Sultan son Maistre quand il luy en prendroit envie : C'est pourquoy il renvoya l'Ambassadeur Persan avec un refus qui obligea le Sophi à se mettre à la teste d'une puissante Armée, pour emporter de force Babylone. Le Grand Duc de Moscovie avoit des pretentions sur les Provinces qui avoisinent ses Estats : il écouta favorablement les

plaintes & les propositions de l'Ambassadeur Venitien, & receut ses presens avec les offres que la Republique luy faisoit d'une somme tres-considerable, en cas qu'il voulust faire la guerre au Grand Seigneur. Il envoya un Ambassadeur à Venise, pour assurer le Senat de toutes ses forces. En mesme temps le Cam ou Empereur des Tartares songea à vanger la mort de l'Empereur son pere, que le Sultan Ibrahim avoit fait mourir par trahison. L'alliance qui a toûjours esté entre les Cams & les Sultans, fait que ces Princes sont reconnus comme relevans en quelque façon de l'Empire Turc, parce qu'ils en reçoivent de grandes sommes pour entretenir les grosses Armées qu'ils ont toûjours sur pied, & pour fournir des Trouppes au Grand Seigneur, quand il entreprend quelque guerre; ce qui fait un commerce continuel entr'eux. Le Grand Cam n'est donc pas traitté à la Porte comme les autres Princes étrangers; mais il y est consideré comme heritier presomptif de l'Empire Ottoman, en cas que la race des Sultans vinst à finir, faute de masles.

Et c'est ce qui avoit obligé l'Empereur des Tartares d'envoyer un Ambassadeur, à l'avenement de Mahomet à l'Empire, pour estre nommé Tuteur de ce jeune Prince, croyant que cet honneur luy appartenoit preferablement à tout autre, par le droit que les Loix des Musulmans & les constitutions des Turcs luy donnent sur cette Couronne. Mais le Divan luy ayant refusé le titre de Tuteur qu'il demandoit, il n'en témoigna pas ouvertement son ressentiment, attendant une occasion de le faire éclater, & pour en tirer raison, aussi bien que du meurtre de son pere. La conjoncture des affaires luy parut favorable pour son dessein: Il exposa les sujets de mécontentement qu'il avoit, en declarant la guerre au Grand Seigneur, par des Coureurs qu'il envoya sur ses Terres, qui ravagerent tout ce qui se presenta à eux. Cet Ennemy estoit fort redoutable; le Sophi estoit extrémement à craindre; le Moscovite n'estoit pas à mépriser; les Venitiens de leur costé faisoient de grands preparatifs: Mais il s'éleva une dissention domestique, qui n'estoit pas le mal

le moins dangereux. Les Spahis & les Janissaires, qui sont les deux plus puissans nerfs de toutes les forces du Grand Seigneur, & que la jalousie entretient dans une inimitié continuelle, eurent un démeslé ensemble, qui vint si avant, qu'ils se retrancherent les uns contre les autres; de sorte que ce desordre les rendoit intraitables, pour les faire marcher où la necessité les appelloit. Ils tenoient la ville de Constantinople dans une apprehension continuelle: personne n'osoit sortir dans les ruës; l'on ne parloit que de meurtres & de brigandages; on craignoit l'incendie; la desolation estoit generale, & le Serrail dans une consternation d'autant plus grande, qu'il paroissoit impossible de pouvoir remedier à tant de malheurs tout à la fois. Mais comme si le destin eust suscité tous ces desordres en même temps, pour faire éclater davantage la prudence du Vizir Azem; il trouva les moyens, par un prodige de conduite, de pacifier les troubles domestiques, & d'arrester les mouvemens de tant de Potentats, qui sembloient vouloir unir leurs forces pour abbatre en-

tierement celles du Sultan. Mahomet Coprogli ne perdit point ſa conſtance parmy tant d'adverſitez ; il fit connoître de quelle conſequence il eſt à un Prince & aux peuples d'avoir un Miniſtre dont le courage reſiſte aux plus fortes reſolutions. Il crût qu'il falloit remedier au mal le plus dangereux. La guerre du Roy de Perſe luy parut la plus importante : Il ſongea à diſcontinuer celle de Candie, afin de n'eſtre pas obligé par tant de diverſions, à faire teſte à un ſi grand nombre d'ennemis. Il falloit réünir les forces Ottomanes pour repouſſer le Sophi, qui alloit faire une furieuſe irruption dans les Terres du Sultan: Mais en retirant une partie des Troupes qu'il entretenoit en Candie & en Dalmatie, il en laiſſa encore aſſez pour faire croire aux Venitiens qu'il n'abandonnoit pas le deſſein qu'il avoit de les en chaſſer. Les Garniſons eſtoient ſuffiſantes pour conſerver les Places conquiſes, & les Travaux qu'on avoit avancez : elles avoient aſſez de munitions pour ſubſiſter en attendant qu'il renvoyaſt de nouvelles forces pour continuer ſes conqueſtes.

Il fit donc un corps d'Armée de ces Troupes ramaſſées, & l'envoya du côté de la Tranſilvanie, ſous la conduite du Baſſa Aly. En meſme temps il fit équiper une Flotte prodigieuſe, que le Baſſa de la Mer devoit oppoſer à celle des Venitiens. Il manda aux Baſſas Gouverneurs de Syrie, de Meſopotamie, & des Provinces voiſines de la Perſe, d'envoyer le plus de proviſions qu'ils pourroient à Bagdet, & de faire promptement des levées pour renforcer ſes Garniſons, pendant qu'il preparoit une Armée aſſez nombreuſe pour ſoûtenir toute la puiſſance du Sophi, qui de ſa part travailloit à de merveilleux preparatifs pour la guerre.

Le Divan voyant que le Grand Vizir avoit tant d'Armées à mettre en campagne, luy propoſa de faire valoir la loy par laquelle tous les Sujets du Grand Seigneur, qui ſont au deſſus de l'âge de ſept ans, ſont obligez de prendre les armes pour la deffenſe de l'Eſtat : mais Mahomet Coprogli ne voulut point la faire publier, quoy qu'on luy reprochaſt qu'il expoſoit temerairement l'honneur & le pouvoir du Sultan, &

la liberté de ses peuples, qui estoient attaquez de toutes parts, & qui n'avoient pas assez de forces sur pied pour soûtenir tant d'ennemis tout à la fois. Il répondit qu'à la verité la convocation de tous les Sujets du Grand Seigneur pourroit faire des Armées innombrables ; mais qu'il ne jugeoit pas à propos d'en venir à ces extremitez ; dautant que dans un armement universel il arriveroit mille desordres qui seroient plus pernicieux que le secours qu'on en recevroit, ne seroit utile ; que c'estoit exposer la gloire de leur Empereur & de leur Nation ; que les Ennemis croiroient que l'Empire seroit reduit à la derniere necessité ; qu'ils s'en prévaudroient ; enfin que le peuple qu'on luy conseilloit de faire mettre sous les armes, n'estant point discipliné, ne feroit qu'une Armée tumultueuse, qui causeroit de la confusion parmy les Troupes reglées, & apporteroit plus d'embarras que de secours ; qu'il esperoit que le Sultan viendroit à bout de tant de guerres, & feroit teste à ses ennemis, sans avoir ce dernier recours.

Mais comme si la Fortune avoit voulu punir ce Ministre de sa presomption, & qu'elle eust resolu de mettre son courage à bout, & sa constance à sa derniere épreuve ; elle fit naistre un nouvel ennemy dont il ne pouvoit se défier. C'estoit Orcan Ogli, Bassa d'Alep, qui s'estoit prévalu des ordres du Grand Vizir, pour mettre sur pied une Armée de quarante mille hommes, à qui il fit prendre la route de Constantinople, sans faire connoistre son dessein. Mahomet Coprogli eut avis de sa marche dans le temps qu'il estoit le plus occupé à faire lever par tout de la milice, pour subvenir aux besoins les plus pressans. Il fut fort surpris, quand il sceut que ce Bassa s'estoit mis en campagne, sans en avoir receu l'ordre, ne s'imaginant pas d'abord qu'il se fust revolté : mais il connut bien tost que ce mesme Bassa qui luy avoit succedé au Gouvernement d'Alep & qui estoit neveu du Bassa Delli Ussain Pacha, qu'il avoit fait executer quelque temps auparavant ; vouloit profiter de la fâcheuse conjoncture du temps, pour tirer raison de la mort de son Oncle, &

de quelques mécontentemens particuliers. Il avoit attiré dans son party plusieurs Capitaines, & quantité de Soldats qui avoient servy sous le fameux Bassa Delli Ussain Pacha, dont la memoire leur estoit fort chere ; & pour rendre sa vengeauce plus memorable, & donner plus de poids à son entreprise, il prit le pretexte de vouloir establir sur le Thrône Ottoman, un certain Soliman Amurat, qui se disoit fils de l'Empereur Amurat, & le joignit avec une Armée de vingt mille hommes Arabes, Drus & Armeniens. Orcan Ogli le reconnut, & le fit reconnoistre à son Armée, pour le legitime Successeur de l'Empire. Cette nouvelle fut bien-tost répanduë par toutes les Provinces, & trouva tant de croyance, que plusieurs Bassas vinrent rendre hommage au nouveau Prince, qui avoit déja pris les marques de Sultan, & tranchoit de l'Empereur. Les Provinces de l'Asie ne balancerent point à se soûmettre à ses ordres. Son authorité croissoit de jour en jour, & la facilité qu'il trouvoit à establir sa nouvelle Grandeur, faisoit esperer au Bassa d'Alep un si heureux

ſuccés de leur entrepriſe, qu'il conſeilla à Soliman Amurat de ne point écoûter les propoſitions du Sophi, qui luy offroit de ſe joindre à luy, pour ſubjuguer tout l'Empire des Turcs. Mais ce Prince enflé de ſes proſperitez, & deferant tout aux conſeils d'Orcan Ogli, qu'il faiſoit reconnoiſtre pour ſon Lieutenant General, mépriſa ces offres avantageuſes, croyant qu'il n'avoit pas beſoin d'un ſecours qu'on vouloit luy vendre bien cher, pour acquerir une Couronne qu'il eſperoit de pouvoir mettre facilement ſur ſa teſte, ſans la partager avec un Prince auſſi puiſſant & auſſi dangereux que le Roy de Perſe. Il continua donc ſa marche droit à Conſtantinople, où le Baſſa d'Alep, General de ſon Armée, vouloit aller l'eſtablir ſur le Thrône, ne doutant point que la ville Capitale de l'Empire n'ouvriſt ſes portes, pour reconnoiſtre l'Empereur Soliman Amurat, comme avoient déja fait quantité d'autres.

Le bruit de ſon approche mit tout le monde dans une étrange conſternation: Le Divan n'avoit plus de conſeil à donner au Grand Vizir; mais la diffi-

culté des affaires faiſoit trouver des expediens à cet homme, pour tout ce qu'il y avoit de plus épineux. Il ne perdit point le jugement dans cette fâcheuſe rencontre, non plus que dans les precedentes. Il ſongea de bonne heure à prévenir ce qu'il y avoit de plus à craindre. Il ſe ſaiſit des Baſſas, & des Officiers qu'il connoiſſoit eſtre mal intentionnez, & qui pouvoient fomenter la revolte ; & pour étouffer tous les murmures, il fit punir ſur le champ ces Boute-feux ; en ſuite il pourveut la Ville de toute ſorte de munitions, & mit ſon fils Ahcmet Coprogli à la teſte d'une Armée de ſoixante mille hommes, qu'il avoit deſtinée pour faire la guerre au Sophi, & luy commanda de marcher ſous la conduite de Muſtapha Baſſa, homme de probité & d'une grande experience ; & d'aller au devant de Soliman Amurat, & du Baſſa d'Alep, avec ordre de leur donner bataille à la premiere rencontre. L'apprehenſion d'un ſoûlevement, l'empeſcha d'aller luy-meſme commander cette Armée ; mais il crut qu'il eſtoit neceſſaire qu'il reſtaſt à Conſtantinople, pour avoir l'œil à tout. Il eut be-

ſoin de ſe ſervir de tout le pouvoir qu'il s'eſtoit acquis ſur l'eſprit du Sultan, pour le retenir. Ce jeune Prince brûloit d'impatience de faire la guerre. Il ne pouvoit ſe reſoudre à reſter dans ſon Serrail, tandis que ſon Favory Ahcmet qui eſtoit preſque de meſme âge, exerçoit ſa valeur contre ſes ennemis, dont il vouloit à toute force aller luy-meſme chaſtier la temerité : Mais le Grand Vizir luy remonſtra avec toute l'authorité d'un Gouverneur, que Sa Hauteſſe ne devoit point s'éloigner de Conſtantinople, de peur que les Mutins n'excitaſſent en ſon abſence quelque ſedition, qui ſeroit le pire de tous les malheurs qui menaçoient ſa fortune; qu'il ne devoit pas commettre ſa perſonne contre un Avanturier, & un Sujet revolté; qu'il ne pouvoit acquerir aucune gloire par la défaite de ces Temeraires, & qu'il eſtoit de ſa Grandeur de les faire punir, ſans s'expoſer aux hazards d'une guerre que ſes Capitaines pouvoient terminer, pendant qu'il demeureroit ſur ſon Thrône, pour pourvoir aux affaires de ſon Empire, & pour rendre réponſe aux Ambaſſa-

deurs des Princes, qui arrivoient tous les jours à la Porte. Le Sultan se rendit enfin aux remontrances de ce grand Ministre. Il laissa partir Ahcmet Coprogli, qui fit toute la diligence possible pour joindre les ennemis : Mais il apprit bien-tost qu'ils ne continuoient pas leur marche vers Cônstantinople, parce qu'ils avoient eu avis de la sienne ; & qu'ils faisoient mine de prendre une autre route. Il le fit promptement sçavoir au Grand Vizir son Pere, qui avoit esté averty d'ailleurs que le Sophi s'avançoit vers Bagdet, à la teste de trente mille chevaux, & de cinquante mille hommes de pied. Mahomet Coprogli penetrant le dessein des ennemis, ne douta pas qu'ils n'attendissent que le Sophi fust entré dans les Etats du Grand Seigneur, pour faire une diversion de ses forces, qui pourroit faciliter leur entreprise, & que cette consideration les avoit obligez à ne pas suivre la route qu'ils avoient commencée, & à prendre un chemin écarté de celuy que tenoit Ahcmet Coprogli son fils. Ainsi ce Ministre qui jugeoit sainement des evenemens, fit haster la marche de l'Armée,

qu'il envoyoit contre celle du Baſſa d'Alep, eſtimant qu'aprés ſa deffaite, cette meſme Armée ſeroit encore aſſez toſt au ſecours de Bagdet. Le ſuccés répondit à ſon attente ; le Baſſa Muſtapha, & ſon fils Ahcmet n'eurent pas plûtoſt receu ſes ordres, qu'ils chercherent les ennemis avec tant de celerité, qu'ils les joignirent lors qu'ils en eſtoient le moins attendus : & pour ne leur pas donner le temps de ſe reconnoiſtre, & de ſe mettre en ordre pour combattre, Ahcmet ne donna pas le loiſir à ſes Troupes de rallentir leur ardeur en ſe repoſant, quoy qu'elles euſſent ſouffert une fatigue extraordinaire. Il repreſenta à ſes Capitaines & à ſes Soldats, qu'il falloit profiter du deſordre des ennemis ; & ſans differer davantage, il les chargea ſi vigoureuſement, que non ſeulement il demeura maiſtre du champ de bataille, de l'Artillerie & du bagage ; mais encore il fit un grand nombre de Priſonniers, & mit toute l'Armée dans une ſi grande déroute, que le Baſſa d'Alep deſeſperant de trouver ſon ſalut dans la fuite, perſuada à Soliman Amurat de ſe rendre au

Vain-

Vainqueur dans l'eſperance qu'on leur feroit un traitement plus favorable, que s'ils eſtoient pris en fuyant.

Ce Prince rejetta d'abord cette propoſition ; mais craignant quelque perfidie d'Orcan Ogli, dont il commençoit à ſe défier, & voyant ſon Armée taillée en pieces, il ſe laiſſa conduire à Ahcmet, qui l'envoya auſſi-toſt, avec le Baſſa d'Alep, à Conſtantinople. En ſuite il receut à diſcretion le reſte des Trouppes rebelles, qui ſe rendirent à luy. Il leur pardonna, à condition qu'ils ſerviroient fidelement à l'avenir, le Grand Seigneur; & les ayant incorporez dans ſon Armée, il la fit marcher au ſecours de Bagdet, ſuivant l'ordre qu'il en avoit du grand Vizir.

La nouvelle de la victoire d'Ahcmet Coprogli ne cauſa pas une moindre ſatisfaction à Mahomet ſon Pere, que l'arrivée de Soliman & d'Orcan Ogli en donna au Sultan & à la Sultane ſa Mere. Le Vizir Azem eſtoit dans un raviſſement inconcevable, d'avoir un fils qui donnoit de ſi grandes eſperances ; & il ne manquoit rien à la joye que le Grand Seigneur avoit de ſe voir délivré

d'un Concurrent qui avoit fait trembler tout son Empire ; si ce n'est le chagrin de n'avoir pas vaincu luy-mesme un si dangereux ennemy. Mais comme si la fortuue se fust lassée de traverser de tant de soins & d'agitations l'administration de Coprogli , & qu'elle eust voulu par un heureux retour, le combler de prosperitez , elle fournît à ce Ministre de nouveaux sujets de réjoüissances , par l'agreable nouvelle de la retraite du Sophi. Ce Prince ayant appris qu'Ahcmet Coprogli venoit à sa rencontre avec une Armée victorieuse, & que le Mogol, ou Empereur des Indes se disposoit à entrer dans son Royaume, à la persuasion du Grand Seigneur , avoit choisi le party de rebrousser chemin , pour s'opposer aux desseins du Mogol , ce qui obligea Ahcmet de ramener son Armée, pour l'employer où son Pere jugeroit à propos. Mais il ne voulut pas reprendre le chemin de Constantinople , qu'aprés avoir châtié tous les Bassas & le Gouverneurs qui avoient favorisé la revolte du Bassa d'Alep, & l'entreprise de Soliman Amurat. Le grand Vizir leur avoit fait trancher la

teste à l'un & à l'autre, sans avoir égard aux remonstrances qu'ils luy firent, que son fils leur avoit promis de leur sauver la vie, & qu'ils ne s'estoient rendus à luy que sur cette assurance. La Politique ne s'accommodoit pas à la religion de cette promesse, & Soliman Amurat voyant qu'il n'y avoit point d'esperance de salut, fit éclater son desespoir dans les reproches qu'il fit au Bassa Orcan-Ogli, de la lâcheté qu'il avoit euë, de l'avoir contraint à se rendre, lors qu'il pouvoit encore mourir glorieusement, les armes à la main, & prévenir la honte d'expirer sous le fer des Bourreaux.

Histoire du Prince Solyman Amurat & de la Sultane Rakima

La mort de ce Prince n'est pas moins digne de compassion que son Histoire est particuliere, & merite d'estre sceuë. Il estoit fils du Sultan Amurat IV. & de cette mesme Rakima, dont nous avons parlé sous le regne de cet Empereur. Quoy que cette Sultane eust infiniment de l'esprit, elle ne laissoit pas d'estre fort superstitieuse; de sorte qu'elle ajoûtoit entierement foy aux predictions d'un Almasaïris, (c'est ainsi qu'on appelle les Sectateur de Hali, que les Persans & quelques Arabes re-

connoiſſent pour un grand Prophete ; eſtimant que tous ceux de ſa race ont le don de prophetie.) Rakima conſultoit cet homme ſur toutes choſes. Auſſitoſt qu'elle s'aperceut de ſa groſſeſſe, elle ne manqua pas de vouloir ſçavoir le ſuccés de ſes couches. L'Almaſaïris, aprés quelques reflexions, luy répondit qu'elle mettroit au monde un Prince, qui ſeroit un jour Empereur des Turcs, s'il pouvoit éviter la cruauté de ſes parens les plus proches ; & que ſi le Ciel détournoit un malheur qui devoit luy arriver dans la Ville Capitale de ce puiſſant Empire, dont il devoit fuïr le ſejour ; il ſurpaſſeroit en grandeur tous les Ottomans ſes Predeceſſeurs. Cette réponſe eſtoit un oracle pour Rakima ; elle courut ſupplier Amurat, qui ſe diſpoſoit à retourner à Conſtantinople, malgré une prediction de l'Almaſaïris qui s'y oppoſoit, de la laiſſer à Damas. Seigneur, luy dît-elle proſternée à ſes genoux, ſi j'ay pû meriter de trouver grace devant ta Hauteſſe, tu me feras connoiſtre en ce moment que ta fidele eſclave ne t'eſt point deſagreable, en luy accordant une faveur. Tu ſçais, Sei-

gneur, que je ne t'ay jamais importuné : Il eſt vray que ta magnificence m'a comblée de toute ſorte de bien-faits ; mais la grace que je te demande, me ſera plus ſenſible que toutes celles dont tu m'as déja honorée, parce que ta Hauteſſe y eſt intereſſée. C'eſt de me permettre de demeurer icy, en attendant que tu y reviennes. Je ne ſçaurois me faire une plus cruelle violence, que de me ſeparer de ta compagnie. J'en mourray de douleur, Seigneur ; mais j'aime mieux perdre la vie que de t'expoſer aux malheurs dont tu es menacé, ſi je te ſuy juſques dans ton Serrail, où ma preſence cauſeroit trop de deſordre. Le Sultan Amurat fut d'abord plus ſurpris de cette demande, à laquelle il ne s'attendoit pas ; qu'il n'eut de peine à l'accorder, ſoit qu'il apprehendaſt l'effet de la prophetie de l'Almaſaïris, ou que ſa paſſion pour Rakima fuſt rallentie ; ou ſoit qu'il fuſt bien aiſe de ne la point expoſer aux reſſentimens & à la jalouſie de la Sultane Roxane, dont l'abſence avoit rallumé ſon amour avec plus d'ardeur que jamais. Il combla de riches preſens Rakima, commanda au Baſſa

de Damas d'en avoir ſoin, & de luy payer une penſion fort conſiderable. Il luy aſſigna de plus le tribut que luy devoit le Roy des Arabes, & prit congé d'elle avec de grandes marques de tendreſſe. Peu de temps aprés le départ d'Amurat, Rakima accoucha d'un fils, qu'elle nomma Soliman Amurat. Elle obſerva les circonſtances de la prediction, & l'éleva ſecrettement, de peur que la Sultane Roxane eſtant avertie de ſa naiſſance, n'envoyaſt ordre de le faire mourir. Elle ſçavoit que cette grande Sultane n'eſtoit pas moins dangereuſe que puiſſante, & que le ſeul éloignement l'avoit garantie de ſa cruauté. Elle receut la nouvelle de ſa mort avec une joye d'autant plus ſenſible, qu'elle eſperoit de pouvoir remplir ſa place. En effet, elle ſe diſpoſoit à faire ſçavoir au Sultan la naiſſance de ſon fils, quand la mort d'Amurat rompit le cours de ſes deſſeins; & elle ne jugea pas à propos de faire reconnoiſtre le jeune Prince Soliman Amurat, n'ayant pas aſſez de pouvoir pour le mettre ſur le Thrône: au contraire, elle employa tous ſes ſoins pour en oſter la connoiſſance à

Ibrahim,qui venoit de ſucceder à Amurat ; de peur que ce Prince, qui n'eſtoit parvenu à l'Empire que parce qu'il n'y avoit point d'autre heritier, & que l'on croyoit incapable d'en pouvoir laiſſer, ne ſuiviſt la cruelle Politique de ſes Anceſtres, en ſacrifiant le Prince Soliman, qui pouvoit luy ſeul lùy diſputer la Couronne. Rakima ſe tenoit donc ſur ſes gardes, & ſe contentoit du revenu que le Sultan Amurat luy avoit laiſſé: mais Sinan Baſſa, Gouverneur de Damas, qui l'avoit toûjours honorée pendant la vie du Grand Seigneur deffunt, & qui luy avoit payé exactement la ſomme que l'Empereur luy avoit ordonnée, refuſa de s'acquiter des meſmes devoirs depuis le nouveau regne, & la menaça de l'envoyer au vieux Serrail de Conſtantinople. Cette Sultane ſe défiant de ce Baſſa, fit deſſein de ſe retirer en Perſe, où elle avoit pris naiſſance, ou auprés de quelque Prince, dont l'autorité pût la mettre à couvert des inſultes de ſes ennemis, & ſon fils hors de danger. Pour colorer ſa retraite, elle feignit d'avoir fait vœu de viſiter le tombeau du grand Prophete Maho-

met; & ſous ce pretexte, s'eſtant miſe en chemin, elle arriva chez Reba, Roy des Arabes, celuy-là meſme qui luy devoit payer ſon tribut. Ce Prince eſtoit bien moins barbare que ne le ſont d'ordinaire ceux de ſa Nation; il receut Rakima avec beaucoup de complaiſance. Cette jeune Sultane, qui n'avoit pour lors que vingt-deux ans, luy parut ſi belle, qu'il ne luy promit pas ſeulement ſa protection; mais encore il luy fit offre de ſa Couronne & de ſon cœur. La perſonne du Roy Reba ne plût pas moins à Rakima, que ſa generoſité. Avec les belles qualitez qu'il avoit, il ne luy eſtoit pas difficile de ſe faire aimer. La Sultane cherchoit un appuy; elle crût qu'elle ne devoit pas negliger celuy qu'elle trouvoit à la Cour du Roy des Arabes. Elle luy parut aimable, & il ne luy fut pas indifferent. Elle receut de ſa part tant de marques d'une bien-veillance ſincere, qu'elle n'eut jamais lieu de regretter le don qu'elle luy fit de ſon cœur. Il prit un ſoin tres-particulier du jeune Prince Soliman Amurat; il eſtoit bien aiſe d'avoir en luy un ſujet, qui pût le vanger des perſecutions

qu'il avoit souffertes de la Porte, sous le regne d'Amurat, qui l'avoit reduit à luy payer un tribut, dont il s'estoit voulu affranchir, en se joignant à l'Emire Ficardin, Prince de Drus, son parent, que le Bassa Giaphar avoit vaincu, & envoyé à Constantinople, où il avoit perdu ignominieusement la vie. Le Roy Reba en conservoit un ressentiment qu'il attendoit l'occasion de faire éclatter; & il souffroit impatiemment l'obeïssance & l'hommage qu'il étoit obligé de rendre au Grand Seigneur. Pour secoüer ce joug, il mit les armes à la main de Soliman Amurat, qu'il élevoit comme son propre fils, & negotia secretement avec le Bassa d'Alep, & quelques autres Gouverneurs des Provinces de l'Asie, qui se revolterent contre le Sultan Mahomet, dans le temps que son Empire estoit attaqué de toutes parts, à dessein de le chasser du Thrône, pour y établir le Prince Soliman Amurat. Leur entreprise eut le succez que nous avons vû, & le Roy des Arabes fut tué les armes à la main, en faisant le devoir de brave Soldat & de grand Capitaine, dans la bataille que Soliman perdit.

Rakìma qui l'avoit ſuivi dans cette guerre, mourut peu de temps aprés, du regret d'avoir pouſſé ſon fils à ſa perte; en le voulant porter ſur le Thrône, ſelon la prediction de l'Almaſaïris. Ce Prince avoit quelque choſe d'extraordinaire dans ſon air & dans ſa perſonne; les Turcs avoüoient qu'il reſſembloit parfaitement au Sultan Amurat ſon pere, qui paſſoit pour l'homme le mieux fait de ſon Empire.

Aprés la mort de Soliman Amurat, celle d'Orcan Ogli, & des Baſſas & Gouverneurs qui avoient ſuivy ſa fortune; la retraite du Sophi de Perſe laiſſa l'Aſie dans un eſtat plus tranquille: ce qui obligea le Grand Vizir à n'appliquer ſes ſoins qu'à détourner les autres guerres, qui menaçoient l'Empire Ottoman. Il diſpoſa toutes ſes Trouppes pour ſe mettre en campagne dés le mois de Mars. Cependant il continuoit ſes negotiations auprés du Grand Duc de Moſcovie, pour le détourner du deſſein de faire la guerre au Grand Seigneur, en faveur des Venitiens. Il attendoit les Deputez, qui devoient venir à la Porte expliquer les

intentions de ce Duc ; Et ne trouvant pas la mesme facilité à appaiser l'Empereur des Tartares, qu'il redoutoit plus que tous les autres ennemis du Sultan, il engagea secrettement le Cam des petits Tartares à se joindre aux Principaux d'entre les Sujets du Grand Cam, lesquels s'estoient revoltez. De sorte que dans le temps que ce Prince preparoit d'effroyables forces pour fondre sur les Provinces du Grand Seigneur, il se vit obligé par les divisions de ses Sujets, de ménager ses preparatifs pour s'en servir à la deffence de ses propres Etats ; & fut contraint d'envoyer un Ambassadeur au Sultan, pour luy faire reparation, & luy offrir toutes ses forces, quand il auroit appaisé les troubles que le petit Cam, & les Grands de son Empire luy avoient suscitez. Cette Ambassade acheva de rasseurer le Grand Vizir, qui se voyoit delivré d'un ennemy fort dangereux. Il ne se relâcha point des soins qu'il prenoit continuellement, à faire des preparatifs pour la guerre, tant par mer que par terre, & cherchoit jour & nuit les moyens de rendre son Maistre le plus redoutable & le plus

puiſſant Prince de l'Univers.

En attendant que la ſaiſon fuſt propre à faire quelque expedition, il depeſcha un Chaoux vers l'Empereur, pour luy demander paſſage ſur ſes Terres, pour une Armée que le Sultan vouloit envoyer dans le Frioul. Le Chaoux fut reuvoyé avec un refus qui fut honteux au Grand Seigneur : mais le Vizir Azem crût qu'il n'eſtoit pas temps d'en témoigner ſon reſſentiment, ny de faire paſſer des Troupes en Dalmatie, avant que le Sophi fuſt tout à fait determiné à la paix, ou à la guerre. Il craignoit qu'il ne s'accommodaſt avec le Mogol, voyant les armes Ottomanes occupées ailleurs, & qu'il ne differaſt d'envoyer à Conſtantinople des Ambaſſadeurs, pour renoüer la paix qu'il avoit rompuë.

Les Venitiens cependant ayant eu avis que les affaires de la Porte s'accommodoient, & qu'il y eſtoit arrivé des Ambaſſadeurs des Princes de l'Aſie, qui leur avoient fait eſperer de faire diverſion des forces Ottomanes : ils apprehenderent de les avoir toutes ſur les bras dans peu de temps ; & quoy

qu'ils eussent remporté de grands avantages sur l'Armée navale du Sultan Mahomet, ils resolurent de luy envoyer demander la paix. Mais ce Prince, qui ne parloit que par l'organe de son premier Ministre, receut peu favorablement, & avec beaucoup de fierté, les Agens de cette Republique. Il leur dit que la Seigneurie de Venize ne pouvoit terminer la guerre avec luy qu'en luy cedant tout le Royaume de Candie, en luy remettant la ville de Clissa, place la plus importante de Dalmatie; & en luy payant trois millions d'or pour les frais qu'il avoit faits depuis le commencement de la guerre.

Ces conditions estoient trop dures pour les accepter, & la guerre ne pouvoit apporter aux Venitiens de plus grands desavantages. C'estoit aussi le dessein du Vizir Azem de la continuer. Il avoit des raisons particulieres pour ne point faire la paix avec les ennemis de l'Empire: Il sçavoit par experience qu'aprés des armemens si considerables, il estoit dangereux de congedier la milice, sans avoir rallenty sa fougue & son impetuosité dans les travaux de la guer-

re, Il vouloit donner de l'occupation aux Janissaires, pour éviter les seditions qu'ils excitent ordinairement durant la paix. Ainsi les Venitiens se voyans rebutez, dépescherent vers tous les Princes Chrestiens pour implorer leur secours. Le Grand Vizir qui avoit bien préveu qu'ils auroient ce recours, s'estoit disposé à soûtenir tous leurs efforts, & s'opiniâtra à poursuivre la conqueste de Candie, estimant que c'estoit la plus glorieuse & la plus utile que l'Empereur Mahomet pourroit jamais faire. Il envoya de grands rafraîchissemens aux Trouppes qui y estoient, & toutes les provisions necessaires pour continuer le Siege de la Capitale de cette Isle. Ce fut pour lors que le Sultan sentit redoubler en son cœur le desir dont il brûloit depuis long-temps, de commander ses Armées, menaçant qu'il se déroberoit pour aller dans le Camp se faire reconnoistre à ses Soldats, si l'on s'obstinoit à le vouloir retenir. Mahomet Coprogli employa toute son addresse pour moderer l'empressement de ce Prince, sans s'attirer sa haine; il appella toute sa prudence à son secours

dans une occaſion ſi delicate. Le Grand Seigneur l'honoroit comme ſon pere ; il avoit une entiere confiance en ſa conduite, mais il preſtoit l'oreille aux flatteries & aux perſuaſions intereſſées de quantité de jeunes gens, & de Baſſas, qui vouloient le tirer hors du Serrail, pour pouvoir plus facilement s'inſinuer dans ſes bonnes-graces, & diminuer l'authorité du Grand Vizir. Ce Miniſtre en prévoyant les conſequences, pria la Sultane Validé de joindre ſes ſoins aux ſiens, pour faire entendre à l'Empereur qu'abſolument il ne devoit point s'expoſer à des diſgraces qui pouvoient eſtre ſuivies de la perte de ſes Eſtats & de ſa vie. Le Sultan ne voulut pas deſobliger la Sultane ſa mere, ny le Vizir Azem : Il luy permit d'envoyer une Armée en Dalmatie, ſous la conduite d'Ahcmet Coprogli, qui eut ordre d'aſſieger Cliſſa & Zara : mais ſa bravoure ne fut pas ſecondée de ſes Soldats ; & quelques efforts qu'il fiſt, il ne put emporter ces deux Places. Ce jeune Capitaine témoignoit une ardeur qui étonnoit les plus determinez ; il ne demandoit qu'à combattr

pour terminer promptement cette guerre. Ceux qui admiroient cette impetuosité, ne sçavoient point que le desir de la gloire n'estoit pas la seule passion qui animoit ce grand courage : mais il n'est pas encore à propos d'en découvrir la cause, & d'interrompre l'histoire du ministere de Mahomet Coprogli, pour traitter des amours de son fils, dont nous parlerons au long dans la suitte de cette Histoire.

Pendant que le brave Ahcmet pressoit le Siege de la Ville Capitale de Dalmatie, & que l'Armée de Candie se disposoit à s'emparer de cette Isle, malgré toute la resistance des Venitiens ; le Grand Vizir, qui s'appliquoit aux affaires particulieres de l'Empire, & à la subsistance des Armees ; se vit tout d'un coup obligé d'éteindre une guerre civile qui commençoit à s'allumer avec grand bruit, par les factions de quelques mécontens. L'habitude de ces sortes de disgraces avoit donné une telle fermeté d'ame & de courage au Vizir Mahomet, que rien ne l'étonnoit. Neanmoins ce ne fut pas sans peine, & sans répandre du sang, qu'il

arresta ce nouvel embrazement : il en cousta la vie au jeûne Morat auteur de cette revolte, fils d'Ussain Captan General de la Mer, à qui le Grand Vizir avoit fait perdre la teste, parce qu'il avoit voulu favoriser Soliman Amurat ; & le Beys de Togor, qui avoit esté privé de sa Charge, pour avoir fait quelque faute contre son devoir, receut le mesme châtiment.

Ces troubles ne furent pas plûtost appaisez, que la mort de Ragostki Prince de Transilvanie, fut une occasion au Vizir Azem d'étendre la domination du Grand Seigneur. Cette Province avoit esté le siege d'une longue guerre, qui ne s'estoit terminée que par les soûmissiôns du Prince deffunt, qui avoit envoyé de grosses sommes à la Porte. Le Grand Vizir pretendoit que ce fust un tribut, & que cette Province relevant de l'Empire Turc, la nomination d'un Prince appartenoit de droit au Sultan. Les Estats de Transilvanie ne demeurant pas d'accord de cette pretention, s'estoient assemblez aprês la mort de Ragostki, pour élire un autre Prince. Chimin Janos, & le Comte

de Barclay pretendoient tous deux à cette élection. Le premier, qui estoit le plus considerable, se mit sous la protection de l'Empereur, avec promesse de ne se ranger jamais du party du Grand Seigneur. L'autre au contraire rechercha l'appuy du Sultan, & promit de le reconnoistre pour Souverain. Ces deux pretendans divisoient l'Estat par leurs factions. La soumission du Comte de Barclay fut receuë à la Porte. Le Grand Seigneur, pour le favoriser, donna ordre au Bassa Aly de s'approcher de la Transilvanie avec une Armée de cinquante mille hommes. Le Bassa obeyt incontinent, & surprit d'abord une forte Place appellée Varadin, qui ne vouloit point reconnoistre le Comte de Barclay,

L'Empereur d'autre costé envoya une Armée pour soûtenir Chimin Janos, & pour empescher les Turcs d'entrer dans ses Estats. Ce que le Bassa Aly n'eut pas plûtost appris, qu'il envoya sommer le Comte de Souches General des Troupes Imperiales, de rendre hommage au Sultan pour les Places que l'Empereur occupoit aux Frontieres de Hongrie,

& en cas de refus, il luy declaroit la guerre, & le menaçoit de la presence de Sa Hautesse suivie d'une Armée de cent mille hommes. L'Empereur ayant receu cet avis, mit douze mille hommes sous la conduite du Comte de Montecuculi, pour garder les Frontieres, & envoya demander secours à tous les Princes de l'Empire, craignant que le Grand Seigneur ne voulust rompre la paix. Mais l'arrivée d'un Chaoux, que le Sultan luy avoit dépêché par le conseil du Vizir Azem, qui n'avoit pas encore pris toutes ses mesures pour faire éclore le dessein qu'il avoit de faire la guerre à l'Empereur, le rasseura un peu. Le Sultan luy mandoit qu'il souhaitoit d'entretenir la paix avec luy, & qu'il desapprouvoit le procedé d'Aly Bassa, à qui il n'avoit point donné d'autre ordre que de soûtenir les interests du Prince de Transilvanie, lequel s'estoit mis sous sa protection. Mais l'Empereur voyant que sans avoir égard aux assurances que cet Envoyé luy avoit données, & qu'au prejudice des promesses qu'il luy avoit faites de la part du Sultan son Maistre, le Ge-

neral de l'Armée Ottomane continuoit ses conqueſtes en Tranſilvanie ; il ſe mit ſur ſes gardes ; & ſe défiant du Turc, il envoya le Comte de Serin commander ſes Trouppes ; aprés avoir rappellé le Comte de Souches, pour tenir teſte aux ennemis, & uſer de repreſſailles, en faiſant des courſes ſur les Terres dépendantes de l'Empire Ottoman : de ſorte que ces deux partis s'aigrirent & s'échaufferent peu à peu, ſans pourtant en venir à une guerre ouverte. Le Grand Vizir ne vouloit pas la declarer hautement ; il ne vouloit pas auſſi laiſſer échaper l'occaſion d'aſſujettir entierement la Tranſilvanie, ou du moins de faire en ſorte que le Prince relevaſt directement du Grand Seigneur. Pour cet effet, il fit ſolliciter Chimin Janos que les Eſtats avoient reconnu pour legitime Prince, & qui s'eſtoit emparé des meilleures Places, malgré l'Armée Ottomane ; de ſe ſoûmettre à la Porte, ſous eſperance d'une favorable protection : mais ce Prince rejetta ces propoſitions. Ce refus irrita le Miniſtre Mahomet, qui avoit pris à cœur de joindre cette Province

aux Estats du Sultan. Il ne put retenir plus long-temps le ressentiment qu'il avoit contre l'Empereur : il resolut de tirer raison de l'empêchement qu'il avoit mis à ses projets : Et pour s'en vanger plus promptement, & emporter de force ce qu'il ne pouvoit obtenir de gré ; il somma le Cam des Tartares des offres qu'il avoit faites au Grand Seigneur, & receut de sa part trente mille hommes, dont il grossit l'Armée d'Aly Bassa. Ce General voyant arriver ce puissant renfort, leva le masque, & divisa ses Trouppes pour faire plusieurs attaques tout à la fois. Il assiegea en même temps Zcikleit, Callo, & Zatmar, trois Places qui appartenoient à l'Empereur. Mais il trouva tant de resistance, qu'avec tous ses efforts, il ne put emporter que Callo, & fut contraint de lever les autres Sieges, & de faire retraite, pour n'estre pas contraint d'accepter la bataille que le General de l'Armée Imperiale venoit luy presenter.

Cette guerre n'empeschoit pas le Grand Vizir de presser celle de Candie, & d'envoyer continuellement des ra-

fraiſchiſſemens à l'Armée, qui ſoûtenoit le Siege de la Canée, que les Venitiens attaquoient : Et aprés avoir mis toutes les affaires de l'Empire Ottoman en bon eſtat, il projettoit d'aller en perſonne continuer la guerre en Tranſilvanie, n'eſtant pas content du General Aly. Il ſe défioit du grand pouvoir que ce Baſſa s'eſtoit acquis parmy les gens de guerre, & il apprehendoit qu'il ne luy donnaſt beaucoup de peine ſur le moindre ſujet de mécontentement. Il ne pouvoit pas luy oſter le commandement, ny le rappeller ſans un pretexte ſpecieux, de peur de l'obliger à ſe ſervir du credit où il eſtoit, pour ſe maintenir dans les fonctions de ſa Charge. Cette conſideration le fit reſoudre à prendre luymeſme le commandement de l'Armée, ne trouvant point d'expedient plus propre pour oſter toute ſorte d'ombrage au Baſſa Aly, qui ſeroit contraint de luy ceder ſans ſe plaindre, dautant que les Solpats reconnoiſſent toûjours pour leur unique General le Grand Vizir, quand il eſt dans le Camp. Il vouloit auſſi eſtablir ſon fils parmy les gens

de guerre, dont Ahcmet avoit déja ſceu gagner l'amitié : & il ſe flattoit de l'eſperance de pouvoir un jour ſe repoſer ſur luy, d'une partie de ſes ſoins. Il connoiſſoit ſa valeur & ſa conduite, & il croyoit qu'il pourroit remplir la place qu'il ne pouvoit occuper à l'Armée, & qu'il ne confioit à un autre qu'avec crainte. Mais la mort prévint le deſſein de ce grand homme. Il ne fut pas plûtoſt ſorty de Conſtantinople avec le Grand Seigneur, que la contagion contraignoit de s'éloigner de cette Ville ; qu'il ſe ſentit atteint d'une fiévre violente qui l'obligea de reſter à Andrinople, où il fit venir ſon fils pour luy donner ſes dernieres inſtructions, jugeant bien qu'il ne releveroit pas de cette maladie. Ce fut pour lors qu'il découvrit à Ahcmet Coprogli tout ce que l'experience, & la penetration de ſon admirable genie luy avoit appris de Politique. Il luy recommanda de ne faire jamais d'injuſtice, de ſacrifier ſes propres intereſts & ſes inclinations particulieres au bien de l'Eſtat ; d'eſtre toûjours fidele au Sultan, & de luy conſeiller de n'en-

treprendre point de nouvelle guerre que celles de Candie & de Transilvanie ne fussent terminées : Souvenez-vous enfin, mon fils, luy dit-il, d'observer les loix ; & apprenez que c'est accomplir la principale partie de la loy, que de servir son Prince. Aprés ces remontrances, il appella Fatime sa femme, qui estoit inconsolable de voir mourir ce grand homme qui laissoit son fils sans authorité. Mais Mahomet Coprogli estant revenu de l'abbatement où la douleur l'avoit plongé, resolut de faire en mourant un coup digne de sa prudence & de son addresse. Il concerta avec Fatime & son fils tout ce qui estoit necessaire pour faire réüssir ses derniers projets, & il écrivit une Lettre au Grand Seigneur, par laquelle il luy exposoit, que se voyant contraint d'abandonner la vie, il n'emportoit point de plus grand regret que celuy qu'il avoit de mourir avant que d'avoir terminé les guerres que sa Hautesse avoit contre deux puissans ennemis : mais qu'il esperoit qu'Elle en viendroit à bout, si Elle se servoit des conseils

ſeils qu'il avoit donnez à ſon fils Ahcmet, auquel il avoit remis le Sceau de l'Empire, pour le rendre à Sa Hauteſſe, ſi elle ne le jugeoit pas digne de le garder : toutesfois que ſi le Sultan avoit quelque égard à ſes ſervices paſſez, & quelque croyance aux denieres paroles du plus fidelle de ſes Eſclaves, il luy proteſtoit qu'il ne pouvoit pas choiſir un homme plus digne d'eſtre Grand Vizir, qu'Ahcmet Coprogli, dont il eſtoit aſſuré de la ſuffiſance, & à qui il avoit donné tous les avis neceſſaires pour s'acquiter parfaitement de cette grande Charge. Il ajoûtoit qu'il ſçavoit bien que la coûtume n'autoriſoit point ce choix ; mais que l'intereſt du Sultan le devoit faire paſſer ſur une politique qui ne luy eſtoit pas d'une auſſi grande importance qu'à ſes Anceſtres; & qu'au reſte Sa Hauteſſe devoit conſiderer que les Eſtats periroient, ſi on ne faiſoit plier ſouvent les loix ſous la neceſſité.

Aprés qu'il eut achevé d'écrire cette Lettre avec beaucoup de peine, il commanda à Fatime de l'envoyer au Grand Seigneur, par les Vizirs qui

viendroient recevoir ſes dernieres paroles. Mais il luy deffendit de leur remettre le Sceau, ordonnant à Ahcmet de le garder, & de ne le rendre qu'à l'Empereur. Enfin ſe ſentant affoiblir, il ſe diſpoſa à ne plus parler, de peur d'eſtre ſurpris par les Deputez du Divan. Lors qu'il les vit, il feignit d'avoir perdu la parole ; & témoignant d'entendre ce qu'ils luy diſoient, il montra ſon fils, qui eſtoit au chevet de ſon lit. Les Vizirs s'informant de ce qu'il vouloit dire, ils regarderent Fatime, comme pour le luy demander. Cette adroite femme fondant en larmes, leur répondit qu'il les avertiſſoit que le Sultan pourroit apprendre d'Ahcmet ce qu'il ſouhaitoit ſçavoir de luy ; qu'il luy avoit confié le ſecret de l'Empire, en luy remettant le Sceau, & en luy découvrant des particularitez tres-importantes à l'Eſtat, dont elle n'eſtoit pas inſtruite, & que peut-eſtre cette Lettre, qu'elle leur preſenta, éclairciroit ; qu'ils la portaſſent à l'Empereur, & qu'ils l'informaſſent de l'eſtat, auquel ils avoient rencontré le Grand Vizir.

La naïveté de ces paroles ne laissa rien à soupçonner à ces Deputez ; ils furent à la verité fort surpris de ce qu'ils voyoient, & de ne point remporter le Sceau de l'Empire : Mais ils ne pouvoient pas s'imaginer qu'il deust demeurer entre les mains du fils du Vizir Azem. A peine furent ils sortis d'auprés de luy, qu'il expira ; & sa mort ne fut pas moins regrettée, qu'elle estoit particuliere à un homme de sa condition ; car il n'est pas ordinaire aux Ministres de l'Empire Ottoman de mourir d'une mort naturelle. Ses Predecesseurs ont presque tous perdu la vie par les mains des Bourreaux, soit par le caprice, ou la jalousie des Grands Seigneurs ; soit en punition de leur lâche administration, ou de leurs injustices. Les services importans que Mahomet Coprogli avoit rendus à l'Estat, & sa probité particuliere, meritoient bien qu'il eust quelque privilege à sa mort, qui arriva l'année cinquante - septiéme de son âge.

Mort de Mahomet Coprogli le 7. Mars l'an 1663.

Les Jaloux de la gloire de ce Grand homme, n'oublierent rien pour la ter-

nir. Ils reprocherent à sa memoire sa trop grande gravité, qu'ils attribuoient à son orgueil : Mais c'estoit plûtost un effet de son temperament. Il est vray qu'il connoissoit l'avantage que l'experience luy donnoit sur les autres, & il estoit fort soigneux de le garder, traittant le plus souvent de haut en bas ceux qui vouloient contredire ses opinions, qu'il ne hazardoit jamais sans estre asseuré de l'effet qu'elles pourroient avoir dans la suite. Le Divan, à qui il avoit toûjours imposé ses loix, le blâmoit de ne luy avoir rien deferé, & de s'estre emparé de la souveraine authorité. Le succez de son Ministere a fait voir qu'il avoit droit d'agir ainsi, & qu'il n'avoit pas besoin du secours de personne : Mais quelques injustes que puissent estre ses ennemis, ils ne sçauroient nier que depuis le commencement de la Monarchie des Turcs, il y ait jamais eü tant de troubles que sous l'administration de ce Grand Vizir. Jamais minorité de Prince ne fut plus traversée que celle du Sultan Mahomet, & jamais il n'y en eut de plus vigoureuse, & qui se soit mieux soûtenuë. Et lors

que ce Prince devoit ſuccomber ſous le poids de tant de guerres civiles & étrangeres, il a fait trembler dans l'âge le plus tendre, les trois parts de la terre ; il a agrandy ſon Empire de la conqueſte d'une partie de la Tranſilvanie, & il a contraint les plus grands Potentats à luy demander la paix, par des effets de la merveilleuſe prudence de ce grand Miniſtre.

On taxoit de cruauté la promptitude qu'il avoit à punir les ſeditieux ; mais il n'exerçoit cette rigueur que pour prévenir les embraſemens des Ligues, qui ſont toûjours funeſtes, & qui cauſent d'ordinaire la ruine des peuples. Il ſçavoit que les premiers coups de Juſtice & les premiers coups de vengeance ſont les meilleurs, & que ceux qui portent ſur les autheurs de la ſedition, la détruiſent. Il pratiquoit pluſieurs autres maximes ; & quand il eſtoit contraint de lever des deniers ſur les peuples, pour ſubvenir aux frais de la guerre, il diſoit communement que la paix ne ſe peut acquerir que par les armes, & que la guerre ne s'entretient que par l'argent.

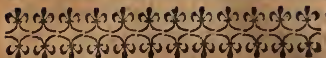
Ainsi il exigeoit des tributs ſans rendre ſon adminiſtration odieuſe aux peuples, qui honorent encore ſa memoire en la perſonne d'Ahcmet Coprogli ſucceſſeur d'un ſi digne Pere.

Les Vizirs que le Grand Seigneur & la Sultane Validé avoient deputez pour recevoir, avec le Sceau de l'Empire, les denieres paroles du Vizir Azem, s'eſtant acquittez de leur commiſſion, apporterent les premieres nouvelles de la mort de ce grand Miniſtre, qui fut extrémement regretté du Sultan & de la Sultane ſa mere : Mais quand ils eurent appris les particularitez dont Fatime les inſtruiſit par la Lettre qu'elle avoit remiſe aux Vizirs, ils s'abandonnerent moins à la douleur, pour conſulter entr'eux ce qu'ils devoient faire touchant l'election d'un autre Miniſtre. La jeuneſſe d'Ahcmet Coprogli Pacha, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de trente ans, balançoit ſon merite, & ſembloit un obſtacle invincible au deſſein que le Grand Seigneur avoit de favoriſer celuy de la Sultane Validé. Elle vouloit confirmer le choix que le deffunt Vizir Azem avoit fait de ſon

fils pour luy ſucceder. En effet, elle allegua de ſi fortes raiſons pour ſoûtenir ſon ſuffrage, que le Sultan, qui déferoit toutes choſes à cette Princeſſe, s'en rapporta enfin à ſon ſentiment. Les Vizirs eurent beau luy repreſenter que ce ſeroit choquer les Loix & les Maximes de l'Eſtat, de donner la premiere Charge de l'Empire au fils de celuy qui l'avoit poſſedée ; que le Divan, la Milice & le Peuple verroient à regret un jeune homme élevé à une Dignité qui n'eſtoit deuë qu'à un Baſſa d'un merite extraordinaire, & d'une experience conſommée : Il ne laiſſa pas de ſe rendre aux inſtances de la Sultane ſa mere, qui luy repreſentoit d'autre part que Sa Hauteſſe ne pouvoit recompenſer dignement les ſervices du Vizir Mahomet, qu'en mettant Ahcmet en ſa place. Cette conſideration n'eſtoit pas la ſeule qui pouſſoit la Sultane à élever le fils au rang où elle avoit autrefois placé le pere ; elle ſe croyoit obligée à travailler à l'aggrandiſſement d'un homme auquel elle avoit fait épouſer une perſonne qui la touchoit de ſi prés. C'eſt une hiſtoire aſſez par-

ticuliere pour devoir eſtre traittée un peu au long. Ainſi je reprendray les choſes que j'ay déja touchées, pour donner plus de jour à des avantures que l'on n'a gueres éclaircies juſqu'icy, & dont je ſçay les particularitez les plus ſecretes.





LIVRE TROISIE'ME.



ORSQUE Fatîme eut receu la Princeſſe Johaïme, que la Sultane Zaïme avoit miſe au monde; elle commença à l'élever comme ſa propre fille, dans la maiſon de Mahomet Coprogli ſon mary, qui eſtoit pour lors Gouverneur d'Alep. Son fils Ahcmet eſtoit encore ſi jeune, qu'il crut aiſément que Johaïme eſtoit ſa ſœur. Il s'accoûtuma à l'aimer; & tout enfant qu'il eſtoit, il ne laiſſa pas de prendre pour elle une amitié plus forte que celle dont on eſt capable dans un âge auſſi tendre que le ſien. Cette amitié s'augmentoit avec la beauté de Johaïme, qui devenoit plus aimable de jour en jour. Ahcmet languiſſoit par tout où il ne la voyoit pas, & Johaïme en uſoit de meſme: leur inclination mutuelle croiſſoit avec eux, & jamais deux cœurs n'eurent une plus forte ſimpathie. Ils eſtoient

Hiſtoire d'Ahcmet Coprogli & de la Princeſſe Johaïme.

élevez enſemble avec une politeſſe qui n'eſt pas ordinaire aux Turcs. Mahomet Coprogli & Fatime n'oublioient rien pour leur donner une education conforme à leur naturel. Ils connoiſſoient la tendreſſe & l'union de ces deux jeunes perſonnes ; mais ils ne ſe défioient point de leur vertu, & ne s'imaginoient pas qu'ils puſſent avoir d'autres ſentimens que ceux que la proximité du ſang inſpire. Ils les laiſſoient donc vivre en liberté, en prenant ſoin d'entretenir l'erreur dans laquelle ils les nourtirent juſques à ce qu'Ahcmet, à qui l'âge avoit donné un diſcernement plus penetrant, trouva les moyens d'en ſortir, remarquant la difference que ſes parens mettoient entre Johaïme & une autre ſœur qu'il avoit ; & s'apercevant qu'ils avoient ſouvent des entretiens particuliers, où cette fille, qu'ils n'avoient pas voulu marier à un party fort avantageux, avoit beaucoup de part, il crut que tout cela ne ſe faiſoit pas ſans myſtere, & pria ſa mere d'achever de luy developer un ſecret dont ſa curioſité luy avoit déja découvert une partie. Fatime qui ai-

moit uniquement son fils, & qui estoit assurée de sa discretion, ne pût jamais tenir contre les prieres qu'il luy faisoit. Elle luy dît en confidence que Johaïme, qu'elle faisoit passer pour sa fille, estoit celle d'une Sultane ; mais qu'il y alloit de la vie à le cacher. Cet aveu fit ouvrir les yeux à Ahcmet, il vit bien que tout ce qu'il avoit ressenty pour cette Princesse, n'estoit autre chose qu'une forte passion ; & examinant de plus prés tous les mouvemens de son cœur, il s'étonna de les avoir méconnus si long-temps, & de s'estre crû le frere de celle qu'il n'avoit jamais regardée qu'avec des yeux d'Amant. L'esperance de pouvoir un jour la posseder, luy fit abandonner son cœur à la joye. Il la modera pourtant le mieux qu'il pût, pour n'en pas faire connoître la cause à Johaïme, voulant attendre de perdre le nom de son frere, jusqu'à ce qu'il pût prendre celuy de son époux. Il ne desesperoit pas que cela ne pût estre, sçachant bien que les filles des Sultanes épousent ordinairement des Bassas, & des Grands de la Porte. La faveur de son pere relevoit

encore ſes eſperances, & il enviſageoit ſon bon-heur avec tant de confiance, qu'il n'eſtoit en peine que d'en ſçavoir le bien-heureux moment. Ce fut pour lors qu'il redoubla ſes ſoins & ſes empreſſemens auprés de Johaïme, qu'il avoit promis à Fatime de traiter toûjours comme ſa ſœur. Il eſt vray qu'il ne tint pas long-temps ſa promeſſe. L'Amour a des tranſports qui ne ſont pas ordinaires à l'amitié; celle d'Ahcmet eſtoit trop forte pour un frere, elle ſe fit bien-toſt connoiſtre pour une paſſion amoureuſe. La Princeſſe Johaïme, qui n'avoit pas moins d'eſprit que de beauté, remarqua du changement dans le procedé d'Ahcmet; il avoit une aſſiduité plus particuliere auprés d'elle; il recevoit les careſſes innocentes que cette Princeſſe luy faiſoit comme à ſon frere, avec plus de tranſports qu'auparavant; & meſme il employoit ſouvent l'artifice pour en recevoir davantage. Johaïme s'en aperceut, & l'en fit apercevoir luy-meſme. Cette reflexion le déconcerta, il ne répondit qu'en tremblant à tout ce que ſa Princeſſe luy dît pour moderer ſon emportement,

qui luy paroissoit trop passionné pour un frere. Le desordre & les paroles ambiguës d'Ahcmet causerent de l'étonnement à Johaïme : Que dites-vous, luy dît-elle, de passion & d'amour? songez-vous que je suis vostre sœur, & qu'il ne vous est permis d'avoir pour moy qu'une simple & pure amitié? Ahcmet qui n'estoit plus maistre de son amour, connut bien qu'il avoit trop parlé; mais qu'il n'estoit plus temps de feindre, & qu'il falloit enfin détromper Johaïme; aussi bien se faisoit-il un scrupule d'emprunter de l'amitié des plaisirs qu'il ne vouloit devoir qu'à l'Amour. C'est trop, belle Johaïme! s'écria-t-il en se jettant à ses pieds, c'est trop abuser de vostre erreur & de vostre credulité : vous auriez sujet de me reprocher un jour que j'ay voulu surprendre vostre cœur par une feinte qui est indigne d'un homme qui vous adore. Vous n'estes point ma sœur, belle Princesse, & l'Amour avoit pris soin de me le dire, avant que ma mere me l'eust avoüé: Mais, Madame, l'aveu que je vous fais, ne fera-t-il pas tort à cet amour? & la fille d'une Sul-

tane voudra-t-elle souffrir le fils de Fatime pour Amant ? se souviendra-t-elle des bontez qu'elle avoit pour Ahcmet lors qu'elle estoit encore sa sœur ? La Princesse Johaïme, que ce discours avoit jettée dans une étrange surprise, regarda quelque temps Ahcmet à ses pieds sans avoir la force de le relever, & de luy répondre ; mais ayant rappellé ses esprits, & ne pouvant comprendre la verité de tout ce qu'il venoit de luy dire, elle feignit de ne le pas entendre, pour l'obliger à luy parler plus clairement de son sort ; ce qu'il fit aprés avoir exigé d'elle un secret inviolable. Cette Princesse, qui n'avoit pour Ahcmet que des sentimens d'une tendre amitié, & qui ne connoissoit point l'Amour, luy parla encore comme elle avoit accoûtumé avant qu'elle sceust qu'elle n'estoit point sa sœur, & ne luy fit pas voir une extréme joye d'apprendre qu'elle trouvoit un Amant en celuy qu'elle avoit toûjours aimé comme un frere. Mais Ahcmet sceut en peu de temps convertir l'amitié de Johaïme en un amour reciproque. Ces deux Amans avoient tout ce qu'il faut

pour entretenir & pour faire durer une belle passion. Ils estoient presque d'un mesme âge, Ahcmet n'avoit que deux ans plus que sa Princesse. Il avoit la taille belle & proportionnée, le geste & les manieres agreables, les yeux vifs, & pleins de feu; le tein blanc, & le poil chastain: Il estoit adroit à tout ce qu'il faisoit; & il a eu l'honneur d'entendre dire plus d'une fois au Grand Seigneur, qu'il n'y avoit pas un homme en tout son Empire qui réüssist mieux que luy dans les jeux d'exercices que font ordinairement les Turcs en presence de Sa Hautesse. La Princesse Johaïme avoit des qualitez qui ne la rendoient pas moins aimable. Sa taille, qui n'estoit pas encore tout-à-fait formée, ne laissoit pas de faire croire qu'elle seroit un jour la plus belle taille du monde. Elle avoit le visage de figure ovale, le front grand & ouvert, les yeux bien fendus, & à fleur de teste; ils estoient bleus, & pleins d'une si douce langueur, qu'on ne pouvoit les voit sans en estre touché. Elle avoit le nez de la plus juste proportion, la bouche belle, les dents de mesme; le

tein d'un coloris admirable ; les cheveux bruns, & en quantité. Son air répondoit à la grandeur de sa naissance, & son esprit accompagnoit parfaitement toutes ces beautez exterieures. Avec tout cela elle avoit une modestie qui la faisoit adorer de tout le monde, & particulierement d'Ahcmet. Elle évitoit le plus qu'il luy estoit possible les occasions de se trouver seule avec luy depuis la declaration qu'il luy avoit faite. Sa pudeur luy reprochant toutes les privautez innocentes qu'elle luy avoit autrefois permises, elle vivoit avec une reserve & une retenuë qui ne permettoit plus à cet Amant de prendre auprés d'elle aucune de ces libertez qu'il se donnoit lors qu'elle le croyoit son frere. Jamais on ne vit à la fois tant de graces & tant d'amour avec tant de vertu. Elle obtint d'Ahcmet qu'il n'exigeroit d'elle que ce que l'amitié la plus innocente ne peut refuser, & qu'il tiendroit sa passion secrette. Ces deux Amans menoient une vie assez tranquille, en attendant que la fortune favorisast leurs souhaits en les rendant tout-à-fait heureux : mais

le destin jaloux de leur bonheur, troubla leur repos par une separation qui faillit à les faire mourir de douleur.

Mahomet Coprogli, que la fortune avoit mis à deux doigts de sa perte, de Bassa captif estoit devenu premier Ministre de l'Empire Ottoman. Il ne se vit pas plûtost élevé à cette haute Dignité, qu'il songea à rendre son fils capable de servir l'Estat sous son Ministere. Il avoit fait élever Ahcmet avec des soins que ceux de sa nation n'ont guerre accoûtumé de prendre pour leurs enfans. Il l'avoit produit à la Cour du Sultan, qui le prit d'abord en affection; & la Sultane Validé ayant reconnu ses belles qualitez, voulut qu'il fût toûjours auprés de l'Empereur Mahomet son fils, dont il devint en peu de temps le plus cher Favory; de sorte que le Grand Seigneur ne pouvoit estre un moment sans luy. Mais le Grand Vizir ne voulut pas laisser abbattre le courage de son fils dans les molles voluptez du Serrail; il en vouloit faire un homme d'importance; & le pouvoir qu'il s'estoit acquis sur l'esprit du Sultan, qui ne songeoit gueres qu'à ses plaisirs, obligea

ce jeune Prince à consentir qu'Ahcmet allast faire sa premiere campagne. Il y reüssît avec tant de succez, qu'il s'acquit l'estime de tous les Capitaines : Ils ne douterent point en le voyant si bien commencer, qu'il ne fust un jour un des plus grands hommes de l Empire Ottoman. Lors qu'il partit, il laissa la Princesse Johaïme dans une affliction qu'il n'est pas facile d'exprimer. Ahcmet vouloit découvrir son amour à sa mere Fatime ; mais Johaïme s'y opposa si fortement, qu'il n'osa l'entreprendre, de peur de luy déplaire. Il craignoit de plus les reproches que sa mere luy feroit de sa foiblesse & de son indiscretion, & que cela ne fist un effet contraire à ce qu'il souhaitoit. Il partit donc aprés mille protestations mutuelles de s'aimer eternellement. Mais les tendres adieux que ces deux Amans se firent, ne furent pas si secrets que Fatime ne s'en aperceut : cette spirituelle Dame, soit qu'elle se doutast déja de la verité, soit qu'elle craignist qu'un long entretien ne fist un effet contraire à ses desseins, courut l'interrompre au plus viste. Elle connoissoit

une partie de l'amour de ſon fils, & elle en apprehendoit les ſuittes. En effet, elle ne ſçavoit pas ſi la Sultane Validé approuveroit la paſſion d'Ahcmet pour Johaïme. Elle jugea à propos de ſe ſervir de l'occaſion que l'éloignement de ſon fils luy donnoit, pour remettre la Princeſſe entre les mains de la Sultane ſa mere, ſçachant que lors qu'elle ſeroit dans le Serrail, il ne ſeroit plus poſſible à ſon fils de la voir ſi commodement, & d'entretenir un commerce avec elle; qu'il ſeroit meſme plus ſeant qu'elle fuſt auprés de ſes veritables parens, que dans la maiſon de Mahomet Coproglí, dont elle paſſoit pour fille. Fatime inſpira donc adroitement à la Sultane Validé l'envie d'avoir Johaïme auprés d'elle: mais la Sultane, qui par des raiſons ſecrettes, ne jugea pas encore à propos de la faire reconnoiſtre pour ſa fille; voulut que Fatime la luy preſentaſt comme la propre fille du Vizir Azem: ce qui fut reſolu ſans en rien témoigner à la belle Johaïme. Elle fut conduite au Serrail pour demeurer auprés de la Sultane Validé. Cette jeune Prin-

cesse ; à qui il n'estoit pas permis de reconnoistre sa mere, prévoyant la difficulté qu'elle auroit de voir Ahcmet, & le déplaisir qu'il recevroit de cette separation, qui avoit esté concertée à son insceu, en fut si sensiblement touchée, qu'elle ne fit que languir quelque temps. Elle tomba malade ensuite, & n'avoit personne à qui elle pust faire confidence, ny à qui elle pust se fier pour donner avis à Ahcmet de leur commun malheur. Elle estoit dans un lieu où les filles sont observées de fort prés. Elle se défioit de Fatime qu'elle appelloit toûjours sa mere, & qui passoit toûjours pour telle aux yeux du monde. Comme elle la voyoit souvent, elle resolut enfin de luy remettre une Lettre, dont elle dît que le Sultan l'avoit chargée pour la faire tenir à son frere : c'est ainsi qu'elle appelloit son Amant. Fatime le crut, & ne soupçonna pas la feinte, s'imaginant que c'estoit une marque de l'affection que le Grand Seigneur portoit à son fils, avec lequel il avoit des familiaritez tres-particulieres. Elle envoya donc cette Lettre. Ahcmet la receut comme il

estoit sur le point d'aller au combat: Il ne voulut pas differer de l'ouvrir, & il trouva qu'elle estoit conceuë à peu prés en ces termes:

Ce n'estoit pas assez pour m'affliger; que de vous sçavoir exposé aux perils de la guerre, & d'estre dans une continuelle apprehension de vous perdre; il manquoit quelque chose à la douleur que peut causer une si dangereuse absence: Il falloit, pour me desesperer, que l'on m'enfermast dans le Serrail. Ne me demandez pas d'où vient ce coup; je ne sçay qui je dois en accuser, si ce n'est vôtre mere. Je passe toûjours pour vôtre sœur & je crains que Fatime ne me croye vôtre Amante, & que ce ne soit là le motif qui l'a obligée a m'enfermer dans un lieu où vostre éloignement n'est peut-estre pas la seule chose que j'ay à craindre. Mais revenez promptement, pour me tirer de la mortelle inquietude où je suis. Ne m'écrivez pas, de peur que vôtre Lettre ne découvre l'addresse dont je me suis servie pour vous faire tenir celle-cy, que vostre mere vous a envoyée comme une Lettre du Sultan.

Ahcmet fut frappé de cette nouvelle

comme d'un coup de foudre. Le desespoir s'empara d'abord de son ame : mais l'esperance qu'il conceut de perdre la vie dans le combat, le consola en quelque façon des malheurs où il voyoit son amour exposé. L'occasion s'approchoit, & il avoit de l'impatience d'en venir aux mains. Dés le premier choc il se jetta dans la mêlée, & se battit, non pas comme un homme qui vouloit vaincre, mais qui cherchoit la mort. Son bonheur l'emporta pourtant sur son desespoir. Il ne fut pas seulement blessé ; & le desir de mourir, qui fait affronter les perils les plus grands, passa pour un effet d'un courage intrepide, & luy acquit la reputation d'un des plus Braves de l'Armée. La Campagne estant finie, il revint à Constantinople, où sa bravoure receut les applaudissemens de tous les Grands de la Porte, qui vouloient faire leur Cour au Grand Vizir son pere, & au Sultan, dont il estoit Favory. Mais toutes les loüanges qu'on pouvoit luy donner, & qui auroient satisfait un homme plus vain & plus ambitieux que luy, ne le touchoient point ; son amour oc-

cupoit entierement sa pensée, & il s'ennuyoit déja de l'excez des civilitez, qui l'empeschoient de songer aux moyens de revoir sa Princesse. Il avoit esté averty par sa Lettre de se défier de sa Mere. Il crût qu'il devoit agir adroitement, pour sçavoir ce qui l'avoit obligé de donner Johaïme à la Sultane Validé : mais l'adroite Fatime penetra l'intention de son fils ; elle l'aimoit trop, pour luy donner lieu de se plaindre d'elle, & pour le fâcher. Elle luy dît donc que la Sultane luy avoit demandé cette Princesse, qu'elle s'en estoit deffenduë, mais qu'il avoit fallu obeyr. Je connois, poursuivit-elle, que vous en avez du chagrin ; je sçay l'amitié que vous avez l'un pour l'autre, & je suis bien aise que vous conserviez toûjours les mesmes sentimens ; je souhaiterois mesme que vous pussiez en donner des asseurances à Johaïme ; mais comme il est impossible, je le feray pour vous. Ahcmet fut outré de ce discours, mais il dissimula le mieux qu'il pût sa douleur, & alla rendre ses respects au Sultan, qui le receut avec des témoignages d'une joye extraordi-

naire. Aprés qu'il eut rendu compte de ſa Campagne à Sa Hauteſſe, le Grand Seigneur à ſon tour voulut luy faire confidence de ce qu'il avoit fait pendant ſon abſence, & termina ſon recit par les loüanges de la ſœur d'Ahcmet, qui eſtoit depuis peu auprés de la Sultane Validé ſa Mere. Si le Sultan euſt remarqué l'émotion qui parut pour lors ſur le viſage de ſon Favory, il auroit peut-eſtre ſoupçonné quelque choſe de ſon amour; mais ce Prince ne fit pas reflexion au changement du viſage d'Ahcmet, qui connut en ce moment une partie du malheur qui le menaçoit. Il ignoroit que l'Empereur Mahomet eſtoit frere de Johaïme, & il ne voyoit rien qui pût l'empeſcher d'eſtre ſon Amant. Cette penſée luy perça le cœur, & il faillit à ſe trahir en laiſſant voir ſa jalouſie. Cependant il ſe fit violence, & rappella toute ſa raiſon à ſon ſecours dans cette occaſion, pour demander au Sultan la permiſſion de voir ſa ſœur. Il falloit avoir autant de privauté qu'Ahcmet en avoit avec le Grand Seigneur, pour oſer luy demander une grace qu'on ne fait jamais

mais à personne ; car il n'est pas permis aux Peres ny aux autres Parens des filles qui sont au Serrail, de les voir, qu'elles n'en sortent pour estre mariées. Le Sultan qui avoit un interest secret qu'Ahcmet pût entretenir sa sœur en particulier, luy accorda librement cette grace. Ce Favory n'eut pas plûtost connu l'intention de son Maistre, qu'il eut dépit de luy avoir fourny un moyen d'exiger de luy un service, qui estoit si fort contraire à sa passion. L'Empereur avoit veu Johaïme depuis peu chez la Sultane sa Mere ; elle luy avoit paru ce qu'elle paroissoit à tout le monde, c'est à dire infiniment aimable. Son cœur n'avoit point encore d'engagement, il se laissa prendre aux charmes de cette belle fille ; & sans consulter s'il estoit aussi facile d'en estre aimé que de l'aimer, il ne differa pas longtemps à luy faire l'aveu de son amour, sans se précautionner contre la Sultane, qu'il ne croyoit pas luy devoir estre contraire. La Sultane, cependant ayant connu la passion de l'Empereur son fils pour Johaïme sa fille, n'oublia rien pour l'en guerir. Elle employa tous

les raisonnemens qu'elle pût imaginer, pour l'obliger à s'attacher à quelqu'autre objet, & à choisir quelqu'une des Dames qui estoient dans le Serrail : mais elle eut besoin d'opposer toute son authorité à l'amour de ce jeune Prince qui n'avoit pas moins de deference que de respect. Il n'osa pas, de crainte de desobliger sa mere, pousser sa galanterie ouvertement. Il n'aimoit pas à avoir de force & d'authorité les bonnes-graces d'une beauté, il vouloit les gagner par ses soins & par ses services. Il agît donc secrettement pour avoir celles de Johaïme, qui estant prévenuë en faveur d'Ahcmet Coprogli, n'eut pas beaucoup de peine de resister aux poursuites du Sultan. La difficulté irrite ordinairement l'amour. Celuy du Grand Seigneur s'estoit accru par la resistance qu'il avoit trouvée; mais comme il est naturellement galant, & qu'il n'a point les inclinations brutales, comme la plupart de ses Predecesseurs; il voulut tenter toutes les voyes honnestes, pour engager Johaïme à souffrir sa passion, & crut que son Favory Ahcmet, qu'il pensoit

eſtre frere de cette aimable perſonne, la diſpoſeroit à luy eſtre favorable. Dans cette penſée, il pria la Sultane Validé de permettre par un privilege particulier, au fils du Grand Vizir, de pouvoir entretenir ſa ſœur. La Sultane qui s'étoit oppoſée à l'inclination de l'Empereur ſon fils, ne jugea pas à propos de luy refuſer la grace qu'il luy demandoit en faveur d'Ahcmet Coprogli, de peur de l'irriter, & de le contraindre, par ſes refus, à ſortir du reſpect qu'il luy avoit toûjours gardé. Elle conſentit donc que Johaïme euſt une entreveuë avec Ahcmet ; mais elle luy ordonna de repouſſer les pourſuitres du Sultan, ſous peine de ſon indignation ; & luy deffendit expreſſément d'écouter les ſollicitations qu'elle ne doutoit point que ce Favory luy feroit de la part de ſon Maiſtre. Cette deffenſe eſtoit aſſez inutile, Johaïme avoit un intereſt encore plus preſſant à obſerver exactement la loy qu'on luy impoſoit. Le Grand Seigneur n'eut pas plûtoſt obtenu l'aveu de la Sultane, qu'il courut trouver Ahcmet, qui l'attendoit avec impatience dans ſon appartement,

où il l'avoit laissé. Là avec un transpor de joye que luy causoit l'esperance qu'il avoit conceuë de voir favoriser son amour : Il vous est permis, mon cher Ahcmet, dît-il à son Favory en l'embrassant, de voir quand il vous plaira la belle Johaïme, je viens d'en obtenir la permission de la Sultane ma Mere avec assez de peine, & je croy que vous m'en tiendrez compte, & que vous me rendrez auprés d'elle tous les bons-offices que je puis attendre de vostre amitié. Vous avez beaucoup de pouvoir sur son esprit, & j'espere que vous vous servirez du vostre, pour luy faire approuver ma passion : car enfin, poursuivit-il, je ne vous fais pas un mystere de l'amour que vostre sœur m'a donné. La Sultane Validé ne le peut souffrir : c'est elle qui contraint la charmante Johaïme à m'estre cruelle, peut-estre malgré son intention : mais vous pouvez l'asseurer qu'il ne tiendra qu'à elle de devenir Grande Sultane. Cet aveu fait avec tout l'empressement d'un Amant tendre & passionné, rendit Ahcmet si fort interdit, qu'il demeura

aſſez long-temps ſans pouvoir répondre. Le Sultan ne ſceut que penſer de l'embarras où il l'avoit jetté. Quoy, voulez-vous auſſi, luy dît-il, vous declarer contre mon amour ? Ces paroles prononcées avec quelque ſorte d'emportement, firent revenir Ahcmet de l'eſtonnement où il eſtoit ; & cachant le mieux qu'il put, la jalouſie & le deſeſpoir que l'amour de ſon Empereur pour ſa Princeſſe, faiſoit naître dans ſon ame ; il ſe remit un peu, pour avoir la force de luy dire : Seigneur, ta paſſion honore trop Johaïme, & j'ay trop de déference pour ta Hauteſſe, pour trouver à redire à tous ſes deſirs ; mais je crains de te broüiller avec la Sultane Validé, en favoriſant ton amour. Tu ſçais, Seigneur, que la Princeſſe ta Mere eſt entiere dans ſes ſentimens, qu'elle veut eſtre obeïe, & jamais contrariée ; ſi elle n'approuve pas ta paſſion pour ma ſœur, & qu'elle s'apperçoive de ma negotiation, elle ne me le pardonnera jamais, non plus qu'à Johaïme, & en m'éloignant de ta Hauteſſe, elle m'oſtera les moyens de te rendre ſervice. Le

Grand Seigneur qui eſtoit préoccupé de ſon amour, luy fit mille proteſtations de le proteger, & de le garantir de tout ce qu'il apprehendoit ; & le conjurant d'avoir pitié de ſon amour, il le rejetta dans un étrange embarras. Ce Favory avoit à choiſir entre deux choſes qui luy eſtoient plus cruelles que la mort. D'un coſté il ſe voyoit exposé à perdre les bonnes-graces de ſon Maiſtre, qu'il eſtimoit infiniment, s'il luy refuſoit de le ſervir dans ſon amour ; & d'autre part il eſtoit contraint de parler contre ſes propres intereſts, en faveur du Rival le plus dangereux qu'il pouvoit jamais avoir : car le Grand Seigneur n'eſtoit pas ſeulement conſiderable par ſa haute naiſſance, & par la poſſeſſion du plus grand Empire de l'Univers ; mais il a encore des qualitez qui le rendent fort aimable. Ce Prince eſt capable d'un grand attachement, & ſa conduite a fait voir qu'il a beaucoup de conſtance en amour. Il a l'ame grande & royale ; il a l'humeur enjoüée, ſociable & familiere ; mais non pas avec tout le monde indifferemment : car il ſçait garder la gra-

vité de ſon caractere dans l'occaſion, où il fait voir un air majeſtueux, qui imprime le reſpect à ceux qui le regardent. Sa taille n'eſt pas fort avantageuſe; mais elle eſtoit droite & aiſée avant qu'il fuſt tombé d'un cheval, en ſautant un foſſé à la Chaſſe; il eſt reſté incommodé du coſté gauche, ce qui le rend un peu courbé. Il a les plus beaux yeux, qu'un homme puiſſe avoir, la bouche belle, le teint un peu groſſier, & mal uny depuis qu'il a eu la petite-verole; la barbe claire, & de la couleur de ſes cheveux qui ſont châtains. Il a la démarche grave, & quoy que ſa complexion ſoit aſſez delicate, il ne laiſſe pas d'avoir beaucoup de vigueur. Il eſt tres-adroit à ſe ſervir de l'arc & du mouſquet; il a plus de cœur qu'il n'en faut à un homme, pour eſtre genereux; & quand il s'agit de faire la guerre, il oublie tous ſes plaiſirs, quoy qu'il les aime paſſionnément. La connoiſſance de tant de merites, allarmoit étrangement Ahemet; cependant il prit une reſolution qui luy fit tout promettre au Sultan, afin d'avoir la commodité de voir la

Princeſſe, qui n'avoit pas moins d'impatience de luy faire confidence de ſes chagrins, & des pourſuites du Grand Seigneur. Les premiers momens de leur entreveuë, qui ſe fit dans les jardins du Serrail, ſe paſſerent en des pleurs que la joye de ſe revoir, faiſoit couler de leurs yeux. Ceux qui ſuivirent, furent employez à exprimer tout ce que l'amour peut inſpirer de tendre à deux parfaits Amans, aprés une longue abſence ; en ſuite ils ſe firent une mutuelle confidence des amours de l'Empereur Mahomet, & prirent des meſures pour cacher le leur : mais ils ne pouvoient imaginer un moyen pour eſtre bien-toſt heureux, & mettre leur amour à couvert de l'orage où il eſtoit expoſé dans le Serrail. La paſſion du Sultan eſtoit un obſtacle à leur bonheur. Il eſtoit deffendu à Ahcmet de faire connoiſtre qu'il eſtoit inſtruit de la naiſſance de Johaïme, & cette Princeſſe n'oſoit témoigner qu'elle ſçavoit bien que Fatime n'eſtoit pas ſa Mere ; ainſi ils eſtoient obligez de garder un ſecret qui entretenoit leur malheur. Ils conclurent qu'ils ne devoient pas

deſeſperer l'amour du Grand Seigneur, afin qu'il leur ſerviſt de pretexte pour ſe voir; & aprés mille proteſtations reïterées de part & d'autre, d'une fidelité inviolable, Ahcmet quitta ſa charmante Princeſſe, pour aller rendre compte de ſa negotiation à l'amoureux Mahomet, qui attendoit ſon retour avec toute l'inquietude d'un parfait Amant. Il luy dît qu'il avoit trouvé plus de difficulté à perſuader ſa ſœur qu'il ne ſe l'eſtoit imaginé, & que la crainte qu'elle avoit de déplaire à la Sultane Validé, l'obligeoit à refuſer l'honneur que Sa Hauteſſe luy faiſoit; mais qu'il eſperoit, avec le temps, de la rendre plus traittable, pourveu qu'il euſt la liberté de la pouvoir entretenir quelquefois en particulier. Le Monarque Ottoman embraſſa ſon Favory, & luy promit ſa faveur dans toutes les occaſions où elle luy feroit neceſſaire. Cependant Ahcmet & Johaïme, qui abuſoient de la credulité du Sultan, pour entretenir leur amour, eurent bien-toſt de nouveaux ſujets de chagrin, & il leur fallut éprouver une ſeconde fois les maux que fait ſouffrir

l'abſence à deux perſonnes qui s'aiment bien. Mahomet Coprogli mit ſon fils à la teſte d'une puiſſante Armée qu'il envoyoit contre le Baſſa d'Alep, & le Prince Soliman Amurat, Concurrent de l'Empereur Mahomet, lequel ſe diſoit legitime ſucceſſeur de l'Empire Ottoman. Cette ſeconde ſeparation luy fut plus ſenſible que la premiere ; la jalouſie luy repreſenta en cette occaſion tout ce qu'elle a de plus cruel ; il ne put ſe reſoudre à partir ſans découvrir ſa paſſion à ſa Mere, en luy faiſant promettre qu'elle la favoriſeroit, & qu'elle combattroit celle du Prince Mahomet. Fatime voyant le deſeſpoir de ſon fils, luy promit tout ce qu'il voulut, luy fit eſperer qu'elle travailleroit à le rendre heureux, & s'engagea à rendre à la Princeſſe Johaïme les Lettres qu'il voudroit luy écrire, & à luy en faire tenir les réponſes. Mais elle exigea de luy qu'il luy laiſſeroit ménager ſes amours auprés de la Sultane Validé, afin de ne pas irriter le Grand Seigneur, qui auroit ſujet de ſe plaindre, s'il venoit à ſçavoir la tromperie qu'il luy avoit faite. Ces

asseurances remirent quelque calme dans l'ame d'Ahcmet : il marcha aux ennemis avec plus de courage, & les combattit avec tant de succez, qu'il défit, & prit prisonniers le nouveau Prince Soliman Amurat avec le Bassa Rebelle ; & son-heur alla si avant, que le Sophy de Perse, qui s'estoit mis en campagne dans le dessein d'assieger Babylone, ayant appris qu'Ahcmet venoit au secours de cette celebre Ville, ne voulut pas l'attendre, & laissa son entreprise imparfaite, comme on a pû voir dans l'Histoire du Grand Vizir Mahomet son Pere. Aprés cette expedition, il retourna glorieux & triomphant à Constantinople, où les applaudissemens qu'on luy donna, le flatterent moins que l'esperance de revoir sa Princesse. Mais cette joye ne fut pas de longue durée. Le destin envieux de son bon-heur le traversa bien-tost. Il esperoit de sacrifier à Johaïme tous les laurriers qu'il venoit de moissonner, animé par son amour ; mais la Sultane Validé, apprehendant les suites de la passion de Mahomet son fils pour Johaïme, l'a-

voit enfermée dans un appartement ſecret pour la dérober aux yeux du Sultan, ſous pretexte qu'elle eſtoit malade, & qu'elle avoit beſoin de prendre le bain en particulier. La triſteſſe & le chagrin qui paroiſſoient ſur le viſage de Johaïme, authoriſoient ſa pretenduë maladie. Le bruit, que Johaïme eſtoit malade, ſe répandit bien-toſt, Ahcmet en eut la nouvelle avant que Fatime ſa Mere euſt eu le temps de le deſabuſer, & de luy découvrir la veritable cauſe de cette feinte maladie. Elle aimoit trop ſon fils, pour le laiſſer dans cette cruelle erreur; elle ne crût pas qu'aprés luy avoir découvert des ſecrets d'une plus grande importance, elle deuſt luy cacher que Johaïme ne ſouffroit point de plus grand mal que celuy que luy cauſoit ſon abſence. Ce fut ainſi qu'elle raſſeura un peu Ahcmet, que cette fâcheuſe nouvelle avoit alarmé; mais elle ne pût le guerir tout à fait du chagrin que luy donnoit l'impoſſibilité de voir ſa Princeſſe. Cependant la Sultane Validé, cherchant les moyens de divertir le Sultan ſon fils de la melancolie qu'il avoit

de ne pas voir Johaïme, n'en trouva point de plus seur que de faire en sorte qu'il devinst amoureux de quel qu'autre belle personne. Elle n'en jugea pas une plus propre à l'engager qu'une jeune Candiote, nommée Eugenie. Elle estoit Chrestienne Grecque, & née à Rhetimo ville de Candie, d'où elle fut enlevée, & faite esclave dés l'âge le plus tendre, lors que les Turcs firent leur premiere descente dans cette Isle, & qu'ils prirent & saccagerent Rhetimo sous le regne d'Ibrahim. Elle changea son nom en celuy de Zachi, qui signifie Chere ou Favorite, à cause de sa beauté, qui ne cedoit pour lors à pas une autre. Elle avoit la taille mediocre, mais si bien prise, qu'elle ne pouvoit estre plus haute ou plus petite, sans perdre quelque chose de ses agrémens : Elle avoit le tein si blanc & si uny, qu'il n'en fut jamais un plus beau; les yeux si vifs & si brillans, qu'on ne pouvoit pas juger de leur couleur ; la bouche admirable, les dents de mesme, les cheveux du plus beau noir qui fut jamais ; la gorge & les bras, comme on les peut souhaiter ;

Histoire de Zachi à present Grande Sultane.

l'air & les manieres si touchantes, qu'il fut impossible au Sultan Mahomet, malgré toute la préoccupation de son ame, de ne se pas rendre à tant de charmes. Zachi luy parut si belle & si spirituelle, qu'il ne pût s'empescher de luy témoigner qu'il n'estoit pas si fort prévenu pour Johaïme, qu'elle ne fust capable de luy inspirer de la tendresse. Eugenie avoit un ordre précis de la Sultane Validé, de ne rien oublier pour engager le Grand Seigneur à l'aimer; mais le merite & les belles qualitez du Sultan l'y engagerent elle-mesme plus fortement que cette recommandation. Une beauté aussi parfaite que celle de Zachi, n'a pas beaucoup de peine à réüssir, quand elle entreprend la conqueste d'un cœur aussi tendre que l'estoit celuy du Grand Seigneur. Il se consola donc avec cette charmante personne, du chagrin que luy causoit la maladie de Johaïme: mais l'infortuné Ahcmet, qui ne pouvoit avoir de passion que pour sa Princesse, pensa mourir de douleur de ne la pas voir. Pour surcroist d'affliction, le Grand Vizir son pere, qui ne songeoit qu'au bien de l'Estat, & à rendre son fils capable

d'eſtre un jour neceſſaire à ſon Maiſtre, ſans faire reflexion à l'attachement d'Ahcmet, & ſans luy donner le loiſir de prendre des meſures, l'envoya en Dalmatie, faire la guerre aux Venitiens, que l'on preſſoit en meſme temps en Candie. L'obeïſſance qu'Acmet Coprogli devoit au Vizir Azem, & à ſa gloire particuliere, l'obligea de ſacrifier ſon amour à ſon devoir. Il partit donc ſans avoir d'autre conſolation que celle d'écrire une Lettre à ſa Princeſſe. Sa mere luy promit de la luy faire rendre en main propre ; & ſans attendre la réponſe, il alla aſſieger Cliſſa, où, comme j'ay déja dit, il donna des marques d'une valeur peu commune. Fatime ne fut pas fort exacte à rendre la Lettre de ſon fils ; mais enfin elle l'envoya à Johaime, qui y trouva à peu prês le ſens de ces paroles :

Le deſtin ennemy de ma joye & de mon repos, me deffend de vous voir, ma Princeſſe, & je vais loing de vous, chercher une mort qui ſeule pourra mettre fin à mes peines. Mon devoir m'arrache malgré moy, des lieux où mon amour auroit voulu me retenir. J'ignore en par-

tant ce que vous pensez; mais si vous estes pour moy toûjours la mesme, je sçauray bientost ce que je dois devenir.

La Princesse Johaïme leut cette Lettre avec une douleur qu'il est plus facile de ressentir que d'exprimer : Elle ne put retenir ses plaintes & ses larmes : elle en laissoit couler avec abondance, dans le temps que le Sultan passa sous une des fenestres où elle estoit, sans qu'il sceust qu'elle fust dans cet apartement qui regarde sur le jardin des Sultanes, en un endroit fort éloigné. Il estoit tout plein de sa nouvelle passion, qui le conduisoit chez Eugenie. La Princesse que les pleurs aveugloient, ne l'aperceut pas ; mais le Grand Seigneur entendant soûpirer douloureusement, leva les yeux, & reconnut Johaïme. Cette veuë excita en luy des mouvemens de compassion meslez d'une extréme surprise, de trouver dans ce lieu écarté une personne qu'il avoit tant aimée, & qu'il croyoit au quartier des bains particuliers des Sultanes, où il n'entre jamais d'homme, non pas mesme les Sultans. Sa flame qui n'estoit pas bien éteinte, se r'allu-

ma tout à coup avec plus d'ardeur, & oubliant le dessein de continuer la visite qu'il alloit rendre à la belle Zachi, il ne songea qu'à s'informer de Johaïme de la cause de sa douleur, & ce qu'elle faisoit dans cét endroit si peu frequenté. Cette Princesse fut si fort surprise en s'entendant nommer, & reconnoissant la voix du Sultan, qu'elle n'eut pas l'asseurance de luy répondre; malgré toutes les instances que Mahomet luy pût faire, elle se retira sans luy vouloir parler. Ce procedé irrita la curiosité du Monarque Ottoman: Il courut à l'apartement de la Sultane Validé, à qui il demanda avec beaucoup de vehemence, où estoit Johaïme, & qu'il vouloit la voir tout à l'heure. La Sultane remarquant le desordre & l'emportement de son fils, luy répondit avec beaucoup de douceur, de peur de l'aigrir davantage, qu'il estoit aisé de le satisfaire; & ajoustant la flatterie à cette assurance, elle le pria de luy dire d'où luy estoit venuë cette soudaine curiosité. Ce Prince qui aimoit tendrement la Sultane sa mere, & qui la craignoit, s'estant un peu remis, luy

fit le recit de ce qui luy estoit arrivé. La Sultane témoigna beaucoup de surprise de cette avanture, ne pouvant ellemesme penetret le sujet de l'affliction de Johaïme : mais il falloit contenter le Grand Seigneur, elle s'y estoit engagée, & il s'obstinoit à se faire tenir parole, & vouloit sçavoir pourquoy on avoit éloigné Johaïme sous un pretexte de maladie. Cet éclaircissement mettoit la Sultane Validé dans une peine étrange; elle voyoit son secret en danger d'estre bien-tost revelé ; elle avoit des raisons pour ne le pas déveloper, & elle se faisoit un grand scrupule d'en découvrir une partie; mais il n'y avoit pas lieu de s'en exempter. Elle avoüa donc au Sultan que connoissant l'amour qu'il avoit pour Johaïme, qui ne pouvoit pas devenir Sultane, par des raisons qu'elle luy diroit un jour, mais dont elle le conjuroit de la dispenser pour l'heure; elle avoit éloigné cette fille, pensant affoiblir par son éloignement, la passion de Sa Hautesse, & l'obliger à se faire un autre attachement : mais que puisque sa precaution estoit trompée, il la pouvoit voir;

qu'elle ne croyoit pas qu'aprés luy avoir appris les obstacles qu'il y avoit à son amour, il voulust encore continuer à l'aimer. Là-dessus elle luy donna la main pour la conduire où estoit Johaïme. Dans l'embarras où s'estoit trouvée cette Princesse, elle n'avoit pas pensé à cacher la Lettre d'Ahcmet. Le Sultan l'apperceut sur un carreau; il s'en saisit, & l'ayant leuë, il se tourna brusquement vers la Sultane Validé, les yeux étincelans de colere & de jalousie: Eh quoy, Madame, s'écria-t-il, l'amour du perfide Ahcmet estoit donc un obstacle invincible à ma passion? Est-ce ainsi que vous me trahissez, Madame! pour favoriser le fils du Grand Vizir, qui a abusé de ma bonté, pour entretenir un commerce secret avec cette fille que j'ay toûjours prise pour sa sœur? Et vous, ingrate, continua-t-il en adressant la parole à Johaïme, l'amour d'un Esclave vous donnoit donc toute la fermeté & toute cette constance que vous me faisiez paroistre dans vos refus? Mais je sçauray me vanger de vos mépris, & de la trahison de vostre lâche Amant. La colere & la douleur l'empeschant

d'en dire davantage, il alloit sortir pour donner, sans doute, quelque ordre funeste, lorsque la Sultane Validé, que cette Lettre qui découvroit l'intrigue d'Ahcmet & de Johaïme, avoit jettée dans un grand étonnement; fit une prompte reflexion qu'il estoit à propos de démêler sa vie pour desabuser le Sultan, & prévenir le ressentiment qu'il avoit de la tromperie qu'on luy avoit faite. Elle retint l'Empereur son fils par le bras, & le pria, les larmes aux yeux, de l'écouter. En suite elle luy apprit que cette mesme Johaïme estoit sa sœur, & ce qui l'avoit obligée à en faire un secret, conjurant Sa Hautesse de la reconnoistre, & de l'aimer autant qu'il luy estoit permis. La colere fit pour lors place à la raison, & la jalousie à la tendresse; la nature parla plus fortement en faveur de Johaïme, que tout ce que la Sultane sa mere put dire au Sultan son frere: Il laissa attendrir son ame, & s'étonna de n'avoir pû expliquer les sentimens secrets & les mouvemens que le sang luy avoit inspirez, & qu'il reconnoissoit en ce moment. Il embrassa la Sultane sa mere & la Prin-

cesle sa sœur avec des témoignages de la plus pure & de la plus forte inclination, & d'une estime tres-particuliere de sa vertu. Il luy promit que puisqu'elle aimoit le fils du Vizir Azem, il ne tiendroit pas à luy qu'ils ne fussent contens ; & dés ce temps là il s'attacha plus fortement à la belle Zachi, qui fut reconnuë pour Sultane aussi-tost qu'elle donna des marques de sa grossesse. Il a conservé pour cette Princesse un amour si tendre & si respectueux, qu'il a toûjours gardé toute sorte de mesures pour ne luy point donner de jalousie en satisfaisant à son inclination, qui le porte à avoir de secrettes galanteries, comme nous dirons en suite.

Cependãt le Brove Ahcmet prodiguoit sa vie contre les Venitiens, au Siege de la Ville Capitale de Dalmatie, que l'Armée Ottomane fut contrainte d'abandonner, & de se retirer : ce qui donna loisir au fils du Grand Vizir de retourner à Constantinople. Il ne sçavoit rien de tout ce qui s'estoit passé dans le Serrail en son absence, parce que le Grand Seigneur avoit fait dessein de le surprendre agreablement à son

retour ; il avoit deffendu à Fatime de luy en rien mander. Lors donc qu'Ahcmet vint luy rendre ses soûmissions, le Sultan le receut à bras ouverts, & laissant voir une joye extraordinaire sur son visage, aprés qu'il luy eust fait quelques questions sur la guerre qu'il venoit de faire, il le tira en particulier, pour luy dire qu'il ne luy estoit pas seulement obligé des soins qu'il venoit de prendre pour son service, & de ce qu'il venoit d'exposer sa vie pour sa gloire ; mais encore qu'il luy avoit une obligation particuliere des bons-offices qu'il avoit rendus à son amour, qui avoit eu tout le succez qu'il pouvoit desirer : Car enfin, mon cher Ahcmet, continua t-il, je triomphe, vostre sœur Johaïme n'est plus fiere pour moy, & je goûte avec elle des plaisirs qui font le comble de mon bonheur. Il accompagna ce discours avec des transports d'une joye si apparente, que le malheureux Ahcmet n'en fut que trop persuadé. Il rougit, il pâlit, & son cœur ne put enfin resister à la douleur dont il estoit saisi. Tout le respect qu'il avoit pour l'Empereur son Maistre, ne fut pas

assez fort pour l'empescher de ceder à sa foiblesse ; les forces luy manquoient, lorsque le Sultan voyant qu'il étoit prest à tomber en défaillance, eut peur qu'il ne perdist la vie en ce moment. Il ne voulut pas differer plus long-temps à le rassurer, & le soûtenant: Est-ce ainsi, Ahcmet, luy dit-il, que vous perdez courage quand vous touchez au moment que vous avez souhaité avec tant d'ardeur ? La Princesse Johaïme vous est toûjours fidelle ; & avant que le jour passe, elle pourra vous assurer elle-mesme qu'elle vous aime plus que jamais. Il n'en falloit pas moins pour rappeller du trépas l'amoureux Ahcmet ; mais il doute encore s'il ajoûtera foy à ce que luy dit le Grand Seigneur ; il ne peut se flatter d'une si heureuse esperance, ny s'imaginer comment s'est pû faire un si grand changement. Le Sultan sceut bien-tost les persuader, en luy confirmant ce qu'il luy avoit dit, par des paroles plus claires. Il luy apprit par quelle avanture il avoit démêlé le secret de son amour, & le mystere de la naissance de sa sœur, qu'on luy avoit tenu caché si long-temps ; & sans differer davantage, il

voulut conclure dés le mesme soir le mariage d'Ahcmet & de la Princesse Johaïme. Sa Hautesse manda le Grand Vizir pour cét effet, & fit des magnificences aux nopces de son Favory, qu'il n'avoit jamais faites. Enfin ces deux Amans se virent heureux, & goûterent ensemble durant plusieurs années, les douceurs d'une parfaite amour.

Cette alliance, qui devoit éloigner Ahcmet Coprogli du supréme Ministere, selon les maximes des Empereurs Ottomans, fut, par un effet tout extraordinaire, le motif qui obligea le Grand Seigneur à passer sur toutes les considerations & la politique des Sultans ses Predecesseurs, qui avoient mieux aimé marier leurs filles & leurs sœurs à de simples Bassas, qu'à leurs Grands Vizirs, de peur que ces premiers Ministres ne se prévalussent de cet honneur dans les seditions, qui sont si frequentes dans leur Empire; & qu'ils ne conspirassent secrettement la perte des mâles de la famille Imperiale, pour avoir droit, par leur alliance, de pretendre à la Couronne.

L'Empereur Mahomet, en donnant la Charge de Vizir Azem à son Beau-frere, voulut faire voir qu'un Prince ne doit point estre esclave de la Politique; qu'il est au dessus des loix & des coûtumes; qu'il ne doit s'y assujettir qu'autant qu'il les trouve avantageuses pour ses Estats ou pour sa gloire; & qu'il a toûjours la liberté de les reformer, ou d'en establir de nouvelles, suivant les occasions, ou quand la necessité le demande. Ce Prince ne pouvoit pas faire un plus digne choix pour remplir la premiere Charge de son Empire; & s'il ne trouva pas d'abôrd une si grande experience en Ahcmet Coprogli qu'au Grand Vizir deffunt, du moins il y rencontra le mesme zele pour son service, le mesme courage pour les plus hautes entreprises, & le mesme genie avec la mesme resolution pour les plus grandes affaires.

En effet, Ahcmet ne fut pas plûtost revêtu de cette nouvelle Dignité, qu'il donna des marques de la grandeur de son ame, & de la force de son esprit: car tout jeune qu'il estoit, il ne parut pas plus surpris ny embarassé dans cet-

te élevation, qui trouve si peu de Sujets qui ayent assez de vigueur & de fermeté pour en soûtenir le fais prodigieux ; que s'il avoit eu toute l'experience des plus habiles Politiques, & des plus grands hommes d'Estat. Il sceut marcher sur les traces de son pere avec tant de justesse, qu'on ne s'aperceut point qu'il y eust d'autre changement dans l'administration, si ce n'est qu'elle avoit passé des mains du pere en celles du fils, & que l'un n'estoit pas moins habile que l'autre, qui avoit esté le plus grand & le plus éclairé Ministre qui eust jamais eu le maniement des affaires de l'Empire Ottoman.

Cê jeune Ministre imitant donc la conduite de Mahomét Coprogli son pere, usa d'une prudence admirable en toutes ses actions. Il s'accoûtuma d'abord à ne rien resoudre par dépit, par chagrin, par colere, ou par promptitude, qui sont ordinairement les quatre dangereux écüeils des esprits prompts & subtils. Il a continué depuis à garder de l'ordre en ses discours, du jugement en ce qu'il écrit, de la sincerité en son procedé, de l'exactitude en ses promes-

ſes, du ſecret aux commandemens, de la diligence & de la facilité à prendre parti, une conſtance admirable dans les reſolutions priſes. Toutes ſes belles qualitez ne firent qu'irriter la jalouſie des autres Vizirs & des Baſſas du Divan, qui ne pouvoient ſouffrir patiemment qu'on leur euſt preferé un jeune-homme qu'ils ſe voyoient obligez de reconnoiſtre pour Superieur, & de luy ſoûmettre leurs ſentimens. Entre ceux qui pretendoient à la dignité de Grand Vizir, Ruſtan Bey, Baſſa de Babylone eſtoit le plus puiſſant, & le plus mécontent. Il avoit de grandes pratiques à la Porte, & quantité de creatures parmy les Spahis & les Janiſſaires qui eſtoient à Conſtantinople, où le Sultan n'eſtoit point retourné depuis la mort du Vizir Azem. Il les engagea ſourdement à faire une ſedition, à ſe mutiner, & uſer hautement de menaces, pour obliger le Grand Seigneur à nommer un autre Grand Vizir : mais l'Empereur Mahomet eſtant Majeur, avoit pris une authorité abſoluë parmy eux, & ſuivant la coûtume du Sultan Amurat ſon oncle, il ſe produiſoit ſouvent à cette milice, pour luy voir faire

l'exercice. Il fit bien voir en cette occasion qu'il avoit plus de courage & de resolution que ses Sujets mécontens & mal intentionnez ne luy en attribuoient; & qu'il avoit esté élevé par les soins de la Sultane Validé, & du Vizir Mahomet Coprogli, d'une maniere plus heroïque que ne fut jamais Prince Ottoman. Ce grand & fidelle Ministre luy avoit appris à faire le Prince & l'Empereur, & à se servir à propos de la souveraine puissance. Le Sultan voulut donc mettre en pratique ses leçons, & user de sa Politique, pour maintenir le choix qu'il avoit fait de son fils pour luy succeder dans sa Charge, & ranger les mutins à leur devoir. Il estoit instruit des fascheuses suittes qu'ont ordinairement les seditions ; il sçavoit qu'il est malaisé de les appaiser, quand l'union est entre le peuple & la milice, qui se revoltent d'un commun accord. Il concerta avec le Grand Vizir, qu'il falloit gagner les principaux Chefs des Spahis. Ahcmet leur ayant distribué de l'argent, les obligea à se separer avec leurs Troupes, de la faction des Janissaires. Ces deux sortes de milice, comme nous

avons déja dit, ont toûjours esté opposées. Il ne fut pas difficile de les partialiser. Les Spahis appaisez par les largesses du Vizir Azem, ne poserent pas seulement les armes; mais ils promirent encore de s'opposer aux entreprises des Janissaires, qui d'autre costé redoutans les menaces du Grand Seigneur, & esperans d'estre aussi bien recompensez que les Spahis, s'ils rentroient, comme eux, dans leur devoir; firent dire à Sa Hautesse qu'ils estoient prests à punir les coupables. Cette soûmission obligea le Sultan de partir incontinent d'Andrinople, pour venir calmer les troubles de Constantinople, en profitant de la chaleur que les Spahis faisoient paroistre pour punir les factieux. Il fit assembler le Divan, où il se trouva, avec tous les Bassas & Officiers de la Porte, & les Principaux de la Ville. Il témoigna avec quelque sorte d'aigreur, le mécontentement qu'il avoit de ce qu'on trouvoit à redire à ce qu'il faisoit, & de ce que les Janissaires vouloient luy faire la loy; & parla avec tant de majesté, qu'il intimida les plus assurez. En mesme temps il

donna ordre pour faire ſaiſir le Baſſa de Babylone, principal autheur de la ſedition; l'Aga & les Officiers les plus coupables des Janiſſaires, & quelques-uns des principaux Habitans les plus mutins qu'il fit tous étrangler; & menaça tout le Corps des Janiſſaires de les caſſer, s'ils excitoient jamais le moindre deſordre.

Ce procedé parut d'autant plus rigoureux à ces Trouppes, qu'elles attendoient un traittement plus favorable; mais elles n'oſerent pas ſe plaindre. Le Grand Vizir toutesfois, pour ſe conformer entierement aux maximes de ſon pere, ſongea a donner de l'occupation à cette milice, pour ne luy pas laiſſer le loiſir de ſe mutiner de nouveau. Il ſe determinoit à continuer le Siege de Candie; mais il vouloit auparavant terminer la guerre de Tranſilvanie, que le Baſſa Aly avoit pourſuivie ſans beaucoup de ſuccés; & ſuivant le deſſein de Mahomet Coprogli ſon pere, il ſe diſpoſoit à y conduire luymeſme les Janiſſaires & les Spahis, lorſqu'il apprit que le Sophi de Perſe ſe preparoit à aller attaquer Bagdet. Cette

nouvelle luy fit prendre d'autres mesures. Il obligea le Sultan à envoyer un Aga & un Chaoux à Vienne, pour proposer la paix à l'Empereur. Ces Envoyez n'eurent pas toute la satisfaction que le Vizir Azem souhaitoit. L'Empereur leur témoigna que la Principauté de Transilvanie, qui faisoit le sujet de ses differens avec le Sultan, estoit un membre qui avoit esté separé de ses Estats, & que Sa Hautesse ne pouvoit, sans injustice, l'obliger de renoncer aux pretentions qu'il avoit sur cette Province, & d'abandonner les interests du Prince Chimin Janos, qui s'estoit mis sous sa protection : Qu'il ne pouvoit aussi consentir à la destruction de Serinvar, à moins que le Grand Seigneur ne fist démolir les fortifications de Varadin, & de quelques autres Places.

Cette réponse ne s'accordoit point aux pretentions du Vizir Azem, qui n'avoit pas moins de soin que son pere en avoit eu, de travailler pour la gloire de son Maistre, & pour agrandir ses Estats : mais il crut qu'il falloit temporiser, ayant eu avis que le Sophi mar-

choit contre Bagdet. Il envoya donc ordre au Baſſa Aly General de l'Armée de Tranſilvanie, de continuer à parler de paix. Ce General receut en meſme temps la nouvelle de la priſe de Chimin Janos par Michel Abaffi, qui avoit pris la place du Comte de Barclay, & eſtoit appuyé de la Porte, pour entrer en poſſeſſion de la Tranſilvanie. La mort de Chimin Janos, à qui Abaffi avoit fait couper la teſte dans la priſon, comme le meſme Chimin l'avoit fait couper à ſon premier Concurrent, facilitoit la conqueſte de cette Province, & favoriſoit les deſſeins du Grand Vizir. Aly Baſſa luy envoya promptement un Courier, pour ſçavoir ce qu'il devoit faire en cette conjoncture; mais Ahcmet Coprogli luy fit réponſe qu'il executaſt l'ordre qu'il avoit receu : de ſorte qu'il preſſa l'Empereur d'envoyer des Deputez à la Porte, pour negocier une bonne paix entre les deux Empires.

Cependant l'Armée Ottomane ne laiſſoit pas de faire des courſes continuelles en Hongrie ; & celle de l'Empereur incommodoit auſſi les Places qui appartenoient au Grand Seigneur.

Mais les Turcs se lassans de la longueur de cette guerre, qui ne se faisoit que par escarmouches, menacerent la Hongrie de la presence de Sa Hautesse suivie d'une formidable Armée, si l'Empereur ne concluoit promptement la paix. Ce qui hasta le voyage du Docteur Perez, que l'Empereur avoit deputé au Divan. Le Grand Vizir, qui ne demandoit qu'à prolonger cette negociation, en attendant que ses affaires s'accommodassent, pour pouvoir agir plus seurement; le renvoya avec ordre de dire à son Maistre qu'il envoyast ses Agens à Themisvar, pour traitter avec Ali Bassa & le Capigi Bassa: Mais ayant appris que le Sophi, par la crainte d'une irruption du Mogol dans ses Estats, n'osoit pas attaquer Babylone; il manda au General Aly de tenir bon sur les conditions qu'il demandoit pour conclure la paix.

L'Empereur voyant que les propositions qu'on luy faisoit de la part du Sultan, estoient toûjours déraisonnables, & que les Turcs continuoient à faire des courses; il crut que le Divan n'avoit pas envie de terminer la guerre, quoy qu'il fist semblant de le vouloir. C'est

pourquoy il ſongea à ſe précautionner, de peur d'eſtre ſurpris, prévoyant bien que le Grand Vizir ne ſeroit pas long-temps ſans faire éclore ſon deſſein. En effet, il n'eut pas plûtoſt mis ordre aux affaires particulieres de l'Empire Ottoman, qu'il reſolut de pourſuivre l'entrepriſe que ſon pere avoit commencée, & que ſa mort avoit laiſſée imparfaite. Aprés avoir donc équippé une puiſſante Flotte pour faire trembler les Venitiens, & les Princes Chreſtiens dont il pouvoit apprehender les armemens par mer, il ſe diſpoſa à marcher luy-meſme contre l'Empereur, pour faire voir à ſon Maiſtre qu'il n'eſtoit pas moins habile que les vieux Generaux, qui ſe prévalans de leur commandement & de leur âge, le mépriſoient, le traittoient de jeune-homme, & faiſoient de luy des contes deſavantageux. Il manda aux Baſſas d'Albanie, de Natolie, de Bude, & à quelques autres, de faire prendre à leurs Trouppes le chemin de Hongrie, & pria le Sultan de ſe tenir à Andrinople, & de luy permettre d'aller faire valoir ſon authorité, & donner de

preuves de son courage. Il mena les vieilles bandes des Janissaires & des Spahis, & mit au nombre des Enfans perdus ce qui restoit de mutins, pour les faire perir dans cette guerre, qu'il pretendoit terminer promptement, pour tourner toutes les forces Ottomanes contre la Candie. Mais tandis que le premier Vizir marchoit vers la Hongrie, l'Armée navale qu'il avoit fait partir pour brider la Mer, & pour secourir la Canée, que l'Armée des Venitiens incommodoit fort ; ne fit pas tous les progrez qu'il esperoit : Elle évita la rencontre de la Flotte Venitienne, qui tâchoit de la joindre pour la combattre, & qui empeschoit le secours que les Turcs vouloient jetter dans la Canée qui souffroit beaucoup. Cette mesme Flotte poursuivit avec tant d'ardeur les Galeres Turques dans l'Archipel, qu'elle leur enleva dix Saïques, donna la chasse à quatre grands Vaisseaux qui suivoient une Caravane d'Alexandrie ; & les ayant joint, en prit trois, & plusieurs Saïques qui portoient quantité de personnes considerables de l'un & de l'autre sexe, qui al-

loient en pelerinage à la Mecque.

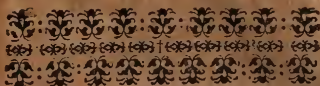
La nouvelle de cette disgrace ne fit qu'enflammer davantage le courage du Vizir Azem. Il pressa sa marche pour arriver à Belgrade, où le gros de l'Armée l'attendoit sous la conduite d'Aly Bassa, qui avoit esté fait Vizir de Hongrie. L'approche de ce grand Ministre, & l'arrivée des Bassas de la Bossine, de Silestrie, de Varadin, d'Alep, du Beglierbey de Natolie, épouvanta l'Empereur : de sorte qu'il envoya en diligence ordre au Baron de Goëz, l'un de ses Deputez, d'accorder à Aly Bassa plusieurs pretentions du Grand Seigneur, pour détourner l'effroyable orage qui menaçoit l'Empire. Le General Aly representa au Grand Vizir que l'Empereur accordoit beaucoup de choses au Grand Seigneur, pour avoir la paix ; qu'il consentoit que Michel Abaffi, qui estoit sous la protection de Sa Hautesse, fust reconnu Prince de Transilvanie ; qu'il promettoit de retirer les Garnisons de quelques Places, & de faire démolir le Fort de Serin. Mais ce Ministre n'avoit pas envie de reculer aprés estre

venu si avant, & avoir fait de si grands apprests pour la guerre. Il crut donc qu'il ne devoit point faire la paix qu'à des conditions qui ne seroient pas moins avantageuses à Sa Hautesse, ny moins glorieuses pour luy-mesme, que les victoires qu'il pretendoit remporter ; & dans cette pensée, il ne se contenta pas des offres de l'Empereur. Il demanda de plus deux millions pour les frais de ses armemens, avec un tribut de cent mille Richedales par an, pour le Royaume de Hongrie, qu'il avoit resolu de rendre entierement tributaire de l'Empire Ottoman. Outre cela il vouloit que l'Empereur donnast passage aux Trouppes qu'il plairoit au Grand Seigneur d'envoyer sur les Terres des Venitiens.

Ces demandes orgueilleuses firent perdre toute esperance d'accommodement à l'Empereur qui s'en estoit flatté jusqu'alors ; il connut que le Grand Vizir ne vouloit pas remener à Constantinople les Janissaires, sans qu'ils eussent rabattu leur fierté & leur audace, en essuyant les fatigues d'une guerre qui ne pouvoit estre que tres-sanglante

par l'animoſité des deux partis. Ahc-
met Coprogli eſtoit informé des appa-
reils de guerre que l'Empereur faiſoit
continuellement ; mais il eſtoit bien aiſe
de trouver de la reſiſtance dans un tel
Ennemy, pour avoir plus de gloire à le
vaincre, & pour faire voir à tout le
monde qu'il n'eſtoit pas moins habile
dans le Camp que dans le Divan ; & que
s'il ſçavoit ſe faire écouter dans le Con-
ſeil comme un Oracle, il ſçavoit auſſi ſe
faire obeïr à la guerre comme un digne
General.





LIVRE QVATRIE'ME.

L'Empereur voyant ses Deputez de retour sans avoir rien avancé dans leur negotiation, ne douta point que le Vizir Azem ne fist ses efforts pour le venir assieger jusques dans Vienne. Il fortifia cette Ville, pour pouvoir resister, en cas de besoin, à l'impetuosité des Ottomans; demanda du secours à tous les Potentats de l'Europe, & fit quatre corps d'Armée pour deffendre les Terres hereditaires de l'Empire.

Guerre de Hongrie.

Le Grand Vizir, d'autre part, songeoit à quelque expedition considerable; & s'estant enfin determiné, il passa le Pont d'Essek, qui a douze cens pas de longueur, & vint assieger Neuhausel. D'abord il investit cette Place, défit quelques Trouppes que les Comtes Forgars & Palfi, & le Marquis de Pio y vouloient faire entrer. En suitte il la fit sommer,

ſelon la coûtume des Turcs, qui en uſent ainſi à l'égard de toutes les Places qu'ils aſſiegent. Mais le Comte de Forgats, qui en eſtoit Gouverneur, ayant répondu à cette ſommation, d'une maniere à faire croire au Grand Vizir qu'il falloit quelque choſe de plus fort & de plus preſſant que de belles paroles & des promeſſes éclatantes, pour l'obliger à rendre une Place que l'Empereur luy avoit confiée; le General de l'Armée Ottomane fit dreſſer une batterie ſi furieuſe, qu'elle ne fut pas long-temps ſans faire des breches qui invitoient les Turcs à l'aſſaut, où la pluſpart trouvoient la mort, que les Aſſiegez mépriſoient pour la deffenſe de leur Ville. Mais le Grand Vizir qui vouloit promptement s'en rendre maître, preſſa ce Siege avec tant de vigueur, que le Gouverneur fut contraint de rendre la Place par compoſition, & ſous des conditions ſi avantageuſes, que pluſieurs Officiers, & les principaux des Aſſiegez connoiſſans la neceſſité où la Ville eſtoit reduite de ſe rendre, & ſçachant le grand nombre d'ennemis qui avoient peri en ſi peu de temps

devant ses murailles, crurent d'abord que le Grand Vizir accorderoit aisément tout ce que le Comte de Forgats luy demandoit, dans le dessein de ne luy pas tenir parole, pour pouvoir plûtost se vanger des pertes qu'il avoit faites durant le Siege de cette Ville. Mais la suite fit bien voir à ceux qui avoient cette pensée, que c'estoit faire injure au Grand Vizir, de le soupçonner d'une lâcheté si indigne de la grandeur de son ame, quoy qu'un tel procedé soit ordinaire aux Ottomans. Ahcmet Coprogli a toûjours fait profession de garder la foy qu'il a promise, & d'être inviolable dans ses promesses, se faisant un poinct d'honneur de tenir parole en toute rencontre. Le Gouverneur de Neuhausel l'éprouva le premier dans la guerre de Hongrie ; le bon traittement qu'il a receu de ce Ministre, l'a obligé de rendre justice à sa vertu & à son merite ; & bien loin de ce que ses amis & les Officiers de son party apprehendoient pour luy de la part du Vizir, il eut sujet de le remercier du compliment qu'il luy fit faire sur la generosité qu'il avoit fait

paroiſtre à la deffenſe d'une Ville qui ne pouvoit pas tenir contre une ſi puiſſante Armée.

Le Comte de Forgats eſtant ſorty de Neuhauſel, le Vizir Azem y fit ſon entrée, & dépeſcha en meſme temps un Officier pour en porter la nouvelle au Grand Seigneur. Mais comme il avoit reſolu de joindre à cette conqueſte toute la Hongrie, il s'aviſa, pour en venir plus facilement à bout, ſans répandre du ſang, ny ruiner le pays, de faire publier, que toutes les Places qui voudroient ſe ſoûmettre à l'Empire Ottoman, ſeroient exemptes de toutes contributions pendant ſix années, au bout deſquelles chaque maiſon ne payeroit par an qu'une Richedale. Cette Politique n'eut pas tout l'effet qu'il s'eſtoit promis ; ainſi il s'empara de Schinta, de Novigrad, de Levens, & de quelques autres Places de moindre conſideration, qui furent les derniers exploits de la Campagne, qu'il finit pour rafraîchir ſon Armée, & pour vaquer aux affaires de la Porte, dont la guerre ne l'empéchoit pas de prendre ſoin. Pour cét effet, il avoit

continuellement des Courriers en chemin, qui luy venoient donner des nouvelles de tout ce qui se passoit, & qui portoient ses avis au Sultan. Il estoit pour lors à Andrinople où il fit faire des réjoüissances qui durerent trois jours, pour les victoires de son premier Ministre; & il les termina par la mort de son principal Nectangis, ou Secretaire. Sa Hautesse fit couper la teste à ce malheureux, sur l'avis que le Vizir Azem luy avoit donné, qu'il s'estoit laissé gagner par les Ministres de l'Empereur, dont il avoit receu une somme fort considerable, qui fut trouvée dans ses coffres, & qui fut une conviction de son crime, & une marque certaine des correspondances fidelles qu'Ahcmet Coprogli avoit par tout.

La saison, qui avoit obligé le Vizir de se retirer, ne l'empeschoit pas de donner des ordres, pour envoyer du secours dans la Canée, & des Recruës aux Trouppes qui estoient en Dalmatie, pressant les Venitiens en deux endroits dans le mesme temps qu'il avoit entrepris une autre guerre, pour fai-

re entendre aux Princes Chreſtiens que le Sultan pouvoit entretenir pluſieurs Armées contre divers Ennemis, & qu'il ne redoutoit point les armemens dont ils le menaçoient avec grand bruit. On luy donna avis que le Comte de Serin incommodoit fort les Trouppes qu'il avoit diſtribuées en quartiers d'Hyver dans les Places conquiſes, & le long de la riviere de Traag & de Drave; ce qui les obligea de faire trois petits corps d'Armée, composez de Tartares, de Moldaves, & de quelques Compagnies Turques, pour ravager la Moravie, la Silezie, & faire des courſes juſques à Preſbourg, Ville Capitale de Hongrie, afin d'occuper, par ce moyen, le brave Comte de Serin, qui avoit eſté nommé par l'Empereur, & par la Diette de Ratiſbonne, Generaliſſime des Trouppes de Hongrie. Mais ces Courreurs, ny la rigueur de l'Hyver, ne purent empeſcher ce Heros d'emporter Bernezet, de piller Raboſcha, de s'emparer de Segues, & de pluſieurs autres Places que les Turcs avoient conquiſes. Il ſe rendit maiſtre de Palan-

ka, prit par force Peez, Ville marchande, & fort peuplée; laissa une partie de son Armée sous la conduite du Comte de Hoëlac, & alla assieger Funkirken, qu'il emporta. En suite il attaqua le Pont d'Essek, où il trouva une vigoureuse resistance, qui ne l'empescha pourtant pas de le brûler, & quantité de magazins que les Turcs avoient le long de la riviere de Drave; & n'estant pas encore content de ces exploits, il entreprit le Siege de Canise, Place d'une tres-grande importance.

Le Grand Seigneur ayant appris la nouvelle de ce Siege, estoit resolu de se mettre à la teste de son Armée, pour aller secourir cette Ville, & arrester le cours des conquestes du Comte de Serin; mais le Vizir Azem s'opposa encore une fois à ce dessein, luy representant le peril où il exposeroit sa personne, & les suittes fâcheuses que pouvoit avoir son éloignement de Constantinople, où l'on craignoit un soulevement du Peuple mécontent de la punition que le Sultan avoit faite des Principaux de la Ville, qui tramoient une sedition, & parloient de

faire Empereur des Turcs un des freres du Sultan, dont nous parlerons en ſuite. Le Grand Vizir vouloit terminer une guerre qu'il avoit ſi heureuſement commencée : Il eſtoit bien aiſe d'en avoir toute la gloire, & de n'eſtre pas obligé d'avoüer que la preſence de Sa Hauteſſe avoit plus fait que tous ſes ſoins. L'intereſt de ſa gloire particuliere n'eſtoit pourtant pas le plus fort motif qui l'obligeoit à détourner le Sultan Mahomet de la reſolution où il eſtoit de faire la guerre en perſonne: l'affection & le zele qu'il a toûjours eu pour le ſervice de ſon Maiſtre, prêvalut alors ſur toute autre conſideration. Il craignoit que Sa Hauteſſe ne s'expoſaſt trop aux dangers, connoiſſant l'impetuoſité de ſon naturel, & l'ardeur de ſon courage ; & que les Mutins de Conſtantinople ne tramaſſent quelque entrepriſe qui ſeroit plus prejudiciable au Sultan que la conqueſte qu'il pourroit faire ſur tout le Royaume de Hongrie, ne luy ſeroit avantageuſe. D'ailleurs Ahcmet Coprogli preſumoit aſſez de ſes forces, pour achever glorieuſement cette expedition,

ſans le ſecours des Capitaines & des anciens Generaux qu'il avoit dans ſon Armée, & qui par jalouſie s'oppoſoient à ſes deſſeins, & l'empeſchoient de pouſſer ſes conqueſtes auſſi loin qu'il auroit pû faire, s'il avoit eu pour eux moins de déference, aimant mieux aller plus lentement en ſuivant le conſeil des Baſſas, que de rien riſquer de ſon propre mouvement. Mais ayant appris tous les exploits du Comte de Serin, qui preſſoit avec ardeur la ville de Caniſe, & qui ne s'oppoſoit pas moins courageuſement aux forces du Sultan Mahomet, que ſon Ayeul avoit reſiſté à celles de l'Empereur Soliman; il ſe mit en campagne, pour empeſcher que ce General des Troupes Imperiales ne joignist Caniſe aux conqueſtes qu'il avoit faites pendant l'Hyver; mais la mort d'Aly Baſſa l'arreſta, & l'obligea à laiſſer durant quelques jours le ſoin de la guerre, & à ſuſpendre le deſſein qu'il avoit de repouſſer l'ennemy, pour faire à cet illuſtre Mort des obſeques dignes des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Eſtat.

Aly eſtoit l'un des plus grands, &

des plus experimentez Capitaines de l'Empire Ottoman. Il avoit commencé à porter les Armes sous le Sultan Amurat, & avoit fait de si belles actions à la guerre de Perse, que pour recompenser sa valeur, cet Empereur luy donna une de ses Sœurs en mariage, & le fit Bassa General de ses Armées. Il s'estoit acquis tant de reputation, que son grand pouvoir fit ombrage à Mahomet Coprogli Pacha Grand Vizir; c'est pourquoy il avoit resolu de luy oster le commandement de l'Armée de Transilvanie, comme nous avons déja dit, & avoit conseillé à son fils de se défier de la puissance du fameux Aly, qui pouvoit à bon droit pretendre à la Charge de Grand Vizir: Mais l'équitable Ahcmet ayant reconnu le merite extraordinaire de ce brave homme, eut du respect pour sa vertu & pour son âge, qui estoit de soixante & dix années; & au lieu d'entrer dans les sentimens que la Politique de son Pere luy avoit voulu inspirer, il déf. ra beaucoup aux conseils de ce vieux Capitaine, & témoigna une douleur tres-sensible à sa mort, i

qu'

qui fut aussi regrettée du Grand Seigneur ; aprés luy avoir rendu tous les devoirs que la Loy Mahometane peut exiger , il poursuivit sa marche vers Canise. Son Armée estoit composée de soixante & dix mille hommes , dont l'aproche obligea le Comte de Serin , & les Comtes de Hohelac & de Strozzi qui l'avoient joint, à lever le siege, & à se retirer dans l'Isle de Serin. Cette retraite fut si bien concertée qu'à peine eurent-ils levé le siege, que les Ottomans arriverent, & se posterent dans les mesmes lieux que les Chrestiens venoient d'abandonner. Le Grand Vizir ayant fait jetter un puissant secours dans Canise, envoya le Bassa Ismaël à la teste de vingt mille hommes , pour passer la riviere de Mur dans l'endroit où elle se joint à celle du Drave , pour se rendre maistre de ce passage , & pour avoir par ce moyen , une libre entrée dans la Styrie , Carinthie & Croatie ; mais le Comte de Strozzi deffendit ce passage courageusement , & y fut tué d'un coup de mousquet en faisant l'Office de Capitaine & de brave Soldat.

Cependant l'Empereur ſe voyant preſsé, attendoit avec impatience le ſecours qu'il avoit demandé aux Princes Chreſtiens. Le Pape, les Princes d'Italie & le Roy d'Eſpagne luy avoient promis de groſſes ſommes d'argent ; il en avoit extrémement beſoin, & ils ne ſe preſſoient pas de luy en envoyer. La Suede & la Lorraine luy avoient fait eſperer des Soldats ; il n'entendoit point parler qu'ils fuſſent en chemin : enfin de tous les ſecours qu'il attendoit, il deſeſperoit d'en recevoir un ſeul aſſez à temps, ſi nous exceptons celuy de France. Le Roy fit voir en cette occaſion comme en mille autres, qu'il eſt en effet le plus Chreſtien, & le plus zelé de tous les Princes pour le bien de la Chrétienté : Car lorſque le Comte Strozzi, dont nous avons parlé, qui avoit eſté député de ſa Majeſté Imperiale vers ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, luy eut repreſenté la neceſſité où eſtoit l'Empereur, le Roy luy accorda tout ce qu'il vouloit, & fut meſme fâché qu'on euſt limité le ſecours qu'on luy demandoit, à deux mille chevaux, & quatre mille hommes de pied ; qu'on euſt mis des bor-

nes à sa liberalité, & qu'on l'eust empesché de donner des marques plus éclatantes de sa generosité extraordinaire, & de son zele pour la Religion. Cet incomparable Monarque n'ayant pû toutefois s'empescher de témoigner à ses Courtisans qu'ils luy feroient aussi bien la Cour en Hongrie qu'au Louvre; & que si le Dauphin son fils unique estoit en âge, il l'envoyeroit à cette guerre; les Principaux de la Cour, & les plus considerables du Royaume voulurent y aller en qualité de Volontaires, sous la conduite de Monsieur le Comte de Coligny, que le Roy avoit nommé General, & luy avoit donné pour Mareschal de Camp, Monsieur le Duc de la Fueïllade. Monsieur le Duc de Boüillon, Grand Chambellan de France, fut le premier qui demanda à sa Majesté la permission de faire cette Campagne. Monsieur le Comte d'Auvergne son frere, suivit son exemple. Messieurs les Chevaliers de Lorraine & de Rohan, Messieurs les Ducs de Soubize & de Brissac, Messieurs les Marquis de Guitry, Grand-Maistre de la Garderobe; de Ragny, de Ville-

roy, de Castelnau, de Seneçay, de Bethune, & d'Estrade, les Comtes de Saux & de Canaples, les Chevaliers de Saint Agnan & de Coaslin, & plusieurs autres furent poussez du mesme desir, & se disposerent à aller signaler leur valeur sur les rives du Raab, où nous les verrons tantost faire mordre la poussiere aux plus redoutables ennemis des Chrestiens.

La nouvelle des Trouppes qui venoient au secours de l'Empereur, ayant esté portée au Grand Vizir, il resolut de ne pas attendre leur arrivée, pour avancer ses conquestes. Le Bassa Ismaël, qu'il avoit commandé pour se faire un passage sur la riviere de Mur, ayant esté repoussé, comme nous avons dit, par le Comte Strozzi, chercha un endroit plus favorable, & alla mettre le siege devant le Fort de Serin, qui commandoit à tout le pays. Le Comte Nicolas de Serin fit son possible, pour faire reculer ses ennemis; & peut-estre en fust-il venu à bout, & les auroit-il contraint d'abandonner leur entreprise, si le Vizir Ahomet Coprogli, qui desiroit ardem-

ment de se trouver dans une occasion, où il pust disputer la gloire d'une victoire avec ce General, dont la reputation estoit si grande, que les Turcs prenoient l'épouvante en entendant nommer son nom, n'estoit arrivé dans le Camp avec les Bassas de la Bossine & d'Albanie, suivis d'un Corps de vingt mille hommes, ayant fait un autre Corps du reste de son Armée, qu'il envoya d'un autre costé. La presence de ce Ministre r'anima les Soldats, dont le courage estoit abbatu par la vigoureuse resistance des ennemis, & par les fatigues qu'ils avoient souffertes pendant ce Siege. Ils eurent honte de ne pas suivre leur General, qui s'exposoit aux perils les plus grands, & qui vouloit luy-mesme monter à l'assaut, si la foule des Officiers de l'Armée luy avoit laissé assez de place. Ils se presserent à l'envy, pour remporter le Fort; & enfin s'en estans rendus les maistres, ils firent main-basse sur deux mille hommes de Garnison, qu'ils y trouverent, indignez de ce qu'un si petit nombre avoit osé resister à une Armée de quarante mille hom-

mes. Le Grand Vizir fit razer cette Forteresse, dont il avoit demandé la démolition à l'Empereur, sans pouvoir l'obtenir, parce qu'elle tenoit en bride les Troupes Ottomanes qui estoient en garnison à Canise. En suite il marcha contre la petite Gomore, prit cette Ville par composition ; & ayant appris que le Comte de Souches, l'un des Generaux de l'Armée Imperiale, avoit deffait à Sernevirs les vingt mille Tartares, Moldaves & Valaches, qu'il avoit envoyez dans la haute Hongrie ; il voulut porter sa vengeance jusques à Vienne, ravager toute l'Autriche, & aller faire trembler l'Empereur dans la Ville Capitale de son Empire. Pour cet effet il s'approcha de Sarvar, Place importante sur la riviere de Raab ; mais ne voyant aucune apparence de la forcer promptement, & ayant eu avis que l'Armée Imperiale s'avançoit pour s'opposer à son passage, il resolut de la prêvenir, & marcha en diligence, pour s'emparer du Pont de Kermen, qui est un Bourg sur la mesme Riviere, & prit, en chemin faisant, la ville d'Ergevart ; mais il trouva une

merveilleuse resistance, lorsqu'il fut arrivé auprés du Pont, sur lequel il avoit fait dessein de faire passer son Armée. Le Comte de Montecuculi Generalissime des Troupes Imperiales, & le Comte de Hoëlac General des Confederées, avoient préveu que le Grand Vizir choisiroit ce passage comme le plus commode, & ils s'en estoient approchez pour le deffendre vigoureusement; mais ils auroient esté contraints de l'abandonner, si une partie de la Cavallerie du Comte de Colligny General des Troupes auxiliaires de France, n'estoit arrivée dans le temps que les Ottomans forçoient le Pont. Ce General qui avoit precipité sa marche, pour joindre l'Armée Imperiale, suivant l'ordre qu'il en auoit receu par un Courrier du Generalissime, qui le prioit instamment de s'avancer en diligence; mit pied à terre avec quelques Volontaires, & une partie de ses Gardes, & soûtint prés de deux heures tout le feu & tous les efforts des Ottomans. Alors les Hongrois qui avoient esté abandonnez par les Allemans, se voyant secondez par les Fran-

çois reprirent de nouvelles forces pour repousser l'ennemy, qui fut contraint de chercher un gué à deux portées de mousquet plus bas, où la Cavallerie Françoise fit encore merveilles, & repoussa l'Armée Ottomane, qui y perdit grand nombre de Soldats & d'Officiers, dont le plus considerable estoit le Bassa de la Bossine, qui fut tué en combattant à l'envy des plus resolus. Le Vizir, qui ne voulut pas démordre de la resolution qu'il avoit prise, les obstacles ne faisans qu'augmenter en luy le desir de vaincre, s'opiniâtra à vouloir passer le Raab. Il remonta donc vers Saint Godard, petit village devenu recommandable par l'action qui s'y passa, où il fut suivy de l'Armée Chrêtienne qu'il fit cannoner toute la nuit, pendant laquelle il tint conseil, où il fut conclu de faire passer une partie de la Cavallerie à la nage, & sur un Pont qu'on fit à la faveur de l'Artillerie, entre Saint Godard, & Glostorf. Ismaël Bassa de Bude, eut la conduite de cette entreprise; il passa à la teste de six mille Janissaires & Spahis, & de l'élite de l'Armée Ottomane. Le

Grand Vizir l'uy avoit commandé d'établir un logement de l'autre costé de la Riviere, pour amuser l'Armée Chrestienne, tandis qu'il feroit passer le gros de son Armée dans un autre endroit, afin de charger en mesme temps & de tous costez les Imperiaux : mais Ismaël estant arrivé sur l'autre rive, malgré la resistance des Allemans, il ne put retenir l'ardeur de ses Soldats, qui mirent en déroute les Trouppes du Comte de Hoëlac, qui luy avoient disputé le passage. En suitte il s'empara de leur poste, où il se retrancha, aprés les avoir mis en fuite, pris leur canon, & fait couper plus de deux mille testes. Il manda incontinent au Grand Vizir qu'il estoit maistre du passage, & que s'il vouloit faire avancer le reste de l'Armée, il tailleroit en pieces les Imperiaux. Cet avis obligea Ahcmet de faire passer encore des Troupes vers ce Bassa, qui n'ayant pas assez de terrain pour se mettre en bataille lorsque les François le vinrent attaquer ; & sa Cavalerie n'ayant point d'espace pour combattre à la maniere ordinaire des Turcs, elle ne put soû-

Iournée de Saint Godard, le 29. Iuillet 1664.

tenir l'impetuoſité des illuſtres Volontaires de l'Armée auxiliaire de France : de ſorte que les premiers rangs voulant tourner viſage, il ſe mit un tel deſordre parmy eux, que tous ne ſongerent plus qu'a fuïr ; & ſans chercher le Pont, ou les endroits guéables pour repaſſer le Raab, ils ſe precipitoient les uns ſur les autres dans cette Riviere, où ils trouvoient la mort qu'ils vouloient éviter, à la veuë du reſte de leur Armée, & de leur General, qui ne pouvoit les ſecourir dans cette occaſion, où il fit tout ce que peut faire un grand Capitaine pour animer ſes Soldats, & les obliger à recommencer un combat, dont l'iſſuë devoit venger la deffaite de leurs compagnons : mais ils eſtoient ſaiſis d'une ſi grande épouvante, qu'ils reculerent, au lieu d'avancer. Le Vizir eut beau leur repreſenter qu'il y alloit de leur gloire à reparer la perte qu'ils venoient de faire, ils perſiſterent dans leur deſobeïſſance ; il ſe mit à leur teſte, le ſabre à la main, leur promit la victoire, & de grandes recompenſes, s'ils vouloient aller où l'honneur les

appelloit, les conjura de le suivre ; mais voyant qu'il n'avançoit rien, il ajoûta les menaces aux prieres, & leur reprocha leur lâcheté. Enfin ce Grand homme outré de douleur, faillit à se perdre luy seul à la veuë de cette Armée desobeïssante ; & ne pouvant plus retenir les mouvemens de sa colere, il tua de sa main trois Officiers qu'il appella par leur nom pour le suivre, voyant que ces Lâches ne se mettoient pas en devoir de luy obeyr ; & tout transporté de fureur, il en poursuivit encore deux autres, qui luy crioient qu'ils estoient venus pour faire la guerre aux Transilvains & aux Hongrois, & non pas pour combattre les François. Ce brave General se voyant contraint de ceder à l'obstination de ses Trouppes, les fit retirer dans un lieu de difficile accez, & se retira avec sa Maison dans un Quartier separé, pour faire connoistre par là le mépris qu'il faisoit de son Armée. Il envoya demander avec beaucoup de civilité aux Generaux Chrestiens plusieurs Chefs, quelques Bassas, & sur tout Ismaël qu'il avoit perdu dans le combat, qui

avoit duré neuf heures, avec offre de tout ce qu'on voudroit pour leur rançon, en cas qu'ils fussent prisonniers; & renvoya tous ceux des ennemis, qui se trouverent dans son Camp. Depuis ce combat, les deux Armées ne firent aucune entreprise d'importance, & demeurerent l'une & l'autre sur la deffensive. Les Officiers & les Capitaines Ottomans poussez de remords de leur desobeïssance, desiroient de la reparer par quelque action qui pût estre agreable à leur General, sans toutesfois vouloir avoir affaire avec l'Armée Chrestienne. Ils prierent donc le Grand Vizir d'entreprendre quelque siege avant que de finir la Campagne; mais le genereux Ahcmet penetrant leur intention, & voyant que les Places qu'ils souhaittoient assieger, estoient de peu de consideration, il leur reprocha leur peu de courage, & d'avoir fuy devant une poignée de gens harrassez d'un long voyage; leur declara qu'il ne vouloit plus faire la guerre avec une Armée desobeïssante, ny commander des Soldats, qui faisoient honte à l'Empire Ottoman, & qui ter-

nissoient par leur lâcheté, la gloire de leurs Anceſtres.

En effet, il donna avis au Grand Seigneur de la deſobeïſſance de ſes Troupes, & de la perte qu'il avoit faite. Il luy conſeilla de renouveller la paix entre les deux Empires, ne jugeant pas à propos de s'expoſer à une ſeconde diſgrace. Tout le Divan fut de ſon ſentiment; le Sultan luy envoya ordre de la conclure, & fit dire au Reſident de l'Empereur, que pour arreſter le cours d'une guerre ſi cruelle, il falloit recommencer les Conferences qui s'eſtoient tenuës à Themiſvar. Le Reſident fit incontinent partir un Courrier, pour en avertir le Prince Lakovits Preſident du Conſeil de guerre de l'Empereur, qui écouta avec plaiſir cette propoſition, & negocia avec le Vizir Azem ſi ſecrettement, & avec tant de diligence, que la paix fut publiée entre les deux Armées, avant qu'on euſt ſceu qu'elle ſe traitoit.

Tout le monde fut ſurpris de cette paix prematurée. Les Partiſans de l'Empereur ont voulu dire qu'il l'avoit concluë fort à propos : mais il eſt con-

ſtant que s'il l'euſt faite avec moins de precipitation, & qu'il euſt voulu pourſuivre les Ottomans dans le temps que leur courage eſtoit abbatu par la perte & le deſordre que la journée de Saint Godard leur avoit cauſé, il auroit pû reprendre ſur eux le reſte de la Hongrie & de la Tranſilvanie : Et le Sultan luy auroit ſans doute cedé ce qu'il poſſede dans ces Provinces, pour mettre fin à une guerre qui occupoit la meilleure partie de ſes forces, dont il avoit extrémement beſoin, pour les oppoſer à celles du Sophy, qui faiſoit de nouveaux projets ſur Babylone, & ſur les Provinces voiſines de la Perſe ; pour conſerver ſes conqueſtes en Candie, d'où les Venitiens le vouloient chaſſer ; & pour appaiſer les troubles que le Baſſa Chazan, Gouverneur d'Egypte, avoit ſuſcitez par ſa revolte.

Toute la Chreſtienté qui s'élevoit pour ſecourir l'Empereur, auroit tiré de grands avantages de la continuation de la guerre contre ſon plus cruel ennemy ; & particulierement la Republique de Veniſe, l'auroit contraint d'abandonner entierement la conqueſte

de Candie. La conjonƈture eſtoit la plus favorable qui ſera jamais, pour humilier l'orgueil du Sultan. Tous les Potentats de l'Europe eſtoient preſts à s'unir, pour abbatre ce puiſſant ennemy des Chreſtiens. La diſſenſion eſtoit dans ſes Eſtats ; le Sophi & les autres Princes de l'Aſie ſe preparoient à luy declarer la guerre. Les Venitiens avoient une puiſſante flotte en Mer : Tout enfin ſembloit contribuer à ſa ruine ; Mais l'Empereur n'entra dans pas une de ces conſiderations, il ſacrifia les intereſts du Chriſtianiſme, & meſme de ſon Empire, à une injuſte & fauſſe Politique, qui fit éclatter ſon ingratitude envers le Roy de France, à qui il avoit de ſi grandes obligations. Ayant eu avis que noſtre grand Monarque, qui a des pretentions ſi juſtes & ſi bien fondées ſur les Pays-bas, dont la Maiſon d'Autriche eſt en poſſeſſion ; projettoit de s'emparer de ces Provinces ; il crut que s'il ne terminoit promptement la guerre avec le Grand Seigneur, il ne pourroit pas s'oppoſer aux deſſeins de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne Ainſi il conclut cette paix qui a eſté ſi fatale aux

Venitiens, lors mesme qu'elle auroit pû leur estre fort avantageuse, si l'Empereur eust voulu les comprendre dans son Traitté, au lieu de laisser au Sultan la liberté d'assembler toutes ses forces, pour les chasser du Royaume de Candie : Mais non seulement il ne voulut pas ménager les interests de ses Alliez dans sa negotiation ; il ne voulut pas mesme en donner connoissance aux Princes qui luy avoient presté secours, suivant en cela trop aveuglément les conseils de ses Ministres & de ses Generaux, qui n'agissoient que par un motif de jalousie. Ils ne pouvoient souffrir que nos braves Guerriers moissonnassent plus long-temps les lauriers de la victoire sur leurs Terres, & dans les pays hereditaires de l'Empire, qu'ils n'avoient pas la force de deffendre, & que leur lâcheté laissoit en proye à leurs ennemis les plus redoutables, devant lesquels une partie de leurs Troupes prit honteusement la fuitte, & generalement celle des Confederez, qui abandonnerent lâchement les François, dés qu'ils virent qu'ils alloient charger les Ottomans. Le Comte de Hoëlac

General de ces Trouppes Confederées, n'ayant pû les arrester, se retira dans un Bois où il fut trouvé aprés le combat, écumant de rage comme un furieux, à l'aspect de quelques-uns de nos Capitaines & de nos illustres Volontaires tous couverts de leur sang & de celuy des ennemis; qui luy demanderent ce qu'estoient devenuës ses Troupes, & pourquoy elles n'avoient pas voulu partager l'honneur de la victoire. La generosité de nos Soldats, qui devoit leur acquerir la reconnoissance & l'amitié des Allemans, ne leur attira que de l'envie & de l'ingratitude, qui parut dans le refus qu'on leur fit de vivres & de fourages; de sorte que les Officiers furent contraints d'user de menaces, pour se faire fournir ce qui estoit necessaire à la subsistance de leurs Troupes, pour leur passage en France, où ils les ramenerent, la paix qui venoit d'estre proclamée, ne leur laissant plus rien à faire en Hongrie & en Allemagne.

Ahcmet Coprogli avoit bien prévû qu'il faudroit beaucoup relâcher des pretentions de son Maistre; mais voyant

que l'Empereur estoit de bon accommodement, & facile à contenter, il ménagea le mieux qu'il pût les interests du Sultan, & souscrivit à des articles qu'il n'auroit jamais accordé dans une autre conjoncture. Il les envoya aussitost à Sa Hautesse, afin qu'Elle les ratifiast. Cependant il se retira à Belgrade, où il congedia les Troupes d'Asie, pour aller prendre leur quartier d'Hyver dans leur pays, & envoya celles d'Europe hyverner dans la Bossine, afin qu'elles fussent plus proche de la Dalmatie, qu'il avoit resolu d'attaquer, la campagne prochaine.

Il ne restoit plus rien à faire à ce Ministre, que de retourner à Constantinople, où ses amis & le peuple l'attendoient avec impatience : mais il ne voulut pas se mettre en chemin sans un ordre du Grand Seigneur, & sans avoir receu la ratification de la paix qu'il avoit concluë. Elle fut publiée à Constantinople avec des réjoüissances d'autant plus grandes qu'elles se faisoient dans un temps où tout le monde estoit en joye pour la naissance d'un fils du Sultan, qui estoit consideré par la

Le 22. Octobre 1664.

mort de ſon frere, comme le Chés-Ades, c'eſt à dire fils aiſné & heritier de l'Empire.

Le premier article de la Paix portoit que les Empereurs s'envoyeroient mutuellemẽt des Ambaſſadeurs, qui ſeroient chargez des ratifications & des preſens ordinaires que l'on envoye en de pareilles occaſions. Le Grand Seigneur jetta les yeux, pour ſatisfaire à cette obligation, ſur Mahomet Baſſa. Il le chargea de témoignages d'amitié, & d'une riche robbe pour le Vizir Azem, qu'il devoit joindre à Belgrade, afin de recevoir de luy les inſtructions de ſon Ambaſſade. Mahomet s'acquitta fidellement des commiſſions de Sa Hauteſſe; & Ahcmet recevoit les marques de l'affection & de la reconnoiſſance de ſon Maiſtre, lors qu'on luy vint annoncer la mort du genereux Comte de Serin. Cette nouvelle ſurprit ſi fort le Grand Vizir, qu'il interrompit l'entretien du Baſſa Mahomet, pour ſe faire inſtruire des particularitez de cet accident funeſte, que les Relations qu'on en a faites, n'ont jamais bien éclaircy, comme me l'ont appris des Memoires

qui pour estre secrets, n'en sont pas moins veritables.

On dît donc à ce General Ottoman que ses armes victorieuses ayant contraint le Comte de Serin à lever le Siege qu'il avoit mis devant la ville de Canise, il s'estoit retiré dans le Fort qu'il avoit fait bastir, & qui portoit son nom, avec un extréme regret de voir que cette entreprise ne luy avoit pas succedé plus heureusement que quelques autres qu'il avoit faites auparavant, pour n'estre pas assisté comme il devoit : Et que le déplaisir d'avoir encore perdu & vû razer ce mesme Fort, joint au mécontentement qu'il avoit receu de l'Empereur & de la Diette de l'Empire, l'avoit obligé de se retirer dans une de ses Maisons de campagne, pour y vivre en simple Particulier, & pour chercher dans la tranquillité d'une vie privée, & dans la douceur de la solitude, la consolation des mauvais tours de la fortune, & des injustices qu'on luy avoit faites à la Cour : Que les jaloux de sa gloire & de son merite, qui y tenoient le premier rang, comme les plus puissans & les plus consi-

derables de l'Empire, n'estans pas contens d'avoir empesché que la Diette n'éleust ce grand Capitaine Generalissime des Armées, & de luy avoir fait oster le Commandement qui luy apartenoit av:c tant de justice, avoient encore voulu le perdre, pour satisfaire pleinement leur cruelle envie, & pour se delivrer de la crainte qu'ils avoient que ce Heros n'eust un jour du ressentiment de leur ingratitude : Mais que n'ozans pas aller ouvertement, & les armes à la main, trancher le cours d'une si belle vie, ils avoient eu recours à la trahison, & l'avoient conduite de la Cour jusques au fond des Forests, où ce Comte alloit ordinairement divertir ses chagrins à la Chasse, & où enfin il fut terrassé d'un coup qu'il receut un jour en poursuivant avec châleur un Sanglier d'une grandeur prodigieuse, qu'il avoit déja blessé ; ce qui servit de pretexte aux autheurs de sa mort, pour mettre à couvert cet assassinat, qu'ils attribuerent à la fureur de cette cruelle beste. Et c'est aussi ce qui à donné lieu aux Relations peu fidelles, qu'on n'a peut-estre falsifiées qu'à dessein de cou-

vrir l'énormité d'une action que les interessez auroient voulu recommander à un silence eternel.

Ce recit fit un effet tout contraire à ce qu'on en a dit depuis. Le genereux Ahcmet considerant la pitoyable destinée du vaillant Comte de Serin, qui pouvoit à bon droit passer pour l'un des plus grands Heros de ce siecle; bien loin de se réjoüir de la perte d'un si dangereux ennemy, il en fut si touché, que la joye qu'il devoit ressentir de tout ce que le Bassa Mahomet luy venoit de dire d'obligeant de la part du Grand Seigneur, ne put l'empescher de témoigner son déplaisir, & de plaindre le malheur d'un Capitaine qui avoit apporté de si grands obstacles à l'accroissement de l'Empire Ottoman: jusques là mesme qu'il eut de l'indignation du procedé des Turcs du voisinage, qui en avoient fait des feux de joye.

Le Grand Vizir estant informé des intentions du Sultan, fit partir Mahomet Bassa, afin qu'il arrivast à Vienne en mesme temps que le Comte de Leslé, que l'Empereur avoit dépesché

pour Ambaſſadeur à la Porte, arriveroit à Andrinople, où eſtoit Sa Hauteſſe. En ſuite il ordonna aux Baſſas de la Boſſine & d'Albanie de tenir leurs Trouppes preſtes pour paſſer en Dalmatie au premier ordre du Sultan ; & ſe mit en chemin pour aller recevoir les applaudiſſemens que meritoient ſon invincible courage & ſa grande conduite. L'Empereur Mahomet le receut à bras ouverts, & luy fit des careſſes qui faiſoient aſſez connoiſtre l'eſtime & l'amitié qu'il avoit pour ce grand Miniſtre, qui ne ſceut jamais abuſer de ſa faveur, & voulut bien l'employer en cette occaſion, pour obtenir grace pour tous les Officiers qui s'eſtoient ſoulevez contre luy lors qu'il les avoit preſſez de combattre ; & à peine pût-il conſentir que le Sultan en fiſt mourir cinq ou ſix des plus mutins, pour ſervir d'exemple aux autres. Ce n'eſt pas qu'il n'euſt autant de reſſentiment de leur lâcheté, qu'il auoit d'eſtime pour les François, dont il vanta la bravoure & la generoſité en preſence du Grand Seigneur : Et il en donna des témoignages à Monſieur de la Haïe Ventelay

Ambassadeur de France, par le favorable accueil, les civilitez & la bonne-chere qu'il luy fit, le gardant trois jours dans sa maison, & le regalant avec plus d'honneur qu'Ambassadeur n'en receut jamais à la Porte.

Le retour du Grand Vizir laissoit une entiere liberté au Grand Seigneur de s'abandonner aux plaisirs de la Chasse & des Dames. Se reposant donc sur son premier Ministre de tous les soins dont il estoit chargé pendant son absence, il se retira dans une de ces delicieuses Maisons de campagne que les Turcs appellent Chioufti, qui n'est pas éloignée de Constantinople, où Ahcmet Coprogli demeura pour envoyer du secours à la Canée que les Venitiens pressoient toûjours ; & pour travailler à faire payer les revenus du Sultan, & à remplir les coffres de l'Epargne, que les guerres avoient épuisez. Celle de Candie estoit d'une dépense prodigieuse : on ne pouvoit suffire à y envoyer des munitions & des Recruës ; & les forces innombrables qu'elle avoit consumé, n'avoient fait que des progrez peu considerables. C'est pourquoy

il

il ſongea aux moyens de la terminer le plûtoſt qu'il luy ſeroit poſſible. Il s'appliqua diligemment à mettre les affaires de la Porte dans un état qui luy permiſt d'y aller luy-meſme ; & comme la conqueſte de cette Iſle luy paroiſſoit la plus éclatante qu'il pouvoit jamais faire, il ne ſe promettoit pas moins un bon ſuccez de cette expedition, qu'une gloire immortelle, non ſeulement parmy les Turcs, qui reconnoiſſans l'importance du Royaume de Candie, s'opiniâtroient depuis vingt ans à vouloir s'en rendre les maiſtres; mais auſſi parmy toutes les autres Nations, qui admiroient la fermeté des Aſſiegez & la conſtance des Aſſaillans. Le Vizir Azem ne doutoit point qu'il ne fiſt plus par ſa preſence que n'avoient fait tous les Generaux qu'on avoit envoyez à cette guerre, qui n'avoit jamais eſté faite dans les formes, & qu'il pretendoit finir par la priſe de la Ville Capitale, dont il vouloit preſſer le Siege avec toute la vigueur & tout le travail dont eſt capable un Capitaine qui ſçait parfaitement l'art de la Guerre. Il communiqua ſon deſſein à Sa Hauteſſe, & luy remontra en meſme temps

qu'Elle ne devoit point songer à luy faire de nouvelles difficultez pour s'éloigner de Constantinople.

L'appareil & les grands preparatifs que ce Ministre faisoit, firent tant de bruit, que les Venitiens en eurent bientost nouvelle. Ils se disposerent de leur costé à les soûtenir : mais ne se croyans pas assez forts, ils dépescherent des Ambassadeurs à tous les Princes Chrêtiens, pour implorer leur assistance.

Cependant toutes choses estant prestes pour l'expedition du Grand Vizir, il sortit de Constantinople avec le Grand Seigneur, (qui n'y est pas rentré depuis, pour des raisons que l'on pourra apprendre dans la suite ;) & le suivit à Andrinople, & de la à Larrisse, où il prit congé de Sa Hautesse pour se rendre à Thebes, attendant la jonction des Trouppes qu'il devoit conduire. Aussi-tost qu'elles furent assemblées, il les fit marcher à Napoli de Romanie qu'il avoit choisi pour le rendez-vous general de l'embarquement ; & alla joindre sa femme Johaïme, & Fatime sa mere, qui vouloient l'accompagner dans son voyage. Il estoit

bien aise de pouvoir profiter des conseils de cette sage Dame, dont l'esprit & le courage passe l'ordinaire de son sexe. Il s'embarqua donc avec ces deux personnes qui luy estoient si cheres, à Malvezie, & fit voile à la Canée, où son arrivée redonna la vie aux Assiegez, que les Venitiens pressoient extrémement. D'abord il obligea les Ennemis à se retirer ; & aprés avoir visité la Place, il fit une reveuë generale de toutes les Trouppes qui estoient dans l'Isle, & de celles qu'il avoit amenées. En suite il se mit à la teste d'un petit corps d'Armée, pour aller reconnoistre l'ancienne ville de Candie, & remarquer la disposition du Siege qu'on avoit mis devant cette Place. Les Venitiens estant avertis de son approche, firent une sortie dont il ne put soûtenir l'impetuosité ; de sorte qu'il fut contraint de se retirer : mais n'ayant point d'autre dessein en teste que d'assieger cette Metropolitaine, dont la prise devoit terminer une guerre qui duroit depuis si long-temps. & qui coustoit si cher à l'Empire Ottoman ; il ne tarda gueres de se remettre à la teste d'un Corps

Le 25. Mars, l'an 1666.

plus considerable, pour pouvoir avec plus de seureté reconnoistre le pays, & les dehors de la Place, autour de laquelle il traça un nouveau Camp, & tira des Lignes, pour former un Siege plus regulier que celuy qu'on y avoit mis auparavant, dont il trouva l'execution plus difficile qu'il ne se l'estoit imaginé, le rapport qu'on luy avoit fait des forces de la Ville & de l'assiette du pays, n'estant pas fidele : Il jugea bien qu'il faudroit beaucoup plus de peine & de temps qu'on ne luy en avoit promis. Neanmoins les difficultez qu'il trouvoit, ne le rebuterent point, il pressa les travaux avec tant de soin, qu'il reduisit bien-tost les Assiegez à la necessité d'employer toute l'industrie de leurs Ingenieurs, pour rendre inutiles les Mines & les Fourneaux qu'il faisoit joüer continuellement; & toute la vigueur de leurs Soldats, pour repousser les attaques des Turcs. Jamais Place ne fut assiegée avec plus d'ardeur, ny défenduë avec plus de courage. Comme ce Siege a esté l'un des plus fameux qui se soit jamais fait, plusieurs Ecrivains ont pris la peine d'en faire des

deſcriptions amples, & des narrations particulieres de tout ce qui s'y eſt paſſé. Ainſi je ne m'arreſteray pas à coucher icy ce qu'on peut voir ailleurs ; & à des repetitions qui ſeroient ennuyeuſes. Je diray ſuccintement ce que je ne puis taire, pour ſuivre le fil de l'hiſtoire du Grand Vizir, ſans ſpecifier toutes les attaques & tous les combats qu'il donna pour emporter la ville de Candie.

Ce General n'eut pas ſeulement à combattre la merveilleuſe reſiſtance des Aſſiegez, il eut encore à ſoûtenir les perſecutions de ſes ennemis, qui tâchoient de luy rendre toute ſorte de mauvais offices auprés du Grand Seigneur ; & qui profitoient de la fâcheuſe conjoncture des affaires pour le détruire. Ils repreſentoient au Sultan que la longueur du Siege de Candie ne pouvoit eſtre qu'un effet du peu de courage du Grand Vizir, qui commandoit une Armée aſſez puiſſante pour ſubjuguer toute l'Aſie, & meſme le plus grand Empire du monde : mais que ſa lâcheté le faiſoit temporiſer, pour donner loiſir aux Chreſtiens d'aſſembler leurs forces, qui contrain-

droient enfin l'Armée Ottomane d'abandonner la conqueſte d'une Iſle qui avoit épuiſé les forces de l'Empire, & les threſors de Sa Hauteſſe : que cet affront ſeroit irreparable, qu'il terniroit à jamais la gloire des Muſulmans, & qu'il arriveroit ſans doute par la lâcheté & la foibleſſe du Grand Vizir, qui par une vaine preſomption, avoit entrepris la continuation d'une guerre qu'il ne termineroit jamais avec honneur. Enfin ces envieux n'oublierent rien pour obliger le Grand Seigneur à le rappeller, & à le perdre.

Ce Prince trop credule, irrité du peu de ſuccez de ſon Grand Vizir, qui luy demandoit inſtamment du ſecours, ſe laiſſa perſuader tout ce qu'on luy diſoit contre ce premier Miniſtre; & ſans avoir égard à la fidelité inviolable de ce grand homme, ſans faire reflexion que le haut rang qu'il tenoit dans ſon Empire luy attiroit les calomnies de tous les Courtiſans; & ſans conſiderer que les Miniſtres les plus affectionnez & les plus zelez pour le ſervice de leur Prince & pour le bien de l'Eſtat, ſont toûjours expoſez à l'envie; il prit une

reſolution qui l'auroit privé du plus habile & du meilleur de tous ſes Sujets, ſi Ahcmet Coprogli n'euſt eu une prudence auſſi aſſeurée que l'injuſtice du Sultan eſtoit cruelle. Il manda à ce brave General de finir promptement le Siege que ſa temerité luy avoit conſeillé de pourſuivre, & de luy envoyer dans peu de temps ou ſa teſte, ou les clefs de la ville de Candie.

Cet ordre eſtoit preſſant, & capable d'ébranler le plus ferme courage. Le Grand Vizir avoit mille raiſons qui devoient luy faire trouver ce commandement le plus rigoureux & le plus injuſte qui ſe fuſt jamais fait ; ſa fidelité & ſon zele pour ſon Maiſtre, ſa vie ſi ſouvent expoſée pour la gloire du Grand Seigneur, meritoient un traitement plus favorable, & pouvoient luy inſpirer le deſſein de s'en venger, & de témoigner ſon reſſentiment en abandonnant ſon Armée, qui ſeroit perie indubitablement, s'il avoit cherché ſa ſeureté & ſa vengeance dans le party des Venitiens, où il pouvoit ſe jetter. Mais l'honneur, qui a toûjours eſté l'objet des actions de ce premier

Ministre, ne luy laissa pas en ce moment la moindre idée qui pust blesser sa reputation. Il répondit avec beaucoup de soûmission au Sultan; mais toutefois en des termes qui marquoient assez la grandeur de son ame, & que la crainte de la mort dont il le menaçoit, n'estoit pas ce qui l'obligeoit à presser une conqueste qu'il avoit entrepris pour l'agrandissement de ses Estats & pour sa gloire. Il luy fit connoistre qu'il n'avoit jamais eu d'autre but, & que si Sa Hautesse pouvoit tirer quelque avantage de sa mort, il estoit en son pouvoir de se satisfaire, quand il luy plairoit: que pour ce qui concernoit le Siege de Candie, il esperoit d'en venir à bout, pourvû qu'on luy donnast du temps, parce qu'on l'avoit trompé par le recit peu veritable qu'on luy avoit fait de l'état de cette Place.

Ahcmet communiqua à Fatime sa mere le commandement qu'il avoit receu du Sultan, & s'estans consultez l'un l'autre, ils conclurent que ce coup venoit des poursuites des ennemis qu'il avoit à la Cour. En effet, ils ne furent pas

long-temps ſans en eſtre éclaircis par les Couriers qu'ils envoyoient continuellement à la Porte, pour leur rapporter nouvelles de tout ce qui s'y paſſoit. Ils apprirent que quelques Courtiſans qui eſtoient bien avant dans les bonnes graces de Sa Hauteſſe, avoient fait leurs efforts pour en priver le Vizir Azem, & y avoient enfin réüſſi. Mais il ne s'en allarma pas, dans l'aſſeurance qu'il avoit que ſa conduite le juſtifieroit toûjours, & que les détracteurs trouveroient la punition de leur médiſance dans les remords & dans la colere du Grand Seigneur, qui reconnoiſtroit un jour leur perfidie. Il ne laiſſa pas de preſſer les Aſſiegez, qui venoient de recevoir un grand ſecours de la part du Roy de France, ſous la conduite du Comte de la Fueillade, auquel s'eſtoient joints Monſieur le Comte de Saint Paul, Monſieur le Duc de Chaſteau-Tierry, Meſſieurs de Caderouſſe, de Villemaur, & quantité de Gentils-hommes & d'Officiers, qui voulurent faire connoiſtre aux Ottomans que ceux qui les avoient défaits en Hongrie, pouvoient bien les battre

encore une fois en Crete. En effet, ces Braves faisoient des sorties qui desespe-roient les Ottomans, que leur General animoit par sa presence. Il passoit con-tinuellement de Quartier en Quartier pour les r'asseurer, & pour exciter cha-cun à faire son devoir. Il avoit fait dé-molir Candie la neuve, que les Turcs avoient bastie aprés la prise de la Ca-née, afin de se servir des materiaux pour ses Travaux, & pour ne laisser aucune retraitte asseurée à ses Trouppes, & les contraindre par là de combattre plus ardemment pour leur seureté, leur repetant incessamment qu'il falloit vain-cre ou mourir.

Mais tandis qu'il employe tous ses soins pour se rendre maistre de la ville de Candie, celle de Constantinople se trouve remplie de troubles & de re-muëmens excitez par les mécontens de l'Empire, qui voyant le peu de succez des armes du Grand Seigneur en cette Isle, & que plusieurs Princes voisins se disposoient à luy declarer la guerre; vouloient profiter de l'occasion, pour se vanger des mépris de Sa Hautesse, & pour prévenir le châtiment que meri-

toit leur revolte, dans laquelle ils avoient attiré les Janissaires qui estoient à Constantinople pour la garde de la Ville, du Sultan & du Serrail. Ces mutins menaçoient hautement de déthrôner l'Empereur, & de mettre le Prince Soliman son frere en sa place. L'absence du Vizir Azem donna lieu à cette sedition, que tout le credit de la Sultane Validé ne calma qu'avec beaucoup de peine. Le Sultan estoit pour lors à Andrinople, & il fut si irrité contre les Habitans de Constantinople, qu'il ne daigna jamais répondre aux pressantes sollicitations qu'ils luy faisoient pour l'obliger à y retourner. Il protesta hautement que cette superbe Ville ne seroit plus le Siege des Empereurs, puisqu'elle s'en rendoit indigne par des broüilleries si frequentes. Ce fut un si sensible reproche qui acheva d'irriter les esprits du peuple & des Janissaires, dont la plusparr ont leur famille à Constantinople; & s'ils eussent eu le Prince Soliman entre leurs mains, on ne doute point qu'ils n'eussent achevé le dessein qu'ils avoient de le proclamer Empereur: mais il estoit au pou-

voir du Grand Seigneur, qui n'ayant pas le naturel barbare, comme la pluſpart de ſes predeceſſeurs, navoit pas voulu mettre en uſage la cruelle Politique de ſes Anceſtres, qui pour s'aſſeurer de bonne heure d'une paiſible poſſeſſion de l'Empire, & n'avoir point de Concurrens, avoient fait mourir tous leurs freres. Le Sultan Mahomet, bien loin de ſe ſervir d'une precaution ſi cruelle, donnoit une honeſte liberté aux trois Princes ſes freres, & leur permettoit de s'occuper aux exercices convenables à leur haute naiſſance. Lorſqu'il ſortit de Conſtantinople, il emmena Soliman.

Hiſtoire du Prince Soliman.

Ce Prince a perdu ſa mere Maïama, qui n'a rien oublié pour le placer ſur le Trône; ce qui eſt cauſe en partie que le Sultan s'eſt défié de luy. Ses belles qualitez le font aimer de tout le monde, & particulierement de la Milice qui reconnoiſt ſon grand courage. L'impatience que Soliman avoit d'en donner des marques, l'obligea inconſiderément à ſupplier le Grand Seigneur ſon frere de luy permettre de ſuivre le Grand Vizir à la guerre de Candie: ce

que Sa Hauteſſe ne jugea pas à propos de luy accorder ; & le Vizir Azem ne manqua pas de repreſenter en cette occaſion au Sultan, qu'il ne devoit pas mettre à la main de ce jeune Prince des armes qu'il pourroit un jour tourner contre Sa Hauteſſe ; mais qu'il falloit qu'il demeuraſt auprés d'Elle, afin que ſes actions fuſſent éclairées. Ce ſage Miniſtre ne donnoit pas cet avis au Grand Seigneur pour luy inſpirer de la défiance, ny pour l'aigrir contre le Prince ſon frere ; mais il ſçavoit l'inclination que la milice avoit pour Soliman, & connoiſſoit ſon eſprit entreprenant, qu'il jugeoit capable d'exciter de grands troubles dans l'Etat, s'il prenoit une fois l'eſſor, & s'il ſe laiſſoit aller à la pente qu'ont tous les Princes Ottomans de s'affranchir de la ſervitude, pour regner. L'Empereur Mahomet qui n'avoit jamais fait ces reflexions aſſez ſerieuſement, & qui ne ſe défioit point de Soliman, le laiſſoit vivre en liberté ſans épier ſes actions ; mais l'imprudence du jeune Prince ſon frere, qui témoigna trop de chagrin du refus qu'il avoit receu, fit ouvrir les yeux au Sultan, &

luy fit refléchir ſur ce que le Grand Vizir luy avoit repreſenté. La ſedition qui arriva en ſuite à Conſtantinople, l'obligea à prendre garde de plus prés à la conduite de Soliman ; & ſans en rien témoigner, il fit obſerver exactement toutes ſes démarches.

Cependant le Prince Soliman ne ſe défioit de rien, & ſa conſcience ne luy faiſoit aucun reproche ; l'ambition de regner n'eſtoit pas ſa paſſion la plus forte, il aimoit la Chaſſe auſſi bien que le Grand Seigneur ; il l'y ſuivoit toûjours, & quelquefois il y alloit ſeul. Mais cet exercice ne l'occupoit pas tellement qu'il ne trouvaſt du plaiſir en celuy qui fait la plus grande occupation des gens de ſon âge. Il eſtoit frere du plus galant Prince qui ait jamais porté le Turban, & n'avoit pas moins que luy d'inclination à la galanterie ; mais il vouloit, & meſme il luy eſtoit important qu'elle fuſt ſecrette, outre qu'il n'aimoit pas les plaiſirs de grand bruit. Il cherchoit depuis long-temps un ſujet qui puſt meriter tout ſon attachement, & qui puſt fixer ſes deſirs. Le Baſſa Zizim Morat luy en fournît un

le plus digne qu'il pouvoit jamais rencontrer, par une avanture assez extraordinaire. Le Sangiac de Smyrne, parent de ce Bassa, luy avoit envoyé une Esclave merveilleusement belle, qu'il avoit achetée d'un Corsaire Tartare, & qu'il avoit élevée avec un soin tres-particulier, pour en faire present au Grand Seigneur, suivant la coûtume des Gouverneurs des Provinces & des Villes de l'Empire Ottoman, qui par ce moyen, s'acquierent & se conservent les bonnes graces de Sa Hautesse. Le Sangiac Sinan, qui reconnoissoit Zizim Morat comme son Protecteur à la Porte, l'avoit prié de presenter cette Esclave, de sa part, au Sultan, qui estoit pour lors à Andrinople, où il vouloit establir le Siege de l'Empire, comme avoit déja fait Soliman premier du nom surnommé le Magnifique. Le Bassa, pour s'acquitter de la commission de Sinan, attendit que le Grand Seigneur revinst à Larisse, où Sa Hautesse demeure la plus grande partie de l'année, tant à cause de la beauté du lieu, qui est le plus agreable de toute la Thessalie; qu'à cause que la Chasse y est tres-

belle par les grandes Forests qu'on y voit. Il estoit intime amy du Prince Soliman, qui retourna dans peu de jours avec le Grand Seigneur. Zizim Morat luy dît en confidence, qu'il avoit un present à faire à Sa Hautesse, qui sans doute seroit bien receu ; mais qu'il falloit du secret, de peur que la Grande Sultane n'en fust avertie, parce qu'il se seroit attiré la haine de cette Princesse, si elle avoit sceu qu'il eust voulu donner une nouvelle Favorite au Grand Seigneur. En suite il luy fit recit de la beauté de cette fille ; de sorte que le Prince Soliman eut la curiosité de la vouloir voir, avant qu'elle fust remise à l'Empereur son frere. Le Bassa, sans prévoir ce qui pourroit arriver, mena le Prince chez luy, à qui il fit voir cette belle Esclave, dont Soliman devint éperduëment amoureux. Il ne fit point mystere au Bassa Zizim de sa défaite ; il luy avoüa avec beaucoup de transport, que cette belle fille estoit maistresse absoluë de son cœur, & le conjura de luy donner en cette occasion une preuve de son amitié, en luy remettant la jeune Esclave. Le Bassa

s'en deffendit fortement, & luy remontra qu'il ne pouvoit faire cette infidelité au Sangiac de Smyrne, qui luy avoit confié ce precieux dépost, sans se rendre en mesme temps coupable envers le Grand Seigneur, qui venant à sçavoir cette trahison, les en puniroit infailliblement tous deux. Mais l'amoureux Soliman combattit ses raisons avec tant de force, & luy representa avec tant d'éloquence qu'il estoit aisé de tenir cette affaire secrette, puisque le Sultan n'en estoit point averty, & que le Sangiac estant absent, il n'en pourroit avoir aucune connoissance ; qu'il obtint de luy tout ce qu'il demandoit. Le Bassa se laissa enfin persuader, & l'amitié l'emporta sur toute autre consideration. Soliman l'embrassa mille fois, & aprés luy avoir donné toutes les marques d'une parfaite reconnoissance, ils concerterent ensemble les mesures qu'ils devoient prendre pour oster la connoissance de cette Beauté au Sultan, afin qu'il ne pust jamais penetrer la trahison de Soliman, & la facilité de Zizim Morat. Ils ne trouverent pas de moyens plus seurs que de cacher cette

Eſclave dans une Maiſon de plaiſance que Zizim avoit au milieu de l'agreable vallée de Janira, qui eſtoit autrefois cette delicieuſe Tempé arroſée par le fameux fleuve Penée, entre les montagnes celebres d'Oſſa & d'Olimpe. Il y a en cette Contrée une Foreſt, qui eſt la meſme dont parle Virgile, où le Grand Seigneur va ſouvent à la Chaſſe, & où Soliman, qui le ſuivoit, pouvoit avoir la liberté de rendre viſite à la belle Zulemaï, ſans qu'on s'en aperceuſt. Ce commerce dura quelque temps, & Soliman vivoit heureux. Il eſtoit aimé de Zulemaï, qui avoit tout ce qu'il faut pour engager. Elle eſtoit d'une taille des plus riches & des plus aiſées; ſon viſage eſtoit animé d'un coloris ſi beau & ſi éclatant, que les yeux en eſtoient ébloüis. Ses cheveux eſtoient d'un blond particulier, ſes yeux noirs & bien fendus, ſa bouche petite, ſes lévres vives, ſes dents blanches & bien rangées: Elle avoit un agrément au menton & au milieu des joües, qui faiſoit un effet merveilleux, quand elle parloit. Sa gorge eſtoit bien taillée, ſes bras & ſes mains eſtoient

de meſme ; ſon port eſtoit noble, ſa parole douce, & ſon humeur la plus agreable du monde. Pour Soliman, il a la taille haute, droite & noble ; le viſage un peu plein, le tein uni & blanc, le front large & ouvert, les yeux bleus & riants, le nez un peu aquilin, la bouche belle, l'air grand, l'humeur magnifique, & le naturel fort genereux. Ses inclinations ſont comme celles du Grand Seigneur ; mais il eſt un peu plus impatient & plus prompt. Il a l'ame grande & fort reconnoiſſante ; & il eſt d'un temperament qui s'accommode avec tout le monde, dont il gagne aiſément l'amitié.

Ces deux Amans goûtoient en liberté les douceurs d'une amour mutuelle ; mais le hazard conduiſit un jour le Sultan à la maiſon champeſtre du Baſſa Zizim Morat, dans le temps que le Prince eſtoit occupé dans la Foreſt à ſuivre la Chaſſe. Le Grand Seigneur preſſé de la ſoif, cherchoit à ſe rafraîchir ; il vint ſans ſuite à cette maiſon, où il vit la fille du Boſtangi, qu'il trouva fort aimable. Ce bon-homme reconnut d'abord le Grand Seigneur,

& en avertit sa femme Zabra. Ils furent ravis l'un & l'autre, de voir que leur fille plaisoit au Sultan ; ils la sollicitement de faire tous ses efforts pour paroistre plus agreable à Sa Hautesse, & pour meriter d'en estre favorisée, dans l'esperance qu'ils avoient que l'amour de l'Empereur pour leur fille, feroit le comble de leur bonheur. Ils prirent soin de cacher au Grand Seigneur la belle Zulemaï qu'ils avoient en garde, de peur que sa beauté ne fist tort à celle d'Abdeïma leur fille, dont le Sultan fut si satisfait, qu'il leur commanda d'en avoir soin, & de ne la laisser voir à personne, leur promettant qu'il viendroit la visiter souvent. La joye de ces bonnes gens éclatta par les benedictions qu'ils donnerent à Mahomet ; & se prosternant à ses pieds, ils luy rendirent grace de l'honneur qu'il avoit fait à leur fille, qu'ils esperoient de voir enfanter un Prince, qui seroit l'appuy & la force des Musulmans, & qui étendroit par toute la terre la Loy de leur Prophete. Le Grand Seigneur s'estant retiré, ils deffendirent à Abdeïma de parler à qui que ce fust, de ce qui

s'eſtoit paſſé, & l'avertirent de prendre garde de ne pas découvrir au Sultan, quand elle le verroit, que Zulemaï fuſt dans leur maiſon, luy repreſentant l'importance du ſecret. Abdeïma qui n'avoit pas moins d'eſprit que de beauté, ſe ſouvint des avis de ſes Parens. Cependant le Prince Soliman continuoit ſes viſites, & le Sultan les ſiennes; mais ils ne pouvoient pas aller ſouvent en un meſme lieu, ſans s'y rencontrer. Le Grand Seigneur qui a toûjours eu beaucoup d'égard pour la Grande Sultane Zachi, qu'il conſidere plus particulierement que les Sultans n'ont accoûtumé de conſiderer leurs femmes, garde toute ſorte de meſures pour ne point donner de jalouſie à cette Princeſſe, dont il eſt ſi tendrement aimé, qu'elle le ſuit partout, & ne peut le quitter que pour faire ſes couches. Il eſtoit bien aiſe d'avoir une galanterie que la Sultane ne puſt découvrir, & qu'il puſt entretenir, ſous pretexte d'aller à la Chaſſe. C'eſt ce qui l'empeſcha de tirer Abdeïma de la maiſon du Baſſa Zizim Morat, pour ſe reſerver la commodité de la voir, à l'inſceu

de la Grande Sultane; mais cette Princesse, qui alloit fort souvent à la Chasse avec le Grand Seigneur, ayant remarqué qu'il se perdoit toûjours dans cette Forest, crut qu'il y avoit du dessein dans ses égaremens; & ayant gagné un Esclave, l'obligea à suivre de loin le Sultan. Elle apprit par ce moyen, qu'il entroit dans une maison au bord du Bois, où elle ne manqua pas de le suivre, la premiere fois qu'elle s'apperceut qu'il y alloit. Le Prince Soliman avoit devancé l'Empereur, & estoit déja auprés de la belle Zulemaï, dont il estoit passionnément aimé, quand le Bostangi de la maison voyant arriver le Sultan, courut enfermer ces deux Amans. Le Grand Seigneur ne faisoit que d'entrer dans une chambre, où il avoit accoûtumé de se reposer avec la belle Abdeima, lorsqu'on luy vint dire que la Grande Sultane arrivoit. Il se douta d'abord que la Princesse l'avoit suivi ponr le surprendre. Il songea promptement à faire cacher Abdeima, pour ne pas l'exposer à sa jalousie, jugeant bien qu'elle penetreroit tout le mystere, si elle voyoit cet-

te fille. Il voulut faire ouvrir le Cabinet où estoient Soliman son frere, & Zulemaï, sans qu'il le sceust ; mais la vieille Zabra craignant que le Grand Seigneur ne trouvast Zulemaï plus charmante que sa fille, luy proposa de la conduire dans un autre endroit. Le Sultan d'autre part, apprehendant que l'arrivée de la Grande Sultane ne luy en donnast pas le loisir, ne voulut pas que cette fille sortist, & commanda brusquement à sa mere d'ouvrir le Cabinet. Le Prince Soliman entendit la voix de l'Empereur, il ne douta point que Sa Hautesse ne fust avertie de ses amours ; mais craignant que son frere ne fist quelque outrage dans ses premiers transports, à sa Maistresse ; il s'opiniâtra à fermer la porte, en mettant son poignard dans la serrure. Le Sultan considerant la lenteur de Zabra, qui ne pouvoit se resoudre à luy faire voir ce qui estoit caché ; luy arracha la clef, & faisant effort pour ouvrir la porte, il la poussa avec tant de force, qu'il rompit l'obstacle qui l'empeschoit d'entrer. Le premier objet qui se presenta à luy, fut son frere Soliman te-

nant un poignard à la main. Cette veuë surprit si fort Mahomet, qu'il ne prit pas garde à Zulemaï qui estoit derriere luy. Il crût d'abord que Soliman aimoit la fille du Jardinier, & qu'il ne s'estoit caché en ce lieu que pour le tuer; il le trouvoit en cette disposition avec un poignard à la main. Une fureur mêlée de jalousie & de crainte, s'empara tout à coup de son ame, & luy fit porter avec precipitation la main sur son cimeterre, qu'il alloit enfoncer dans le sein du Prince Soliman, que la surprise laissoit interdit, & hors d'état d'éviter le coup de sa mort; si la Grande Sultane ne fust entrée, & n'eust saisi le bras du Sultan. Il ne fut pas moins étonné de se sentir retenir le bras que d'entendre le cri que poussa la belle Zulemaï, voyant le peril où estoit exposé le Prince Soliman. La Sultane Zachi ayant desarmé le Grand Seigneur, n'eut pas peine à deviner ce qui pouvoit le porter à tuer son frere, lors qu'elle eut envisagé Zulemaï; elle crut que c'estoit elle qui obligeoit le Sultan à s'égarer si souvent à la Chasse, & s'imagina que le Prince Soliman ai-
moit

moit cette belle fille, & que l'Empereur l'ayant surpris avec elle, l'alloit tuer dans le temps qu'elle estoit entrée. L'étonnement du Grand Seigneur, qui ne sçavoit pas d'où sortoit Zulemaï, paroissoit affecté à la Sultane; qui reprochant à cette belle fille le desordre qu'elle causoit, la menaçoit de l'en punir: mais le Sultan, qui comprit le sens des paroles de la Sultane, aprés avoir commandé qu'on se saisist de Soliman, luy protesta qu'il n'avoit jamais veu cette fille; & pour justifier ce qu'il disoit, il fit venir le Jardinier, qui sans parler des amours du Sultan & de sa fille, que l'on avoit cachée, sans que la Sultane l'eust aperceuë, raconta l'histoire de Soliman & de Zulemaï. Le Prince Soliman confirma tout ce que cet homme avoit dit, & découvrit les autres particularitez de son avanture à la Sultane. Elle crut facilement le Grand Seigneur, qui l'asseura que s'estant égaré à la Chasse, & se trouvant pressé de la soif, il estoit venu chercher du rafraîchissement en cette maison, où il venoit quelquefois boire de l'eau d'une excellente Fontaine qui est dans

le Jardin ; que pendant qu'on luy en alloit querir, il estoit entré dans cette chambre, & ayant oüi quelque bruit dans ce cabinet, la curiosité l'avoit porté à l'ouvrir au moment que Soliman estoit prest d'en sortir pour luy enfoncer un poignard dans le sein ; qu'à la verité ce spectacle l'avoit obligé à prévenir ce parricide, qu'il alloit punir, quand elle luy avoit retenu le bras.

La Sultane fut ravie de cette justification qui luy confirmoit l'action où elle avoit trouvé le Sultan ; & n'estant pas ingenieuse à chercher des circonstances pour se tourmenter, elle ne soupçonna point la fidelité de Mahomet ; mais elle le conjura de pardonner au Prince son frere, & de recevoir sa justification, comme elle-mesme recevoit la sienne,

Le Grand Seigneur irrité de la tromperie que Soliman luy avoit faite en luy ravissant cette belle Esclave, ne put le regarder de bon œil ; tout ce qu'il put faire, fut de promettre à la Grande Sultane de n'en avoir aucun ressentiment, & de luy permettre de se retirer au Serrail de Constantinople avec sa Maistresse Zulemaï, que la Sultane

estoit bien aise d'éloigner de la veuë de Sa Hautesse.

Soliman se consola de se voir enfermé avec sa Maistresse dans le vieux Serrail, qui est la prison ordinaire des Princes Ottomans qui ne regnent pas. La disgrace de ce Prince faillit à causer de grands desordres. Le bruit courut que le Sultan l'avoit voulu tuer de sa propre main ; la ville de Constantinople & les Janissaires, qui aimoient Soliman, en furent allarmez ; il ne sçavoient pas les particularitez de cette avanture ; ils faisoient une histoire fort desavantageuse au Grand Seigneur, dont ils estoient mécontens. Ils l'accuserent hautement de cruauté, & selon leur coûtume, ils ne laisserent pas échaper cette occasion de se mutiner & d'élever une sedition, sous pretexte de vouloir conserver la vie aux freres du Sultan. Ils demandoient que ces Princes fussent remis entre leurs mains. Pour appaiser ces mutins, la Sultane Validé, à qui l'experience avoit appris de quelle importance sont ces remuëmens, jugea à propos d'aller à Constantinople, où elle esperoit de calmer les es-

prits des Habitans & des Janiſſaires, qui ont toûjours conſervé pour elle un extréme reſpect. Cette Princeſſe avoit quelques ſecrets chagrins de la part de l'Empereur ſon fils, qui ne recevoit qu'avec peine les remontrances qu'elle luy faiſoit, & qui s'ennuyoit de voir qu'elle conſervoit toûjours le pouvoir qu'elle s'eſtoit acquis dés le commencement de ſon regne. D'ailleurs la grande Sultane regardoit avec un œil d'envie la Sultane Validé, & ne pouvoit ſouffrir qu'elle fuſt plus abſoluë qu'elle-meſme. La Sultane Validé qui a toûjours aimé le Sultan ſon fils, fut bien aiſe de trouver une occaſion de luy rendre un ſervice ſignalé, & d'avoir un pretexte pour s'éloigner de la Porte. Elle partit donc d'Andrinople avec une ſuite digne de ſon rang, & fit une entrée magnifique dans la Ville Capitale de l'Empire Ottoman, où elle ne fut pas plûtoſt arrivée, qu'elle travailla fortement à appaiſer le peuple & les Janiſſaires; & pour les obliger à ne s'opiniâtrer pas davantage à demander qu'on leur remiſt les freres du Grand Seigneur, craignant qu'ils ne fiſſent Em-

pereur le Prince Soliman, pour qui ils ont un zele particulier ; elle leur promit qu'on ne feroit aucune violence à ces Princes, & protesta qu'elle perdroit plûtost la vie que de permettre qu'on attentast à la leur. Pour cet effet elle ne se contenta pas de les mettre sous sa protection ; mais elle les prit en sa garde, & s'engagea à ne point sortir du Serrail que le Grand Seigneur ne revinst faire son sejour ordinaire à Constantinople, où le peuple & la milice le souhaitoient. Mais le Sultan ne voulut point écouter les sollicitations de la Sultane Validé sur ce sujet, il persista dans la resolution qu'il avoit prise de n'y plus demeurer, & s'y fortifia d'autant plus qu'on luy fit entendre que le Grand Vizir entretenoit les Janissaires de cette Ville dans cet esprit de sedition, & qu'il inspiroit à ces Trouppes le dessein d'élever sur le Thrône le Prince Soliman. On appuyoit de tant de circonstances ces impostures, que quoy que Sa Hautesse deust estre prévenuë de la fidelité de son premier Ministre, Elle ne laissa pas d'en douter : mais pour avoir une

preuve convaincante de la trahiſon dont on l'accuſoit, le Sultan voulut le ſonder, & mettre ſon obeïſſance à la derniere épreuve. Il luy manda par un Courrier exprés, de luy envoyer le Sceau de l'Empire, dont il avoit beſoin, & de luy ramener au plûtoſt le reſte de ſes Trouppes. Les deſordres s'augmentant de jour à autre à Conſtantinople, ſon emportement paſſa encore plus avant, & dans le tranſport de ſa colere, il ſe reprocha d'avoir eſté juſqu'alors trop credule & trop debonnaire, & prit la cruelle reſolution de prévenir les malheurs qui le menaçoient, par la mort des trois Princes ſes freres. Il envoya donc ordre à la Sultane Validé de les faire étrangler, pour oſter tout pretexte aux ſeditieux de ſe revolter : Mais cet ordre eſtant venu à la connoiſſance des Janiſſaires, il fut incontinent répandu par toute la Ville, où le peuple ſe joignit à la milice pour aller aſſieger le Serrail, en faiſant d'effroyables menaces à la Sultane Validé, ſi elle executoit le commandement du Grand Seigneur.

Cette ſage Princeſſe eut beaucoup de

peine à appaiser cette populace mutinée & ces Soldats seditieux : Elle leur fit voir Soliman, Bajazet & Orcan, qui témoignerent une grande reconnoissance à la Sultane Validé, du bon traitement qu'elle leur faisoit ; mais principalement le Prince Soliman, qui l'honore encore à present comme sa propre mere. En effet, il ne luy est pas moins redevable, puisqu'elle luy a sauvé deux fois la vie. Cette Princesse eut horreur de l'inhumanité de l'Empereur son fils ; à qui elle fit réponse, que l'amour qu'elle avoit pour luy, & le soin qu'elle prenoit de sa conservation & de sa gloire, l'empeschoit d'executer ses ordres, ne doutant point que si elle faisoit mourir les Princes ses freres, les Janissaires n'entreprissent de vanger leur mort sur sa propre personne. Elle luy representa l'exemple du Sultan Ibrahim son pere, & de ses autres Ayeux, qui avoient esté massacrez par les factions de la milice & du peuple. Elle le conjura de ne point chercher sa perte dans celle de ses freres, & le pria de considerer qu'ils estoient innocens, & que l'honneur qu'ils avoient d'estre de son

ſang, ne devoit pas leur tenir lieu de crime, n'y les rendre coupables des emportemens & des mouvemens des ſeditieux. Enfin elle luy reprocha d'une maniere qui n'eſtoit pas moins obligeante que ſeveré, la cruauté qu'il faiſoit paroiſtre, qui répondoit ſi peu à l'education qu'elle avoit pris peine de luy donner, & à cet excellent naturel qui luy avoit fait témoigner juſqu'alors une ſi grande averſion pour les cruelles maximes de ſes Anceſtres.

Cependant le Grand Vizir connoiſſant que l'emportement du Grand Seigneur à ſon égard, eſtoit plûtoſt un effet du deſeſpoir où les troubles de Conſtantinople mettoient ce Prince, que de ſa colere; & que le Seliƈtar (c'eſt le Favory du Grand Seigneur) pour ſatisfaire à ſa haine, avoit excité Sa Hauteſſe à luy envoyer cet ordre injurieux: il ne s'en émeut pas plus qu'il avoit déja fait, lorſqu'il en avoit receu un ſemblable; & ſe contenta d'envoyer Jacup Baſſa, dire au Sultan qu'il luy reſtoit encore cinquante mille hommes pour achever l'expedition qu'il avoit entrepriſe, & qu'il avoit trop de cœur

pour laisser imparfaite la conqueste d'une Place qu'il esperoit de reduire bientost sous la puissance de Sa Hautesse, en dépit de ses envieux & de ses ennemis, qui empeschoient le Sultan de luy envoyer le secours qu'il luy avoit demandé : Quant au Cachet d'or, qu'il estoit tout prest de le remettre à celuy que l'Empereur en jugeroit le plus digne, quand il le luy auroit fait connoistre. Il s'appliqua en suite à chercher les moyens d'empescher que les Assiegez ne receussent aucun secours : mais malgré sa precaution & sa diligence, Monsieur le Duc de Beaufort ne laissa pas d'aborder dans l'Isle avec toute sa Flotte composée de quatre-vingts voiles, & d'une Armée de douze mille hommes d'élite, que nostre invincible Monarque envoyoit en Candie, pour satisfaire à sa generosité particuliere, & aux instances que le Pape Clement IX. & les Venitiens luy en avoient faites lorsque leur Ambassadeur estoit venu demander à sa Majesté Tres-Chrestienne, Monsieur le Marquis de Saint André Montbrun, pour remplir la place de General de

l'Infanterie Venitienne, qui estoit vacante par le départ de Monsieur le Marquis de Ville, que le Duc de Savoye avoit rappellé.

Monsieur le Duc de Navailles, General de cette Armée, ne l'eut pas plûtost fait débarquer, qu'il donna ses ordres pour aller attaquer celle du Grand Vizir jusques dans ses retranchemens. Monsieur le Duc de Beaufort voulut estre de la partie; & Monsieur le Chevalier de Vendosme son neveu, qui pour obtenir la permission de suivre à cette fameuse guerre le Grand Admiral de France, avoit esté contraint de faire representer au Roy que ceux de son sang & de son caractere n'avoient pas besoin d'attendre l'âge pour avoir du cœur, se mit en devoir de signaler sa valeur en cette occasion Ils marcherent donc à la teste d'un grand nombre d'Officiers & de Volontaires remarquables autant par leur merite que par leur naissance, & allerent en bon ordre charger les Ennemis, qui s'estoient preparez à soûtenir leur attaque avec la mesme vigueur qu'ils avoient déja soûtenu les sorties de Monsieur de la Feüil-

lade : mais les Ottomans trouverent ce dernier choc incomparablement plus rude que les premiers. Ils ne purent d'abord resister à l'impetuosité des Mousquetaires du Roy, commandez par Monsieur Colbert de Maulevrier, & par le Comte de Mombron, & du reste des Trouppes Françoises : Ils commençoient à ployer, quand le Grand Vizir s'apercevant de leur desordre, passa de rang en rang pour les r'animer, & leur demandant où ils pretendoient faire leur retraitte, s'ils estoient assez lâches pour prendre la fuite devant un si petit nombre d'ennemis ; il contraignit les moins asseurez de continuer le combat qu'ils estoient prests d'abandonner. D'autre part Monsieur le Duc de Navailles n'oublioit rien pour remplir dignement le devoir d'un grand Capitaine & d'un General experimenté. Monsieur l'Admiral Duc de Beaufort s'exposoit où le peril estoit le plus pressant, sans aucun ménagement de sa personne. Monsieur le Chevalier de Vendosme se faisoit remarquer entre les plus vaillans, qu'il égaloit en

courage, quoy qu'il n'euſt pas encore atteint l'âge de quatorze ans. Monſieur le Duc de Chaſteau-Tierry faiſoit des merveilles à la teſte de ſon Regiment ; & Monſieur le Chevalier de Boüillon ſon frere, en marchant ſur ſes traces, receut une contuſion au ventre, qui le terraſſa & le mit hors de combat. Ces illuſtres Guerriers & le reſte des braves Volontaires eſtoient des exemples qui obligeoient les Soldats à ſe battre comme des lions. De ſorte que le General Ottoman voyant que les Turcs cedoient aux efforts des François, qui s'avançoient pour chaſſer les Janiſſaires de leur Logement ; il fit promptement joüer les Fourneaux qu'il avoit fait faire pour ſurprendre l'Armée Chrétienne, & pour arreſter ſon ardeur. Le bruit effroyable, & le feu qui s'éleva tout d'un coup au milieu des Troupes Françoiſes, les diſperſa, & leur cauſa une extréme ſurpriſe. Leur General & Monſieur le Duc de Beaufort firent ce qu'ils purent pour les r'allier ; mais tant de braves gens n'eſtans pas ſecondez du ſecours qu'on avoit promis d'envoyer de la Ville, ſe virent

accablez par le nombre, & furent contraints de se retirer & de se rembarquer, aprés avoir perdu le genereux Duc de Beaufort, qui avoit fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Heros. Le déplaisir de cette perte fut si grand, qu'on ressentit moins sensiblement celle de quantité d'Officiers & de Gentilshommes de marque qui avoient peri dans cette guerre.

Le Grand Vizir voyant partir ces dangereux ennemis, dont il attendoit la retraite avec impatience, pour joüer de son reste contre la ville de Candie, ne doutant point que les Assiegez n'eussent perdu le cœur, en voyant éloigner les Trouppes de France, qui faisoient tout leur appuy : il choisit dix mille des meilleurs Soldats de son Armée, pour donner un assaut en plein midy, & pour faire voir aux Ennemis qu'il estoit parfaitement informé de l'état de la Ville. Il parla avec tant de resolution à ses Soldats, & leur promit une heureuse issuë de cette entreprise avec tant d'asseurance, qu'ils se porterent en cette occasion avec encore plus d'opiniâtreté & un plus grand desir de vaincre, qu'ils

n'en avoient montré dans les precedentes : Mais ils furent receus par les Chreſtiens avec tant de fermeté, & repouſſez ſi rudement, que leur retraitte fit croire à leur General que cette vigoureuſe reſiſtance ne pouvoit eſtre qu'un effet de la bravoure des François qui eſtoient reſtez pour voir l'iſſuë de ce Siege, & pour défendre la Ville juſques à la derniere extremité. Neanmoins il redoubla ſi ſouvent ſes attaques, & les forces des Aſſiegez diminuerent ſi fort, que le Generaliſſime Moroſini voyant qu'il n'y avoit plus moyen de conſerver la Place, fut contraint de capituler, & de la rendre ſous des conditions que l'on trouvera tres-avantageuſes, ſi l'on conſidere le pitoyable eſtat où cette Ville eſtoit reduite.

Il fut donc arreſté, Que la Ville & toute l'Iſle de Candie ſeroit remiſe au Vizir Azem : Que les Forteresſes & les Forts principaux, avec les petites Iſles adjacentes, qui eſtoient en la poſſeſſion de la Republique de Venize, ainſi que toutes les Iſles qu'elle poſſedoit dans l'Archipel & les autres Mers, demeu-

retoient à la Seigneurie ; Qu'elle garderoit la Forteresse de Clissa, & les autres Places qu'elle avoit conquises en Dalmatie, & dans l'Albanie : Que les deux partis ne seroient point tenus ny obligez de donner l'un à l'autre aucune somme d'argent sous quelques titres ou pretextes particuliers : Que le Generalissime des Trouppes Venitiennes pourroit emmener de la Place trois cens pieces de canon de fonte, avec toutes les munitions de guerre & de bouche qui s'y trouveroient : Que les gens de guerre sortiroient avec armes & bagages : Que les Habitans qui n'y voudroient pas demeurer, pourroient se retirer où bon leur sembleroit, avec leurs familles, bagues & joyaux : Que les Chrestiens emporteroient toutes les Reliques & autres choses qui servoient à l'Eglise : Que les Prisonniers & Esclaves faits de part & d'autre pendant le Siege, seroient mis en liberté : Et enfin qu'il y auroit paix inviolable entre les deux Nations.

Tous ces articles estans dressez & specifiez authentiquement, furent presentez au Grand Vizir, qui ne laissa pas

de les ſigner, quoy qu'ils luy paruſſent trop avantageux pour une Place qui eſtoit reduite à ſe rendre ; mais il avoit des raiſons preſſantes, qui l'obligeoient à accorder toutes ces conditions, & à ſe preſſer de conclure la paix. Il avoit avis de Conſtantinople, qne les troubles y continuoient ; il craignoit que la durée de ces mouvemens ne fuſt tres-funeſte à l'Eſtat, & au Grand Seigneur, & que le ſecours que le Roy de France, & le Pape avoient reſolu d'envoyer de nouveau, ſous la conduite de Monſieur le Mareſchal de Bellefont, ne retardaſt la priſe de Candie, & que ce retardement n'euſt des ſuites, qui peut-eſtre luy feroient plus deſavantageuſes que toutes les clauſes qu'il accordoit aux Chreſtiens. Il receut donc les clefs de cette Place avec des témoignages de joye, gratifiant celuy qui les luy apporta, d'une Bourſe de Sultanins; & envoya de riches preſens au General des Venitiens, qui ne voulant paſſe laiſſer vaincre par la magnificence du General Ottoman, luy fit porter un beau ſervice de cryſtal de Venize, & pluſieurs autres choſes rares & curieuſes, que le Grand Vizir receut avec beaucoup de ci-

vilité, & donna une somme d'argent fort considerable à ceux qui le luy presenterent.

Les Venitiens s'estant retirez, il fit son entrée dans Candie, où les principaux Officiers de son Armée vinrent luy faire leurs complimens. Ce fut pour lors qu'il fit éclater cette moderation qui paroist en toutes ses actions. Je ne pretens pas, leur dit-il, qu'on fasse icy de grandes réjoüissances, ny des pompes extraordinaires, dautant que la Place où nous sommes, nous coûte si cher, que nous devrions plûtost verser des larmes, que de donner des marques de joye dans ces ruines. Son étonnement croissoit à chaque pas qu'il faisoit dans la visite de cette Ville ; & la desolation qui paroissoit en tout lieu, augmentoit son estime pour les Chrestiens, qui avoient deffendu si long-temps, & avec tant de courage, une Place dont l'état estoit si pitoyable. En suite il fit des largesses à ses Soldats, & dépescha un Courrier à Andrinople, pour porter la nouvelle au Grand Seigneur de la prise de Candie, & pour luy dire qu'il étoit enfin tout prest de luy

donner des marques de ſa fidelité, que le Sultan avoit ſoupçonnée; & qu'il arriveroit bien-toſt à Conſtantinople, à la teſte de cinquante mille hommes bien aguerris, pour mettre à la raiſon les ſeditieux, & ceux qui auroient manqué de reſpect à Sa Hauteſſe, & qui auroient voulu profiter de la conjon-cture du temps & de ſon abſence pour ſe ſoûlever, & pour exciter des troubles dans l'Empire. Cette nouvelle cauſa d'autant plus de joye au Grand Seigneur, qu'il ne s'y attendoit pas, & qu'il vivoit dans une étrange crainte, à cauſe des mouvemens qui croiſſoient de jour en jour à Conſtantinople. Il ne pouvoit ſe laſſer de donner des loüanges à ſon premier Miniſtre, qui reſta pleinement juſtifié dans l'eſprit du Sultan, de toutes les impreſſions criminelles que les ennemis de ce Grand homme luy avoient données. Il diſoit hautement qu'Ahcmet Coprogli eſtoit le ſoûtien de l'Empire Ottoman; qu'il n'y avoit que luy ſeul qui fuſt capable de faire de ſi belles expeditions, & de terminer ſi heureuſement un Siege qui avoit duré vingt cinq ans. Il luy en-

voya la ratification des articles qu'il avoit ſignez pour la paix, avec une riche Simarre en broderie d'or, & un Cimetere dont la poignée, la garde & le fourreau eſtoient couverts de diamans, & de pierreries d'un prix ineſtimable, en l'aſſeurant qu'il recevroit favorablement le Chevalier Moline que la Republique luy envoyoit, avec des preſens pour Sa Hauteſſe, pour la Sultane Validé, la Grande Sultane, & les Principaux de la Porte. Il luy mandoit auſſi qu'il avoit nommé des Commiſſaires pour aller en Dalmatie, & aux autres lieux où il ſeroit neceſſaire, pour y regler les limites des Terres des Venitiens, pour arreſter tout ce qui pourroit cauſer quelque difficulté, & pour conclure une bonne & ſolide paix qu'il deſiroit entretenir.

Mais cette paix eſtant l'ouvrage du Vizir Azem, il n'oublia rien pour l'affermir, & fit executer ponctuellement tout ce qu'il avoit promis. Il eut un ſoin ſi exact de faire voir qu'il avoit agy de bonne foy dans le Traitté qu'il avoit fait avec les Venitiens, & de montrer l'integrité de ſes intentions, qu'il fit

empaler quelques Turcs, pour avoir maltraité des Chreſtiens à la Suda, contre la deffenſe qu'il avoit faite à tous ſes Soldats, ſous peine de la vie, de leur faire aucun tort, traittant fort obligeamment les Priſonniers qui ſe trouverent dans ſon Armée, & les renvoyant aprés leur avoir donné des marques de ſa generoſité.

Ce Miniſtre, aprés avoir mis ordre à toutes les choſes neceſſaires pour la conſervation de l'Iſle de Candie, ſe diſpoſoit à paſſer avec le reſte de ſes Troupes à Conſtantinople, où la nouvelle de ſes conqueſtes, & du deſſein qu'il avoit fait de châtier les mutins, eſtant arrivée, la ſedition ſe calma peu à peu ; & ceux qui ſe ſentoient les plus coupables, chercherent leur ſeureté & l'impunité de leurs crimes dans la fuite : ce qui obligea le Sultan, à qui peut-eſtre l'approche du Grand Vizir à la teſte d'une puiſſante Armée, donnoit quelque ombrage, de luy mander qu'il envoyaſt quarante mille hommes du coſté de la Mecque & de Medine, pour châtier les Boute-feux qui s'eſtoient retirez de Conſtantinople, pour porter la

ſedition & le trouble dans les Provinces les plus éloignées de l'Empire ; qui avoient pillé les riches offrandes que le Grand Seigneur envoyoit, pour ſatisfaire à ſon devoir, au Temple du Prophete Mahomet ; & avoient tué les Officiers & les Janiſſaires, qui portoient ces Threſors. Ahcmet Coprogli obeït avec tant d'exactitude aux ordres du Sultan, que les Coupables furent punis dans peu de temps avec toute la rigueur que meritoient leurs crimes, & il ne laiſſa pas de continuer ſa marche vers Conſtantinople, où la ſedition n'eſtoit pas ſi bien appaiſée, qu'il ne ſe tramaſt une ſecrete faction entre les Janiſſaires, contre Sa Hauteſſe & contre l'authorité de ſon premier Vizir. L'Empereur Mahomet luy en donna avis, afin qu'il s'avançaſt en diligence vers cette Ville, où ſa preſence eſtoit abſolument neceſſaire. Le Vizir Azem ne fut pas plûtoſt arrivé, qu'il jugea que le plus ſeur moyen pour remedier à ces troubles, eſtoit d'éloigner la Garniſon qui eſtoit d'intelligence avec le peuple, de mettre de nouvelles Troupes pour garder la Ville & le Serrail, & de donner

de l'employ au loin aux autres, pour les empescher de former des entreprises pernicieuses à l'authorité du Sultan, & à la sienne. Mais avant que d'entreprendre une nouvelle guerre, il conseilla au Grand Seigneur d'entretenir une bonne intelligence avec les Princes qui pouvoient s'opposer à ses desseins. Il prit de là occasion de luy exaggerer la valeur extraordinaire des François ; il l'asseura que c'estoient eux qui avoient retardé la prise de Candie, comme ils avoient arresté le cours de ses progrez à la guerre de Hongrie, & inspira le desir à Sa Hautesse de faire alliance avec le Roy de France, & de luy envoyer un Ambassadeur, pour luy demander son amitié. Le Sultan étant convaincu de la suffisance & de la judicieuse penetration de ce Ministre, donna dans son sentiment, & resolut de faire ce qu'il luy conseilloit. Pour cet effet, il fit partir Soliman Mutafaraca (c'est à dire préferé) pour passer en France, où il fut receu magnifiquement, & demeura tout estonné & surpris d'admiration, à l'aspect de la Majesté & de la Grandeur de l'incomparable Monarque des François, à qui il

presenta une Lettre de la part du Grand Seigneur, remplie de Titres les plus pompeux, & de Qualitez les plus magnifiques & les plus honorables que jamais Empereur Ottoman ait données à aucun Potentat. Cet Ambassadeur sejourna quelque temps à Paris, où aprés avoir admiré la politesse & la magnificence des François, il retourna, chargé de riches presens, rendre compte de sa Legation au Sultan Mahomet, & au Grand Vizir Ahcmet Coprogli.

Ce grand Ministre considerant que le calme rendoit les Janissaires & les Spahis de jour en jour plus insolens, estoit comme le Pilote, qui craint dans la bonace quelque furieuse tempeste. Il estoit en peine de trouver une occasion pour éloigner les Trouppes de Constantinople, lorsque les troubles de Pologne luy en fournirent une fort à propos.

Ce Royaume estoit agité par les factions de quelques Particuliers, qui vouloient s'establir en authorité pendant que le Thrône estoit vacant par l'abdication du Roy Jean Cazimir, qui

s'ennuyant des soins de la Royauté, s'avisa de remettre à ses Sujets le droit de se choisir un autre Roy. Plusieurs Princes pretendoient à ce choix ; mais pas un ne briguoit plus fortement que le Grand Duc de Moscovie. Il vouloit mettre cette Couronne sur la teste de son fils. Le secours qu'il avoit donné aux Polonnois pour repousser les Tartares, qui estoient entrez sur leurs Terres avec une Armée prodigieuse, sembloit favoriser ses pretentions : Il se promettoit que les brigues de Dorozensko General des Cosaques, luy attireroient toutes les voix des Estats: mais l'election du Prince Michel Wieloveskki luy fit voir que la faction de Sobieski, Grand Mareschal de Pologne, estoit la plus forte ; parce qu'elle tendoit au bien du Royaume. Se voyant ainsi frustré de son attente, il abandonna les interests de la Republique Polonnoise, & fit connoistre par là que les siens particuliers l'avoient obligé d'embrasser ceux des Polonnois, plûtost que l'alliance qu'il avoit avec eux. Mais il ne fut pas le seul qui eut du méconten-

tement

tement de voir ſes eſperances déceuës ; Dorozensko y prit tant de part, & s'intereſſa ſi fort pour le Grand Duc, qu'il ne put empeſcher ſon reſſentiment d'éclater. Il eſtoit un des plus puiſſans & des plus ambitieux du Royaume ; il ne pouvoit ſe conſoler de la préference que Sobieski avoit euë ſur luy, pour eſtre fait Grand Mareſchal. Sa jalouſie luy faiſoit chercher toute ſorte d'occaſions, pour diminuer l'authorité de ſon Rival. Il s'oppoſoit donc à tout ce qu'il entreprenoit ; & c'eſtoit aſſez que Sobieski euſt voulu ſe ranger du party des Nobles, qui ne pouvoient pas, pour leur propre intereſt, & pour celuy du Royaume, conſentir à l'élection du Prince de Moſcovie ; pour obliger Doroſensko à faire une brigue oppoſée, & à favoriſer les deſſeins du Grand Duc, en luy ménageant le plus de ſuffrages qu'il luy eſtoit poſſible : Mais n'ayant pas réüſſi dans ſa negotiation, & voyant que le nouveau Roy rendoit juſtice au merite & à la vertu de Sobieski, que ce petit Mareſchal regardoit comme un obſtacle invincible à ſes projets ambitieux ; & s'apercevant

entreprises. Le Grand Vizir fut bien aise de se servir de ce pretexte, pour occuper les Troupes que l'oisiveté avoit fait mutiner, comme aussi pour tirer raison de quelques mécontentemens que le Sultan avoit receus de la Pologne. Il manda donc aux Tartares qu'ils se tinssent prests pour faire la guerre aux Polonnois, & qu'ils allassent joindre au plûtost l'Armée qu'il envoyoit sous la conduite des Bassas de Natolie, & de la Bossine ; & en mesme temps il donna ordre à deux autres Bassas, celuy d'Albanie, & celuy de Romanie, de joindre les Hospodars de Moldavie & de Valachie, qu'il avoit resolu de faire marcher à cette guerre.

La marche de tant de Troupes fit trembler la Pologne. Le Roy Michel mit promptement sur pied prés de cinquante mille hommes, pour s'opposer à cette formidable Armée qui venoit fondre sur ses Estats, & les menaçoit d'une entiere ruine : Mais quelque précaution qu'il pust prendre, & quelque resistance que ses Troupes pussent faire, elles ne pûrent pas empescher que les Ottomans ne se rendissent maî-

Moldaves, ils estoient environ trente-deux mille hommes sous la conduite de trois Generaux, dont le principal estoit Soliman Aga, qui commandoit les Janissaires. Ussain Spahiler Agasi, ou Colonel des Spahis, commandoit la Cavallerie, & Caplan Bassa avoit le commandement sur les Trouppes des Provinces de l'Asie. Ils ne projettoient pas moins que d'emporter d'emblée la ville de Leopold, qui avoit refusé de leur payer contribution, pour passer en suite plus avãt. Mais le Grand Mareschal Sobieski General de l'Armée Polonnoise, ne jugeant pas à propos de les attendre, quoy que ses forces ne fussent pas égales à celles des ennemis, resolut de les empescher de passer outre. Il manda donc au General de Lithuanie de faire avancer ses Troupes, & de le venir promptement joindre, pour fermer le passage aux Ottomans, qui s'étoient retranchez dans un Camp extrémement fort, tant par son assiette, qui est la plus avantageuse qu'il est possible de trouver, que par les travaux & les fortifications dont ils l'avoient muny. Comme la bataille qui s'y don-

na, eſt l'une des plus remarquables dont on ait jamais oüy parler, j'en ay voulu mettre icy ce Plan, où l'on pourra voir en abbregé une partie de ce qui s'y paſſa. Et en attendant que j'en donne une explication plus ample, & que j'en faſſe une Relation plus particuliere, je diray que ce Camp eſt élevé de tous les coſtez. Il eſt borné au Midy par des Falaiſes, ou Rochers eſcarpez en precipices ſur le fleuve Nieſter, qui eſt un peu plus large que la riviere de Marne, mais beaucoup plus profond; ſur lequel les Turcs avoient baſty un Pont avec une demie Lune, pour le deffendre du coſté de Caminiek, qui en eſt éloigné de quatre lieuës. Au Levant il eſt couvert par le Chaſteau de Cotzchin, avec lequel il avoit communication, par le moyen d'un petit pont, qui eſtoit ſur une ravine fort large & fort profonde. Au Septentrion, il eſt fortifié par une Tranchée, & quelques Ouvrages à corne; & au Couchant, il eſt élevé en forme de terraſſe, & ſeparé par une profondeur aſſez ſpacieuſe, d'un autre petit Camp que les Moldaves & les Va-

Camp des Turcs à Cotzchin.



lach
rém
mais
pent
L
prés
ctob
can
nien
En
nic
chi
dor
nir
lut
nu
ce
T
eu
le
c
le
ſ
T
r
C
o
&

laches occupoient, eſtans campez ſeparément des Turcs, qui ne ſouffrent jamais que les Trouppes étrangeres campent avec eux.

Le Grand Mareſchal eſtant arrivé auprés de ce Camp le neuviéme jour d'Octobre, il fit dreſſer deux batteries de canons, pour répondre a celles des Ennemis, qui faiſoient un feu continuel. En ſuite il fit en ſorte d'avoir communication avec les Hoſpodars de Valachie & de Moldavie, qui luy avoient donné avis de s'approcher, pour prévenir les Ottomans ; & fit prendre reſolution à ces Princes, qui n'eſtoient venus à cette guerre que par une obeïſſance forcée, d'abandonner le party des Turcs dés qu'il ſeroit aux mains avec eux : Mais les Hoſpodars craignans que les Turcs ne découvriſſent le ſecret de cette correſpondance, & ne prévinſſent leur deſſein, ils ſe retirerent la nuit ſuivante, laiſſant une partie de leurs Trouppes aux Polonnois, qui s'emparerent incontinent de leur poſte ; où le General Sobieſki s'eſtant avancé pour obſerver la contenance des Ennemis, & ayant remarqué qu'il y avoit une *En l'an 1673.*

grande agitation dans leur Camp, causée, sans doute, par la desertion des Valaques & des Moldaves; il crut qu'il falloit profiter de ce desordre ; & sans differer davantage, il fit approcher l'Infanterie des Lithuaniens, pour forcer le Camp par l'endroit le plus foible, ayant donné ordre à la Cavalerie de la soûtenir, & de s'opposer à la sortie des Ennemis, tandis qu'il les presseroit d'un autre costé. Mais voyant que les Ottomans repoussoient vigoureusement les Lithuaniens, & faisoient mesme reculer les Polonnois ; il se mit à la teste des Dragons du Palatin de Russie, & ayant mis pied à terre, il monta à l'assaut, à la veuë de toute l'Armée, dans un endroit si difficile, qu'à peine pust-il grimper jusques au haut; d'où, par un effort de courage non moins admirable que celuy que le Grand Alexandre témoigna en sautant dans la Ville des Oxidraques, le Grand Sobieski s'élança dans le Camp des Ottomans, dont il soûtint presque seul toute l'impetuosité, pour donner le loisir à quelques-uns des plus braves Soldats qui l'avoient suivi, d'abattre

la Levée, & d'applanir promptement la Tranchée, pour faire entrer la Cavalerie. Les Houssars, qui passent à bon droit pour invincibles, puisqu'ils n'ont jamais esté battus, & qu'ils ont toûjours soûtenu glorieusement la noblesse de leur caractere; environnerent d'abord leur illustre General, qui écartoit les plus hardis qui osoient s'exposer à ses coups; & l'ayant fait remonter à cheval, ils le suivirent au plus fort de la meslée, où son ardeur le portoit, & luy faisoit affronter les perils les plus grands, renversant tout autant d'ennemis qu'il s'en presentoit, & exhortant ses Soldats de ne point s'arrester au pillage, puisque le precieux butin & les richesses inestimables dont ce Camp estoit rempli, leur estoit assuré par la victoire. Son exemple animoit si fort les moins courageux, que les plus lâches s'efforçoient à montrer du cœur & de la valeur. De sorte que les Ennemis, aprés avoir soûtenu pendant quatre heures des efforts si genereux & si extraordinaires, devinrent sourds aux commandemens de leurs Generaux, lâcherent le pied, & ne songerent plus

qu'à tourner le dos, pour éviter la mort qui se presentoit par tout à leurs yeux. La frayeur & l'épouvante les saisît tellement, que plus de dix mille se renverserent dans des precipices ; tout le reste perit dans le Camp sous le fer des braves Polonnois ; & quelques-uns qui croyoient se sauver à Caminiek, n'eurent pas un sort plus favorable, par la diligence du Colonel Miochenski, qui ayant passé à la nage le Niester, leur avoit coupé chemin. Enfin la défaite fut si grande, que de trente-deux mille qu'ils estoient avant le combat, à peine en réchapa-t-il quinze cens, du nombre desquels fut le Bassa Caplan ; les deux autres Generaux Soliman & Ussain demeurerent sur la place, dont le premier avoit eu l'honneur de mourir par la main de Grand Sobieski, qui l'ayant joint dans la chaleur du combat le renversa d'un coup de sabre, & luy osta le sien qu'il porte encore aujourd'huy.

Ce Camp est fatal aux Ottomans. Osman premier du nom y fut mis en déroute avec son Armée en l'année 1621. par les Polonnois commandez par le

jeune Prince Uladiſlas, fils du Roy Sigiſmon, & Chodkieviki Lubomirski, & Sobieski pere du Grand Sobieski à preſent Roy de Pologne. Le Sultan y perdit grand nombre de Soldats & d'Officiers, entre leſquels il y avoit un Baſſa appellé Uſſain le Borgne, qui eſtoit l'un des plus conſiderables Capitaines qui fuſt parmy les Turcs.

La nouvelle de cette victoire ne donna pas moins de chagrin au Grand Seigneur & à ſon Grand Vizir, qu'elle cauſa de joye aux Eſtats de Pologne, qui eſtoient aſſemblez pour l'election d'un Roy. Ils crurent qu'ils ne pouvoient pas mettre la Couronne de Pologne ſur la teſte d'un plus digne Sujet que celuy qui l'a ſoûtenuë & conſervée par ſa valeur, lors qu'elle eſtoit en proye à des ennemis ſi dangereux. Ils la luy offrirent donc comme une juſte recompenſe de ſon merite & de ſa vertu, & le proclamerent Roy d'une commune voix, le reconnoiſſant pour leur Seigneur legitime, preferablement à tous les Princes qui y pretendoient.

Le Grand Vizir, qui avoit rejetté auparavant cette memorable défaite, tou-

ne tarda pas à se mettre en campagne, & à s'avancer, avec son Grand Vizir, jusques à Caminiek, où ayant receu nouvelles des armemens du Sophi, & des mouvemens de quelques Gouverneurs; il fit une Tréve avec la Pologne, laissant des Deputez pour traitter la Paix avec ceux du Roy Sobieski, & reprit le chemin d'Andrinople.

Quoy que cette guerre ait causé de grandes pertes au Sultan, neanmoins elle n'a pas causé de grands changemens dans l'Estat. Le Grand Vizir ayant pacifié les Provinces, & arresté les mouvemens que la milice avoit excitez pendant son absence, s'estoit appliqué à regler les affaires de la Porte, pour faire ressentir la douceur de la paix aux peuples, en les soulageant des imposts extraordinaires que le Sultan avoit faits, pour subvenir aux frais de la guerre, & pour satisfaire au desir particulier qu'il a d'amasser de richesses.

Ces soins ont si fort augmenté l'estime & l'amitié de tout le monde pour ce grand Ministre, que son authorité n'est pas moins considerable parmy la milice & le peuple, que celle de l'Em-

pereur ſon Maiſtre, qu'il ſçait gouverner comme il luy plaiſt, s'eſtant acquis un pouvoir abſolu ſur ſon eſprit ; ce qu'on doit moins attribuer à la foibleſſe du Sultan, qu'à la connoiſſance parfaite qu'il a du merite & de la vertu d'Ahcmet Coprogli, qui retient encore à preſent la ville de Conſtantinople dans ſon devoir, quoy qu'elle ſoit ſi mécontente des mauvais traittemens qu'elle a receus de Sa Hauteſſe, que ſans la conſideration de ſon premier Miniſtre, & de la Sultane Validé, elle ſe ſeroit revoltée, il n'y a pas long temps, lorſque le Grand Seigneur la menaça de luy oſter tous ſes ſes privileges. Neanmoins, quelque averſion que ce Prince ait pour cette Capitale de ſon Empire, il n'auroit pas laiſſé d'y retourner, ſi le Grand Vizir ne l'en avoit empeſché par une Politique ſecrette, que je pourray éclaircir un jour dans la continuation du Miniſtere de ce Grand homme, & dans la ſuitte de l'hiſtoire de la famille Ottomane: quand j'auray receu de nouveaux Memoires des particularitez les plus curieuſes des affaires du Serrail & de la Cour du

Grand Seigneur, où il ne ſe reſout rien que par l'aveu d'Ahcmet Coprog'i Pacha. De ſorte qu'on peut dire que ce Miniſtre partage la ſouveraine Puiſſance, & qu'il eſt l'Arbitre ſouverain du plus puiſſant Fmpire de l'Univers. Mais ce qu'il y a d'admirable dans la ſupréme élevation de ce Grand Homme, c'eſt que ſa vertu & ſon merite ſont ſi fort connus, que toutes les Nations le jugent digne de ſa fortune.

FIN.

R

S

Z

Fin de la Table.

